

<b>Zeitschrift:</b>	Actes de la Société jurassienne d'émulation
<b>Herausgeber:</b>	Société jurassienne d'émulation
<b>Band:</b>	98 (1995)
<b>Artikel:</b>	Le "Recueil des remedes faciles et domestiques" de Jean-Pierre Gobat, de Créminal : un manuscrit inédit de médecine populaire jurassienne au XVIIIe siècle
<b>Autor:</b>	Gobat, Jean-Michel / Gobat, Jean-Philippe
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-549985">https://doi.org/10.5169/seals-549985</a>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 29.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# **Le « Recueil des remèdes faciles et domestiques » de Jean-Pierre Gobat, de Créminal**

## **UN MANUSCRIT INÉDIT DE MÉDECINE POPULAIRE JURASSIENNE AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE**

par Jean-Michel Gobat et Jean-Philippe Gobat

*Jean-Jules et Odile se montraient fiers d'avoir chez eux un ouvrier qui était mège en même temps et ils ne manquaient pas d'en parler en toute occasion. A la foire de décembre, quand les hôtes de Bure s'étaient attablés, maître Jean-Jules présenta Xavier comme un personnage à qui l'on devait respect. Il se trouva aussitôt deux paysans pour le consulter sur leurs ennuis de santé !*

(Pellaton, Le Mège, 1993)

### **AVERTISSEMENT**

Autant le dire d'emblée, les auteurs de l'article ne sont pas spécialistes de médecine ! Il ne faut donc pas voir dans le texte qui suit un jugement de professionnel sur ce qu'était la science médicale au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Jura. Le propos des auteurs est plutôt d'offrir à la connaissance du public un ouvrage, inédit à ce jour, de médecine populaire jurassienne, intéressant non seulement par son côté médical, mais aussi par ses aspects historiques, linguistiques ou ethnobotaniques. Ils présentent ce recueil de remèdes de manière générale, en insistant, en accord avec leurs compétences, sur son histoire, son auteur, et sur l'analyse de son contenu ; il y sera notamment question des ingrédients utilisés, en particulier ceux d'origine végétale. Publié, ce manuscrit pourra ainsi servir de base aux spécialistes de médecine populaire, capables, eux, de juger réellement, par exemple, de l'efficacité des remèdes proposés, ainsi qu'aux linguistes, qui pourront y trouver éventuellement des usages non connus de certains termes. Il complète aussi l'inventaire établi par Isely (1993) pour le canton de Vaud.

Dans le texte qui suit, les citations tirées du *Recueil* de Jean-Pierre Gobat sont en italique, les autres entre guillemets, sauf exceptions d'ordre grammatical. J.-Ph. Gobat a rédigé l'introduction, de manière personnalisée, ainsi que la biographie de Jean-Pierre Gobat ; J.-M. Gobat est l'auteur du corps principal du texte.

## EN GUISE D'INTRODUCTION

« Dans ma prime jeunesse, je lus, comme tout membre de la famille qui se respecte, le récit de la vie de Samuel Gobat, évêque anglican de Jérusalem, le « grand homme » de notre famille (Rollier, 1885). En parcourant la partie autobiographique qui ouvre l'ouvrage, je tombai sur ces lignes (p. 150). Cela se passe à Gondar en 1830 ; une noble Abyssinienne est préoccupée par l'état de santé de son frère :

« Son invitation m'était arrivée un dimanche matin ; je lui fis répondre que j'irais voir son frère le lendemain. Ce n'était pas que j'eusse aucun scrupule à visiter un malade ou un aliéné le dimanche. Je voulais simplement gagner du temps et m'enquérir préalablement de l'histoire et des habitudes de cet homme. J'appris qu'il aimait la bonne chère et les boissons, et qu'il était pléthorique. Je me rappelai alors mon grand-père, qui était un habile médecin ; je me dis qu'il aurait recouru à la saignée pour cet homme, et je me décidai à employer le même moyen... ».

La qualification donnée au grand-père de Samuel Gobat m'étonna beaucoup. Car il m'était connu que Samuel (1799-1879), fils de David Gobat, dit du Moulin (1768-1849), cultivateur et régent d'école, et de Susanne née Gobat (1771-1837), était issu d'une famille paysanne de Créminal. Quant à ses deux grands-pères, je savais que l'un, Jean-Pierre (1721-1799), avait revêtu la charge de forestier pour Son Altesse dans le Grandval à côté de son activité paysanne, et que l'autre, Jean Gobat dit Richard (1722-1798), était également cultivateur, fonctionnant quelques années comme membre de l'honorable justice de Moutier et député de la communauté de Créminal. Donc, pas trace de médecin !

Ma perplexité trouva solution quelques années plus tard, quand, fouillant dans les vieux papiers relégués au grenier, je tombai sur le manuscrit dont il va être question dans le travail qui suit. Il était intitulé *Recueil des remèdes faciles et domestiques Choisis Experimentez & tres approuvez pour toutes sortes de maladies internes & externes inveterées & difficiles a guerir* et s'ouvrait par les mots suivants : « *Il sont très utile & nécessaire dans toutes les familles qui peuvent faire les Remedes elles memes & a peu de frais. Ecrit par moy Jeanpierre fils de David Gobat munie de Cremine. A Cremine ce 25<sup>me</sup> Decembre 1751* ».

Il provenait donc très clairement du grand-père paternel de Samuel Gobat. D'où, enfin, la réponse à ma question : « habile médecin » dans la mémoire de son petit-fils Samuel, Jean-Pierre Gobat était en fait un de ces habiles « meiges » ou « mèdges » de village, comme il en existait à l'époque dans les campagnes » (voir par exemple Pellaton, 1993).

## 1. LE MANUSCRIT DE JEAN-PIERRE GOBAT

*Il se constituerait un cahier de recettes, rangées selon les maladies, avec beaucoup de place pour les observations.*  
*(Pellaton, op. cit.)*

### 1.1. Auteur, date de rédaction, présentation

Le *Recueil des remèdes faciles et domestiques* a été écrit par Jean-Pierre Gobat, de Créminal, fils de David Gobat, lui-même meunier de son village. Selon la première page de l'ouvrage (fig. 1), sa rédaction a débuté le 25 décembre 1751.

Il se présente sous la forme d'un cahier de 44 feuilles reliées par des ficelles, protégées par une couverture en carton épais recouvert de cuir, munie de deux lanières de fermeture. Son format est de 21 cm sur 15,5 cm. Il est écrit en ancien français, dans un langage conservé dans l'annexe, qui reproduit le texte intégralement et dans sa forme originelle ; seules ont été ajoutées par nos soins, en notes, l'acception de certains termes difficiles ou quelques réflexions utiles à la compréhension<sup>1</sup>. Plusieurs pages manquent au manuscrit, si l'on se fie à la numérotation de Gobat, qui arrive à 122 pages. Mais le texte doit être complet, car toutes les recettes figurant dans la table des matières, en fin d'ouvrage, sont présentes dans les pages existantes.

Il est pour nous impossible de savoir si Gobat a créé lui-même une partie des remèdes présentés ou s'il ne s'agit que de la mise par écrit de recettes transmises oralement auparavant. La seconde possibilité semble la plus probable, vu qu'il n'avait aucune formation de médecine proprement dite. Il est également envisageable que Gobat ait recopié une partie de ces recettes sur un autre ouvrage qu'il aurait eu temporairement à sa disposition. On peut signaler en effet qu'il existait déjà à son époque des recueils de recettes imprimés. Lieutaghi (1986a) en présente un exemple qui porte d'ailleurs exactement le même titre (!) que celui de Gobat : « Recueil des remèdes faciles et domestiques », paru à Dijon en 1701, mais dont le texte est différent. Lieutaghi précise que « ces *Remèdes* s'inspirent de la médecine savante du temps et aussi des connaissances

Recueil des remèdes faciles  
Et domestiques Choisis & expérimentés  
Et très approuvés pour toutes sortes  
de malades internes & externes  
invençrées & difficiles à guérir

Il sont très utile & nécessaire dans  
toutes les familles qui peuvent faire  
les Remèdes elles mesmes & à peu de  
frais

Écrit par moy Jeanpierre fils de  
David Gobat munie des Crimines

à Crimine le 25<sup>e</sup> Décembre

1751

1751

Fig. 1. La première page du *Recueil de remèdes*, avec le nom de l'auteur et la date du début de sa rédaction, le 25 décembre 1751.

populaires. Circulant dans des campagnes totalement dépourvues de médecins, de tels ouvrages inspirèrent ou propagèrent des pratiques dont on trouve encore parfois les traces ».

Olivier (1939), quant à lui, n'a aucun doute sur le fait que les auteurs de manuscrits de recettes ne font que mettre par écrit les connaissances de leur temps, sans en être les créateurs : « Les collections manuscrites qui constituent notre principale source de renseignements portent souvent une date et le nom de celui qui les a écrites ; précisions bienvenues et pourtant d'importance secondaire, vu la pérennité de ces formules. (...) Elles ne naissent pas dans l'esprit du scripteur, ni au moment où il les couche sur le papier ; elles sont membres d'une famille universelle née dans la nuit des temps. On ne doit donc point les tenir pour caractéristiques de notre pays et du dix-huitième siècle. Ces recueils n'attestent qu'une chose, la vogue de ces pratiques au moment de leur transcription. »

Olivier (1936) cite d'ailleurs un cas concret, celui du troisième des quatre recueils de Jean Chappuis de Rivaz (18<sup>e</sup> siècle), qui porte le même titre qu'un livre de 1557 imprimé à Lyon et intitulé *Le Bastiment de recepres*. Chappuis y a en réalité puisé la totalité de ses 300 recettes, conservant même l'ordre originel. Lieutaghi (1986a) signale par ailleurs que les premiers textes médicaux, chinois, égyptiens et mésopotamiens, datent d'environ 3000 à 4000 ans, et qu'on y trouve des centaines de remèdes minéraux, animaux et, surtout, végétaux.

## 1.2. Histoire et transmission

Ecrit par Jean-Pierre Gobat à partir de 1751, ce recueil de remèdes lui appartient dès le départ, comme il le confirme en page 109, par la mention *Ce present Livre de recept appartien à moi Jean-pierre fils de David Gobat munie de Cremine Lanne 1751.*

En troisième page de couverture, une note manuscrite révèle que (ce) *livre appartien a David Gobat du moulin de Cremine le 18 Février Lannee 1810.* Ce David Gobat (fig. 2) n'est autre que le fils de Jean-Pierre, qui signale ainsi avoir conservé l'ouvrage de son père, décédé en 1799. Dès cette date, le manuscrit a été transmis dans la lignée aînée de la famille, pour être actuellement propriété de Jean-Philippe Gobat.

## 1.3. Aperçu du contenu

Si Gobat lui-même présente son ouvrage comme un recueil de remèdes, son contenu est en réalité plus varié. Il est vrai que les remèdes forment la majeure partie de l'ouvrage (71 recettes ou remèdes présentés) ; mais à ces remèdes de médecine humaine<sup>2</sup> s'ajoutent quelques recettes



Fig. 2. A défaut de pouvoir présenter l'auteur du recueil de remèdes, voici un portrait de son fils David, qui en a été le propriétaire à la mort de Jean-Pierre, son nom apparaissant en fin d'ouvrage.

de médecine vétérinaire (sept au total, dont quatre communes aux hommes et aux animaux), une pour mieux faire pousser les arbres et une pour fabriquer de l'encre. On arrive ainsi à un total de 76 préparations, passées en revue de manière plus détaillée dans le chapitre trois.

On trouve encore dans ce manuscrit une méthode de prévisions météorologiques pour l'année, une liste des poids et mesures utilisés en pharmacie, une esquisse d'un catalogue de plantes médicinales, avec leurs noms français et patois, ainsi que quelques pages remplies de calculs, de copies de lettres de l'alphabet ou de signes incompréhensibles.

#### 1.4. Intérêt historique régional et général

Le *Recueil des remedes faciles et domestiques* de Jean-Pierre Gobat présente sans conteste un intérêt qui dépasse celui de la région du Grandval. Il s'inscrit dans le vaste mouvement de redécouverte de la médecine traditionnelle et populaire auquel on assiste actuellement, sous des aspects historiques, médicaux, ethnologiques ou naturalistes (voir par exemple Pelt, 1979). A témoign, l'inventaire très récemment établi (Isely, 1993) des manuscrits déposés à la bibliothèque de Lausanne, avec index de toutes les applications mentionnées dans trente-deux recueils du 17<sup>e</sup> au 20<sup>e</sup> siècle, inventaire complété par une récente exposition à la bibliothèque de La Chaux-de-Fonds (été 1994). Isely (1993) présente très bien les conditions générales prévalant à la rédaction de ces manuscrits, parfaitement applicables à celui qui est présenté ici.

En ce qui concerne plus particulièrement les plantes, l'ethnobotanique est en plein essor, elle qui tente de sauver pendant qu'il en est encore temps le savoir empirique des campagnes sur l'utilisation des espèces végétales, tout en amenant une compréhension meilleure des innombrables liens tissés entre l'homme et la plante (Allain-Regnault *et al.*, 1978 ; de Foucault, 1987). On ne peut mieux appuyer cette assertion qu'en citant Lieutaghi (1991) : « C'est que l'homme soucieux du devenir du Monde doit réentendre la parole des feuilles. Elle en sait long sur l'obstination, la fragilité, la diversité fertile du vivant. Faite de témoins des origines, elle se prête encore à l'édification d'une syntaxe compréhensible à notre temps. Dialogue neuf où le savoir savant, s'il est vraiment ouvreur des chemins favorables à la vie, laissera caracoler devant lui la poétique du végétal, la libre puissance de création des plantes dans les saisons comme dans les pensées. »

Le manuscrit de Gobat représente aussi un apport de plus à l'histoire de la médecine populaire, à côté d'autres textes déjà sortis de l'oubli, par exemple par Millioud (1906), Reymond (1910), Surdez (1913, 1923, 1940), Olivier (1936, 1939) ou Gerber (1935).

## 2. PORTRAIT DE L'AUTEUR, JEAN-PIERRE GOBAT

Tu es donc mège, Xavier ?  
(Pellaton, op. cit.)

### 2.1. Courte biographie

Jean-Pierre Gobat appartenait à la lignée aînée de la famille Gobat, de Créminal, qui détenait le fief du moulin et de la rive de Créminal depuis le partage intervenu en 1567<sup>3</sup>. Il était né à Créminal, baptisé en l'église paroissiale de Grandval le 2 février 1721, étant fils de David Gobat meunier et de Catherine Dedie. Dans le recensement de 1745<sup>4</sup> il est mentionné comme « au service d'Olande passé 4 ans ». C'est probablement peu après son retour, à l'âge de 30 ans, qu'il commence à écrire son *Recueil de remèdes*, daté de 1751. Dès 1757, il exerce la fonction de forestier (ou chasseur) pour Son Altesse le Prince-Evêque de Bâle dans le Grandval, en accord avec l'Ordonnance forestière édictée le 4 mars 1755, et cela en tous cas jusqu'en 1788 (où Abram-Louis Gobat, de la famille des maires de Créminal, remplit cette charge). Quelques rapports de lui, concernant cette garde des forêts et du gibier qui lui était confiée, existent encore aux Archives de l'Ancien Evêché de Bâle à Porrentruy.

Cet office lui vaut d'être compté parmi les notables du lieu, avec la qualification de « Sieur ». Cela ne l'empêche pas d'être englobé dans la sentence de la communauté de Créminal contre David Gobat meunier et ses fils Abram-Louis (1727-1799) et Jean-Pierre Gobat, qui doivent se conformer au règlement de la communauté<sup>5</sup>.

Le refus de ce règlement avait déjà obligé la communauté à citer le père David Gobat devant la Seigneurie<sup>6</sup>. Il est également sur la liste des habitants qui ont entré illégalement du fourrage étranger<sup>7</sup>, ce qui ne l'empêchera d'ailleurs pas d'être député de la communauté<sup>8</sup>. Pour le reste, il est mentionné dans les protocoles notariaux pour les tractations habituelles qui y figurent.

Marié en 1757 à Catherine Joray, de Belprahon (fille d'Adam et de Susanne Gobat), née à Belprahon le 25 novembre 1730, morte à Créminal le 8 janvier 1787, il en eut 4 enfants :

- a) Susanne (1758-1830), mariée en 1787 à Jean-Henry Péteut, de Roches (1753-1834), cultivateur
- b) Madeleine (1761-1769)
- c) Marianne (née en 1764), mariée en 1788 à François-Louis Nicolet, des Montagnes de Tramelan (ca 1758-1815), cultivateur
- d) David (1768-1849), à qui parvint le manuscrit, et qui reprit le moulin.

« Le Sieur Jean-Pierre Gobat foretier de Crémire et Catherine née Joray sa femme, la dite Catherine étant allitée accause de maladie corporelle » passent une « donation accause de mort et usufruitaire » dans leur maison à Crémire le 3 janvier 1787, devant le notaire Jacob Gobat (1758-1843) – le futur signataire de l’Acte de Réunion de 1815. Jean-Pierre Gobat est décédé à Crémire le 11 brumaire de l’an 8 (= 2 novembre 1799), quelques mois après la naissance de son deuxième petit-fils, Samuel (le 26 janvier 1799).

## 2.2. Une lignée médicale dans le Grandval (voir fig. 3)

Aucun titre officiel de médecin ou de chirurgien ne fut donné à Jean-Pierre Gobat, à notre connaissance, et c'est en des occasions purement pratiques que son petit-fils Samuel, le futur évêque anglican au titre de St-James à Jérusalem, exerça l'art médical.

Par contre, un des fils de ce dernier, James Timotheus (né à Malte en 1846, mort dans les années 1890), fut docteur en médecine de l’Université de Leeds et exerça son art à Leeds et dès 1874 à Overton dans le nord du Pays de Galles<sup>9</sup>. De même, la sœur de Samuel, Sophie Gobat (1796-1886), donc petite-fille de Jean-Pierre, fut infirmière à l'hôpital de l’Île de Berne, puis de longues années, gouvernante du département des femmes de l’asile de Préfargier, près de Neuchâtel (jusqu'en 1873) (Ahnne, 1898).

D'où provenait cette « fibre médicale » en Jean-Pierre Gobat ? Du côté de son père David, famille de meuniers, on n'en repère aucune trace. Par contre, la famille de sa mère, Catherine Dedie, de Corcelles, présente un autre aspect. En effet, le père de Catherine, Abraham Dedie (1661-1744), hôte à Corcelles, époux dès 1681 de Catherine Gobat de Crémire (1664-ca 1717), eut deux fils chirurgiens, qui furent donc les oncles de Jean-Pierre.

Le premier, Abraham Dedie (1689-1713/16), fut mis, le 15 octobre 1705<sup>10</sup> en apprentissage de « l’art et science d’opérateur et cherrurgien » durant trois ans, auprès de Maître Hansely Alliman, bourgeois de Rosières, opérateur et chirurgien. Il est cité comme chirurgien, maître opérateur, voire médecin, à Corcelles dès 1708.

Son frère cadet, Jean-Pierre Dedie (1704-ca 1733), cité comme chirurgien lorsqu'il est « en délibération de sortir de ce pays-ici pour aller en paix estranger pour poursuivre et se tant mieux perfectionner dans l’art de médecin »<sup>11</sup>, réapparaît comme maître chirurgien ou « médecin de sa profession » en 1727 à Corcelles. Ancien d’Eglise de Grandval, justicier de l’honorabile justice de Moutier, il épousa Marguerite Mar-chand de Loveresse, qui lui donna quatre enfants.

Son fils Simon Pierre Dedie (1727-1765), également Ancien d’Eglise de Grandval et justicier de Moutier, est-il le médecin de Corcelles dont

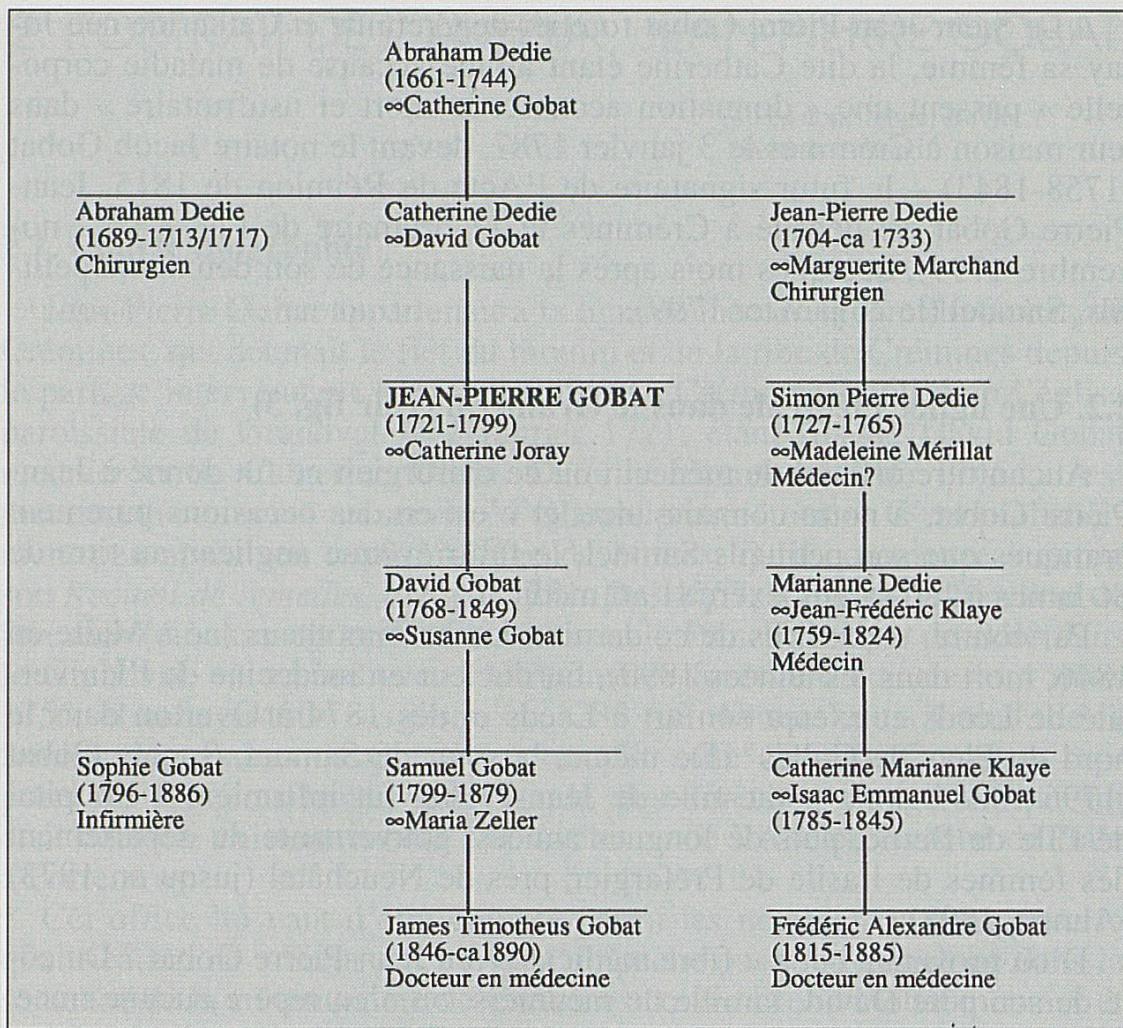


Fig. 3. L'environnement médical familial de Jean-Pierre Gobat.

Théophile-Rémy Frêne parle dans le « Journal de ma vie », à la page 2963 (Bandelier *et al.*, 1993) ? Ce qui est certain en revanche, c'est que sa veuve, Madeleine née Mérillat de Perrefite (1728-1795), dans son testament du 27 avril 1794<sup>12</sup>, lègue à sa fille Marianne, épouse du Sieur Johann Friederich Klay, médecin, « tous livres de médecine que ledit Friederich a déjà tiré de même que tous les instruments de chirurgie qu'il a aussi reçu ».

C'est le 24 octobre 1787 que Marianne Dedie, de Corcelles (1760-1848), avait épousé Jean-Frédéric Klaye (Johann Friedrich Klay), de Thunstetten, devenu bourgeois de La Neuveville (1759-1824), fils de Friedrich Klaye, médecin à Attiswil et La Neuveville (ca 1729-1799) et de Catherina Tschumi (1725-1814). Jean-Frédéric Klaye est qualifié d'opérateur-chirurgien à La Neuveville dès 1789 environ, d'officier de santé tant à La Neuveville qu'à Créminal sous le régime français, enfin de médecin ou Monsieur le Docteur à Créminal et Corcelles.

Si sa descendance mâle se distingua dans la politique, l'armée fédérale et la banque, sa fille Catherine Marianne Klaye (1791-1867), mariée en 1812 à Isaac Emmanuel Gobat (1785-1845), notaire et maire de Créminal, fut mère d'un nouveau médecin : Frédéric Alexandre Gobat (1815-1885). Alexandre commença ses études à Berne. Docteur en médecine, il s'établit à Saint-Imier, comme médecin privé, puis à l'hôpital de district. Membre de la Société jurassienne d'Emulation dès 1850, il y présenta quelques mémoires dans les Actes. Promoteur de la création de l'école secondaire de Saint-Imier, il en fut un des premiers membres de la Commission. Connue à l'époque pour la valeur de son action médicale, il fut le dernier médecin à soigner le Doyen Morel, de Corgémont<sup>13</sup>.

Pour conclure, il faut souligner que la « fibre médicale » n'a pas cessé d'exister, au cours des générations, dans la descendance ou les alliances tant des Dedie que de Jean-Pierre Gobat, jusqu'à nos jours.

### 3. LE CONTENU

*Sans se décourager, il continua de feuilleter le livre. Un long passage concernait les maladies nerveuses et toute la dernière partie lui sembla conseiller des traitements pour d'autres maladies (...).*

(Pellaton, op. cit.)

Après le manuscrit et l'auteur, les recettes ! Ce chapitre présente dans un premier temps les applications des remèdes et recettes proposés, en médecine humaine et vétérinaire ou dans quelques domaines annexes, puis les modes de préparation, enfin les grandes catégories d'ingrédients.

#### 3.1. Applications des remèdes et recettes

##### 3.1.1. Les maladies traitées en médecine humaine

Le tableau 1 contient la liste des maladies humaines traitées dans cet ouvrage. 31 applications concernent des maladies de la peau, 15 le système musculaire, 11 le squelette et les articulations, 10 le système digestif, 8 le système nerveux, 5 le système circulatoire, 3 le système respiratoire et enfin 1 les glandes, soit au total 84 applications. Trois recettes n'ont pas de champ d'application précis.

Parmi les différentes maladies concernées par un remède, les plus souvent citées sont les indigestions (ballonnements, coliques, constipation, maux d'estomac), avec 9 recettes (par exemple la première du

ORGANES CONCERNÉS	MALADIE OU APPLICATION	RECETTE
GLANDES	Seins enflés	73
PEAU	Brûlures Chair pourrie Coupures Dartres Démangeaisons Egratignures aux jambes Engelures Epines Gale Lèvres entamées Piqûres Plaies diverses Poux de tête Rougeole (rouge-mal) Seins ouverts Taches de naissance	37, 39, 46, 64, 66 6 7 11, 36 31, 36 24 66 4, 5 31, 36 24, 67 32 20, 28, 29, 32, 42, 66 2, 57 25 33 3
SQUELETTE ET ARTICULATIONS	Caries dentaires Douleurs des membres Enflures Fractures Goutte Membres démis Rhumatismes	60 72 8 44 15 8, 14, 32, 42 15, 58
SYSTÈME CIRCULATOIRE	Douleurs cardiaques Hémorragies vaginales Infections sanguines Inflammations des jambes	70 35, 45 40 26
SYSTÈME DIGESTIF	Ballonnements Coliques Constipation Maux d'estomac Ulcères	17 13, 19, 50 54, 56 1, 61, 71 42
SYSTÈME MUSCULAIRE	Douleurs musculaires Faiblesses musculaires Mal de dos Mal du décroît Points de côté Sciatique	9, 27, 32, 42 8, 16, 32, 43 12 10, 18 30, 41, 49 51
SYSTÈME NERVEUX	Douleurs oculaires Epilepsie Fièvre tremblante Mal de mer Maux de tête Tétées difficiles Vue troublée	69 62 23 52 65 74 21, 22
SYSTÈME RESPIRATOIRE	Pneumonie et pleurésie	47, 48, 68
APPLICATION INCONNUE		34, 55, 63

Tableau N° 1

recueil, visible dans la fig. 4), les plaies diverses (6 recettes), les faiblesses musculaires (5 recettes), les brûlures (5 recettes), les douleurs musculaires (4 recettes), les membres démis (4 recettes) ou encore la pleurésie (= pneumonie) ou les points de côté (3 recettes). Parmi les autres, représentées par une ou deux recettes, on peut mettre en évidence l'inflammation des seins, la gale, les poux, la carie dentaire, les fractures, les douleurs cardiaques, les hémorragies vaginales, le mal du décroît, l'épilepsie, les maux de tête, et même, ce qui peut paraître curieux

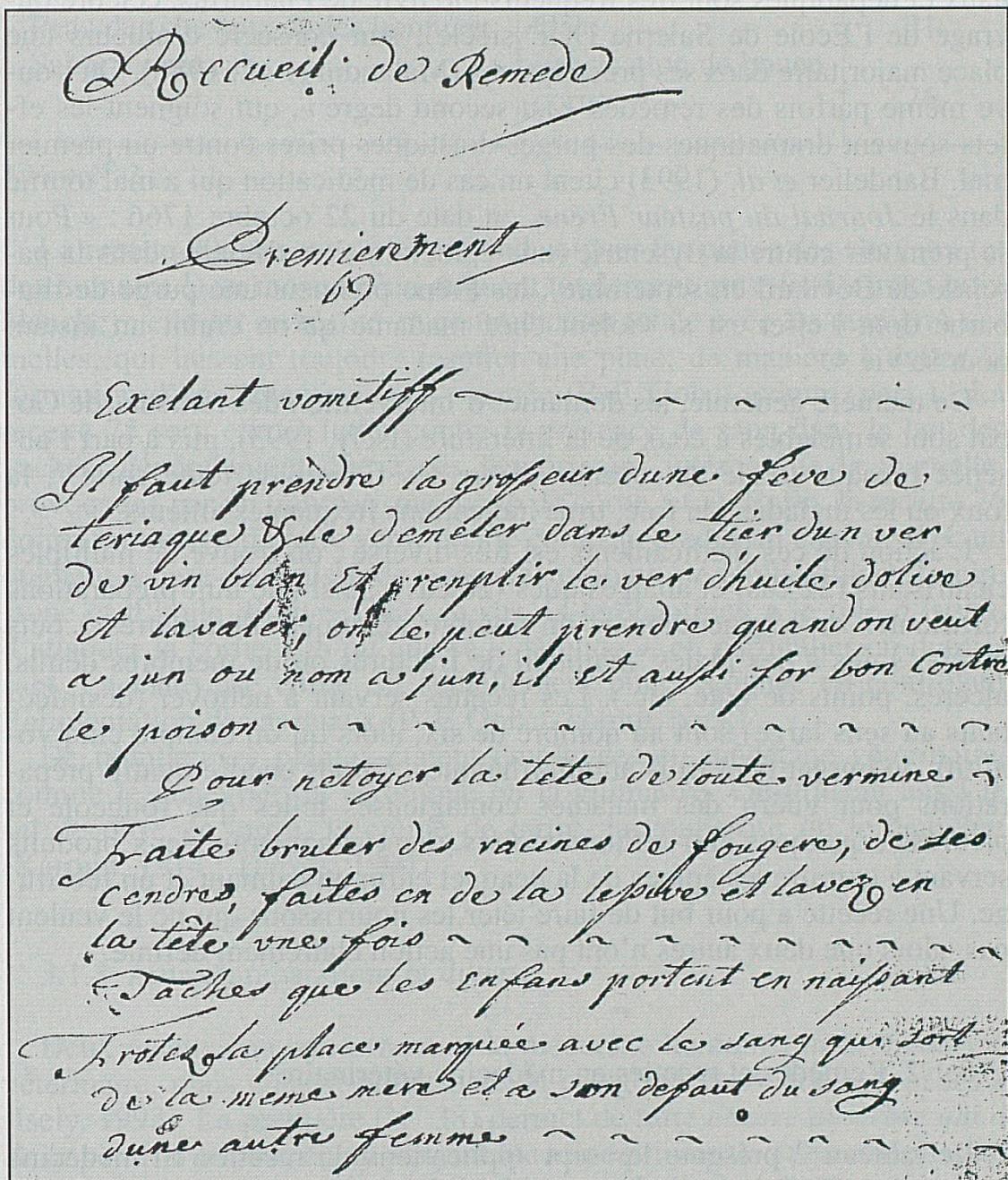


Fig. 4. La première page de recettes, débutant par un *exelant vomitiff*. On y trouve également une lessive contre les poux de tête, à base de fougère, ainsi qu'un moyen d'enlever les taches de naissance aux bébés.

dans le Jura, mais qui s'explique probablement par le service effectué par Jean-Pierre Gobat en Hollande, le mal de mer ! Il n'existe que deux autres mentions connues d'une telle application, chez Chappuis, de Rivaz, en 1726 : « pour empêcher de vomir ceux qui sont sur mer » (Isely, 1993), ainsi que chez Dorvault (1933).

Les nombreuses recettes consacrées aux problèmes de digestion traduisent l'alimentation souvent très déséquilibrée de l'époque, ainsi que des effets indésirables de certains autres remèdes ! Les troubles intestinaux et hépatiques sont très fréquents : le livre de Platéarius, célèbre ouvrage de l'Ecole de Salerne (XII<sup>e</sup> siècle), leur consacre d'ailleurs une place majoritaire dans ses prescriptions (Malandin *et al.*, 1986). On trouve même parfois des remèdes « au second degré », qui soignent les effets souvent dramatiques des purges drastiques prises contre un premier mal. Bandelier *et al.* (1993) citent un cas de médication qui a mal tourné dans le *Journal du pasteur Frêne*, en date du 22 octobre 1766 : « Pour se prémunir contre la dysentrie (une épidémie s'est déclarée dans la paroisse de Bévilard en septembre), les Frêne prennent une purge de rhubarbe dont l'effet est si violent chez madame qu'on craint un instant pour sa vie ».

De manière générale, les domaines d'intervention des remèdes de Gobat sont semblables à ceux de la littérature (Isely, 1993), mis à part l'absence presque totale de recettes contre les fièvres de toute sorte<sup>14</sup>, la toux ou les maladies du foie, trois indications fréquentes ailleurs.

L'action de ces médicaments est très diverse ; on trouve de multiples cicatrisants (22 cas) et analgésiques (20 cas), ainsi que huit préparations fortifiantes ou régénérantes et un nombre identique d'emplâtres à buts divers (soins à des plaies, maintien de fractures ou de membres démis, ulcères, points de côté, etc.). Les recettes servant à nettoyer (désinfectants au sens large) sont au nombre de six, alors qu'on compte cinq vomitifs ou purgatifs et trois antidiarrhéiques. Citons encore quatre préparations pour guérir des maladies contagieuses telles que rougeole et pleurésie, quelques anti-inflammatoires, deux coagulants, deux produits servant à extraire les épines de la peau, et enfin un calmant et un fébrifuge. Une recette a pour but de faire téter les nourrissons qui ne le veulent pas, alors que deux autres n'ont pas une action clairement définie.

### 3.1.2. Remèdes et recettes en médecine vétérinaire

Le tableau 2 présente les sept applications de recettes en médecine vétérinaire. Cinq d'entre elles servent à soigner des maladies de peau du bétail (gale, dartres, plaies diverses), dont quatre sont applicables également à l'homme.

Objet d'application	Maladie ou application	Recette
Lait de vaches	Sang dans le lait	75
Peau des animaux	Poux	59
Peau des animaux et des hommes	Dartres	36
Peau des animaux et des hommes	Gale	36
Peau des chevaux et des hommes	Plaies diverses	20
Peau des chevaux et des hommes	Gale	31
Sabot du cheval	Fabrication de bonne corne	76

Tableau N° 2.

La recette 20, par exemple, prétend soigner les plaies des chevaux (et des humains !) au moyen d'un onguent totalement gras (lard, cire et poix blanche) ; elle est en réalité en contradiction totale avec les manières actuelles, qui laissent toujours respirer une plaie, de manière à éviter la formation d'une infection sous-cutanée (P.-F. Gobat, comm. pers.) ! La recette 75 sert, elle, à lutter contre la présence de sang dans le lait des vaches, généralement due à des hémorragies internes de la mamelle, provoquées par un traumatisme (coup de corne, etc.). Enfin, la recette 76 donne un moyen de faire venir bonne corne au pied d'un cheval, avec un onguent à base de graisse de porc, de surpoint, de térébenthine, de cire jaune et d'huile d'olive. Dans ce cas, la térébenthine a le rôle d'irriter, d'attaquer la corne afin qu'elle se « défende », en particulier en durcissant. La mauvaise corne est actuellement plutôt soignée en contrôlant l'alimentation des animaux (P.-F. Gobat, comm. pers.).

De nombreuses plantes étaient employées en médecine vétérinaire, comme le genévrier, la veronique ou la guimauve. On utilisait aussi le sel de nitre, le tartre, la crème de tartre, la couperose ou le camphre (Karmin, 1914 ; Thèves, 1994).

### 3.1.3. Autres préparations et divers

Deux recettes ne concernent ni la médecine humaine, ni la médecine vétérinaire, mais entrent plutôt dans la catégorie des « bons procédés » (Isely, 1993). La première (N° 38) permet de faire *croître un arbre qui a de la peine à croître*, en en perçant la racine principale et en remplissant le trou ainsi obtenu par de la cire (poix, ou jus de sève ?) d'un jeune rejeton, probablement de la même espèce. Deux recettes de ce type sont connues dans le canton de Vaud (Isely, 1993).

La seconde (N° 53) est une préparation *pour faire encre reluisante*, sous forme d'une infusion de galles, de vin blanc, de couperose, d'alun, de gomme arabique et de sucre candi. Cette recette est quasiment identique à celle de Muret, de Morges, en 1835, rapportée par Isely (1993), où sont combinés noix de galle, vin blanc, vitriol bleu (= couperose !), alun, gomme arabique, sucre candi, vitriol vert et clous de girofle (ces derniers pour éviter les moisissures). Il est intéressant de noter que l'usage des galles, notamment du chêne, dans la préparation des encres, fut très commun durant de longs siècles, comme le signale Lieutaghi (1991) : « [La poudre des galles] servait aussi en teinture : en présence d'eau et de fer (celui d'un chaudron, par exemple), le tanin produit un sel de couleur noire. C'était l'une des façons de préparer l'encre à écrire ». L'encre luisante est présente dans trois recettes inventorierées par Isely (1993), différentes des préparations de l'encre ordinaire, dont plusieurs exemples sont donnés par Dorvault (1933).

Il faut mettre en évidence aussi les prévisions météorologiques faites par Gobat en dernière page de son manuscrit. Il considère en effet que les douze jours qui suivent Noël, soit du 26 décembre au 6 janvier, fête des Rois, sont un résumé de l'année à venir. Le temps observé le 26 décembre (*le dimanche il a fait beau temps*) correspond ainsi au temps que l'on pourra attendre pour le mois de janvier, celui du 27 décembre (*le lundit il a fait de la neige avan midi, apres midi de la pluye*) pour février, et ainsi de suite. Il est clair que les connaissances météorologiques actuelles permettent de réfuter toute valeur prévisionnelle sérieuse à des observations de ce type. Mais il n'en reste pas moins que ces dictos ou suppositions sont encore bien vivaces actuellement et conservent toute leur importance ethnologique ou culturelle, à défaut de maintenir leur valeur scientifique.

Pour la petite histoire et après vérification sur un calendrier perpétuel, on peut assurer que le temps noté dans le manuscrit pour les douze jours qui ont suivi Noël correspond effectivement aux années 1751 et 1752 ! Gobat a commencé la rédaction de son manuscrit un samedi, à la Noël, le 26 décembre était un dimanche et le 6 janvier, dernier jour observé, était bien un jeudi !

### 3.2. Les modes de préparation

Les remèdes se présentent sous forme de préparations très diverses, mais classiques en pharmacie. On trouve des remèdes à applications internes et externes. Parmi les premières, de nombreuses solutions *sensu lato* sont proposées, de type tisanes, infusions, jus ou solution simple. Dans les secondes, le médicament est présenté sous forme d'onguent

<b>Mode de préparation</b>	<b>Nombre</b>	<b>Recettes concernées</b>
Utilisation du produit brut	11	3 (sang humain), 4 (urine humaine), 5 (graisse de lièvre), 35 (feuilles de chanvre), 38 (cire de jeune arbre), 57 (graine de persil), 60 (clous de girofle), 69 (lait caillé), 71 (carottes, 73 (eau chaude), 74 (aliment)
Utilisation de produits composés		
Onguent	27	6, 7, 8, 9, 10, 11, 15, 16, 17a, 18, 20, 22, 24, 27, 28, 29, 31, 32, 36, 37, 39, 43, 46, 66, 67, 72, 76
Solution aqueuse	13	2, 12, 21, 23, 40, 54, 55, 58, 61, 62, 68, 70, 75
Emplâtre, cataplasme	12	14, 26, 30, 33, 41, 42, 44, 47, 52, 63, 64, 65
Solution alcoolisée	11	1, 17b, 19, 25, 34, 45, 48, 49, 50, 56, 59
Solution graisseuse	2	13, 51

Tableau N° 3.

(pommade), d'emplâtre, de solution (lotions) ou encore de cataplasme. Il peut d'autre part proposer une application simple d'un produit, ou alors être composé de plusieurs constituants.

Le tableau 3 présente les différents modes de préparation et les recettes y relatives. La grande majorité des recettes concernent des préparations à plusieurs composants, puisqu'on ne trouve que 11 utilisations de produits simples, contre 65 préparations composées. Dans ces dernières, les onguents dominent nettement, avec 27 préparations, suivis des solutions aqueuses (13 préparations), des emplâtres, proches des onguents (12 préparations), des solutions alcoolisées (11 préparations), enfin des solutions graisseuses (2 préparations).

Il est intéressant de mettre en évidence les produits de base des préparations composées (tableau 4).

PRODUIT	ONGUENT (No recette)	EMPLÂTRE (idem)	SOLUTION ALCOOLISÉE (idem)
Beurre	15, 18, 22, 31, 37, 39, 43, 66	64	
Brantevin	10	26	34
Cire	18, 20, 28, 29, 36, 43, 66, 76	14, 63	
Eau-de-vie	72	41, 42	19, 56, 59
Gomme arabique			53
Gomme élémi	32		
Gomme tacahamaque		65	
Graisse de porc, saindoux	18, 31, 32, 36, 46, 76		
Huile d'olive	6, 8, 29, 37, 76	42, 63	
Huile de millepertuis	32		
Huile de pive de sapin	43		
Lait		47	
Lard	20, 28, 66, 72		
Œuf	6, 7, 11, 28, 39, 66	14, 30, 52, 53	
Poix (noire)	28, 29	14	
Poix blanche	18, 20, 43, 66	42	
Poix de Bourgogne		44	
Rement	9, 10, 11		
Suif de mouton	32		
Térébenthine	6, 7, 11, 32, 39, 66, 76	14, 41, 44	
Vin (sans précision)	10	33	17, 45, 49, 50
Vin blanc	22	14	1, 48, 53
Vin rouge	29	25, 41, 42	25
Vinaigre	8	47, 64	

Tableau N° 4.

## *Onguents*

Les onguents, comme les pommades actuelles, doivent être facilement applicables sur la peau ; ils présenteront ainsi des propriétés de forte plasticité, alliées à une bonne lubrification. Douze produits sont utilisés à cet effet dans le recueil de Gobat, d'ailleurs souvent de manière simultanée. Il est intéressant de voir que ces produits sont généralement faciles d'accès aux familles utilisant ces recettes, comme le souhaite l'auteur dans le titre de l'ouvrage :

– beurre (souvent précisé frais)	8 utilisations
– cire (probablement d'abeille)	8 utilisations
– graisse de porc, saindoux, sayainne	8 utilisations
– térébenthine	7 utilisations
– poix (parfois blanche)	6 utilisations
– œuf (5 fois le jaune)	6 utilisations
– huile d'olive	5 utilisations
– lard	4 utilisations
– rement	3 utilisations
– huile de pive de sapin	1 utilisation
– suif	1 utilisation
– gomme élémi	1 utilisation
– huile de millepertuis	1 utilisation

Dans plusieurs recettes, le saindoux, la cire et la poix sont associés, alors que la térébenthine est fréquemment accompagnée d'œuf, jaune ou blanc, destiné sans doute à épaisser la préparation. A ce fond onctueux s'ajoutent les principes actifs du médicament, dans lesquels on retrouve les trois règnes animal, végétal et minéral.

## *Emplâtres*

Proches des précédents, mais destinés à être simplement posés sur la peau, et non étalés, les emplâtres reprennent quelques-uns des produits lubrifiants de base des onguents (cire, poix, térébenthine, huile d'olive, beurre), mais de manière beaucoup moins systématique. S'y ajoutent d'autres liants ou diluants, comme le vin, le brantevin, l'eau-de-vie, le vinaigre, le lait. On remarquera ici aussi la familiarité des produits par rapport aux conditions de vie de l'époque.

## *Solutions alcoolisées*

Les produits de base, dans lesquels sont dissous les principes actifs, sont dominés par le vin (8 recettes sur 12, dont 3 avec vin blanc, 1 avec vin rouge et 4 sans précision), alors que l'eau-de-vie est utilisée trois fois et le brantevin une fois.

### 3.3. Les grandes catégories d'ingrédients et leurs relations

Les 76 recettes du recueil font appel à des ingrédients très divers, d'origine minérale, végétale, animale ou humaine, au nombre total d'environ 150<sup>15</sup>. On trouve :

- 28 substances d'origine minérale ou mixtes (tableau 5) ;
- 87 espèces végétales, dont 63 utilisées dans les recettes et 24 qui ne sont que mentionnées dans le recueil (tableau 6) ;
- 26 produits dérivés des végétaux, comme la térébenthine, le vin, etc. (tableau 7) ;
- 11 espèces animales, dont on utilise 24 types d'ingrédients, directs (sang, moelle, graisse, etc.) ou indirects (œufs, beurre, fumier, etc.) (tableau 8) ;
- 3 ingrédients d'origine humaine : le cordon ombilical, le sang et l'urine ;
- 4 ingrédients d'origine inconnue ou non déterminée : un *aliment quelconque*, la *glace de femme*, les *l'horbone* (vraisemblablement une plante) et le *rement*, ce dernier probablement une sorte de graisse animale.

A titre de comparaison, Olivier (1936) recense environ 40 substances minérales ou chimiques, 70 animaux ou produits d'animaux et 200 plantes ou produits de végétaux dans deux recueils totalisant 337 recettes parus à Moudon, entre 1760 et 1782. Malandin *et al.* (1986) recensent près de 500 ingrédients dans le livre de l'école de Salerne. Parmi ceux-ci, 111 sont cités par Gobat, soit le 74 %.

## 4. LES INGRÉDIENTS, LEURS APPLICATIONS ET EFFETS

Xavier savait ce qu'il devait se procurer chez l'apothicaire : une boîte de thériaque, de la crème de tartre, de l'antimoine en poudre et en grains, du kina, de la pâte vésicatoire, du sirop de julep, de la noix vomique, une bouteille d'eau distillée et des bandes de coton pour les compresses et pansements.

(Pellaton, op. cit.)

Seront successivement passés en revue les ingrédients minéraux ou mixtes, les végétaux, ceux d'origine animale ou humaine, enfin les inconnus. A chaque fois, les numéros entre parenthèses renvoient aux recettes du manuscrit original. Les utilisations anciennes des ingrédients

SUBSTANCE	FORMULE	RECETTE
Alun	AlK(SO <sub>4</sub> ) <sub>2</sub> .12H <sub>2</sub> O (sulfate de potassium et d'aluminium)	53
Aptzi Grotziom	Onguent tout préparé	74
Arsenic	Na <sub>2</sub> HAsO <sub>4</sub> (arséniate de sodium)	36
Bol d'Arménie	Argile rouge riche en fer	44
Braise		17
Cendres		47
Céruse, blanc de plomb	PbCO <sub>3</sub> (carbonate de plomb)	36, 63
Couperose	CuSO <sub>4</sub> .5H <sub>2</sub> O (sulfate de cuivre)	31, 53
Crème de tartre	KC <sub>4</sub> H <sub>5</sub> O <sub>6</sub> (tartrate acide de potassium)	54, 55, 68
Eau	H <sub>2</sub> O	21, 40, 42, 54, 55, 61, 65, 68, 73
Eau d'or	Solution mixte avec paillettes d'or	51
Litharge (?commune)	PbO (ou SnO) (oxyde de plomb ou d'étain)	63
Litharge d'or	PbO (oxyde de plomb)	8, 8a
Mercure	Hg	31, 36
Minium	Pb <sub>3</sub> O <sub>4</sub> (oxyde plomboso-plombique)	44, 63
Pompholix	ZnO (oxyde de zinc)	24
Poudre à fusil	Salpêtre, S, charbon de bois	72
Rouge polisse	?	14
Sel	NaCl (chlorure de sodium)	13, 17, 18, 43, 66
Sel de Bohème	?	55
Sel de delitz (?de Sedlitz)	?MgSO <sub>4</sub> .7H <sub>2</sub> O (sulfate de magnésium)	54
Sel de nitre	KNO <sub>3</sub> (nitrate de potassium)	68
Suie de cheminée		18
Tartre émétique	Tartrates, oxydes, silice (diverses formules)	61
Thériaque	Produit mixte tout préparé	1
Tutie (d'Orléans)	ZnO + impuretés (oxyde de zinc impur)	22
Verre d'antimoine	Sb <sub>2</sub> S <sub>3</sub> oxydé (sulfure d'antimoine oxydé)	40
Vert-de-gris	Cu <sub>2</sub> (CH <sub>3</sub> COO) <sub>2</sub> .5H <sub>2</sub> O + base OH (acétate basique de cuivre)	31

NOM FRANÇAIS ACTUEL (Thommen, 1993)	NOM FRANÇAIS SELON JEAN-PIERRE GOBAT (ou utilisation indirecte)	NOM SCIENTIFIQUE (Aeschimann et Burdet, 1989)	FAMILLE	NUMÉRO RECETTE
Acacia verek	Util. indir. (gomme arabique)	<i>Acacia verek</i>	Mimosacées	53
Achillée millefeuille	Millefeuille	<i>Achillea millefolium</i>	Astéracées	0
Aigremoine eupatoire	Grimoine	<i>Agrimonia eupatoria</i>	Rosacées	12
Aloès	Aloès hépatique	<i>Aloe vera</i>	Liliacées	21
Ancolie vulgaire	Ancolie, clochette	<i>Aquilegia vulgaris</i>	Renonculacées	0
Anis vert	Anis	<i>Pimpinella</i>	Apiacées	55
?Antennaire dioïque	Pied-de-chat, herbe du décroît	<i>Antennaria dioica</i>	Astéracées	18
Asaret d'Europe	Cabaret, phaferot	<i>Asarum europaeum</i>	Aristolochiacées	62
Avoine cultivée	Avoine	<i>Avena sativa</i>	Poacées	47
Bétoine officinale	Bétoine	<i>Stachys officinalis</i>	Lamiacées	12
?Bourdaine	Noir verne	<i>Frangula alnus</i>	Rhamnacées	26
Camphrier	Util. indir. (camphre)	<i>Cinnamomum camphora</i>	Lauracées	22, 63
Canne à sucre	Util. indir. (sucre)	<i>Saccharum officinale</i>	Poacées	div.
Capillaire rouge	Capillaire	<i>Asplenium trichomanes</i>	Polypodiacées	68
Carotte	Carotte	<i>Daucus carota</i>	Apiacées	71
Cerfeuil cultivé	Cerfeuil	<i>Anthriscus cerefolium</i>	Apiacées	49
Chanvre cultivé	Maïche	<i>Canabis sativa</i>	Moracées	35
Chélidoine	Chélidoine, herbe de la jaunisse	<i>Chelidonium majus</i>	Papavéracées	0
Chêne	Util. indir. (galles)	<i>Quercus petraea</i>	Fagacées	53
?Chèvrefeuille des jardins	Barbe de chèvre	<i>Lonicera caprifolium</i>	Caprifoliacées	42, 44
Chicorée sauvage	Chicorée sauvage	<i>Cichorium intybus</i>	Astéracées	12
Chiendent rampant	Chiendent, fennaise	<i>Agropyron repens</i>	Poacées	0
Coriandre cultivé	Coriandre	<i>Coriandrum sativum</i>	Apiacées	0
?Cormier	Carmes	<i>Sorbus domestica</i>	Rosacées	0
Cresson de cheval	Bécabongua, fevan	<i>Veronica beccabunga</i>	Scrophulariacées	0
Cumin des prés	Cumin	<i>Carum carvi</i>	Apiacées	13
Dompte-venin officinal	Intoxicum	<i>Vincetoxicum hirundinaria</i>	Asclépiadacées	0
Epicéa	Sapin	<i>Picea abies</i>	Pinacées	43, 51

Tableau N° 6-1.

Epicéa	Util. indir. (poix de Bourgogne)	<i>Picea abies</i>	Pinacées	div.
Fougère mâle	Fougère	<i>Dryopteris filix-mas</i>	Polypodiacées	2
Frêne orne	Util. indir. (manne)	<i>Fraxinus ornus</i>	Oléacées	0
Fusain d'Europe	Cape de prêtre	<i>Evonymus europaeus</i>	Celastracées	59
Génévrier commun	Genèvre	<i>Juniperus communis</i>	Cupressacées	43
Gingembre	Gingembre	<i>Zingiber officinale</i>	Zingibéracées	30
Giroflier	Girofle, cariophilata	<i>Eugenia caryophyllata</i>	Myrtacées	60
Gommart	Util. indir. (Gomme tacamacahaca)	<i>Bursera tacahamaca</i>	Burséracées	65
Grand plantain	Rond plantain	<i>Plantago major</i>	Plantaginacées	23
Grémil officinal	Gremille, piergas	<i>Lithospermum officinale</i>	Boraginacées	0
Groseiller à grappes	Rozinelet	<i>Ribes rubrum</i>	Saxifragacées	40
Guimauve officinale	Guimauve, fremaiga	<i>Althaea officinalis</i>	Malvacées	75
?Ipéca	Ipche	<i>Cephaelis ipecacuanha</i>	Rubiacées	75
Iris de Florence	Bleu jaïx	<i>Iris florentina</i>	Iridacées	0
Jalap tubéreux	Jalap	<i>Ipomoea purga</i>	Convolvulacées	34, 56
Lierre terrestre	Lierre de terre, aigerate	<i>Glechoma hederacea</i>	Lamiacées	0
Lin usuel	Lin	<i>Linum usitatissimum</i>	Linacées	75
Lycope d'Europe	Marrabue aquatique	<i>Lycopus europaeus</i>	Lamiacées	0
Marjolaine des jardins	Marjolaine	<i>Origanum majorana</i>	Lamiacées	16
Mauve sauvage	Grosse mauve	<i>Malva sylvestris</i>	Malvacées	9
Mélèze	Util. indir. (téribenthine de Venise)	<i>Larix decidua</i>	Pinacées	div.
Mélilot officinal	Mélilot, tendon	<i>Melilotus officinalis</i>	Fabacées	0
Millepertuis perforé	Millepertuis	<i>Hypericum perforatum</i>	Hypéricacées	32
?Mûrier blanc	Mor blanc, velaire	<i>Morus alba</i>	Moracées	31
?Mûrier noir	Mor noir	<i>Morus nigra</i>	Moracées	0
Oliban	Util. indir. (gomme élémi)	<i>Boswellia freeriana</i>	Burséracées	32
Olivier	Util. indir. (huile d'olive)	<i>Olea europaea</i>	Oléacées	div.
Origan vulgaire	Origan	<i>Origanum vulgare</i>	Lamiacées	0
?Orpin âcre	Ageralom	<i>Sedum acre</i>	Crassulacées	0
Orpin reprise	Reprise	<i>Sedum telephium</i>	Crassulacées	10, 42, 43
Ortie dioïque	Ortie	<i>Urtica dioica</i>	Urticacées	18, 75
Oseille des prés	Oseille	<i>Rumex acetosa</i>	Polygonacées	12

Pâquerette	Petite marguerite	<i>Bellis perennis</i>	Astéracées	68
?Pariétaire officinale	Route sauvage, perce-pierre	<i>Parietaria officinalis</i>	Urticacées	62
Patience	Patience, chou lombard	<i>Rumex patientia</i>	Polygonacées	0
Persil cultivé	Persil, pirchée	<i>Petroselinum crispum</i>	Apiacées	57
Pin sylvestre	Toyés	<i>Pinus sylvestris</i>	Pinacées	43
Pin maritime	Util. indir. (tétébenthine)	<i>Pinus pinaster</i>	Pinacées	div.
Pissenlit officinal	Dent de lion, cramia	<i>Taraxacum officinale</i>	Astéracées	0
Plantain lancéolé	Long plantain	<i>Plantago lanceolata</i>	Plantaginacées	29
Poivrier	Poivre	<i>Piper nigrum</i>	Pipéracées	10, 30, 52
Primevère officinale	Primevère, daimate	<i>Primula veris</i>	Primulacées	68
Réglisse glabre	Rgalisse	<i>Glycyrrhiza glabra</i>	Fabacées	55, 68
Rhubarbe	Rhubarbe	<i>Rheum palmatum</i>	Polygonacées	55, 68
Rose	Util. indir. (pommade de rose)	<i>Rosa gallica</i>	Rosacées	67
Rue fétide	Route	<i>Ruta graveolens</i>	Rutacées	15
Safran	Safran	<i>Crocus sativus</i>	Iridacées	17
Santal	Sendal	<i>Santalum album</i>	Santalacées	41, 42
Sapin blanc	Util. indir. (poix)	<i>Abies alba</i>	Pinacées	div.
Saponaire officinale	Saponaire	<i>Saponaria officinalis</i>	Caryophyllacées	0
Sarriette des jardins	Savoréa	<i>Satureja Hortensis</i>	Lamiacées	0
Sauge officinale	Sauge	<i>Salvia officinalis</i>	Lamiacées	9, 16
Scolopendre	Scolopendre, langue de cerf	<i>Asplenium scolopendrium</i>	Polypodiacées	0
?Sécamone	Secamone	<i>Periploca secamone</i>	Asclépiadacées	0
Séné, cassier	Séné	<i>Cassia angustifolia</i>	Césalpiniacées	54, 55
Sureau noir	Sureau, saÿue	<i>Sambucus nigra</i>	Caprifoliacées	26, 43, 70
Sureau yèble	Hièble	<i>Sambucus ebulus</i>	Caprifoliacées	16
Valériane officinale	Valériane, herbe de la bosse	<i>Valeriana officinalis</i>	Valérianacées	0
?Valériane officinale	Grasse racine	<i>Valeriana officinalis</i>	Valérianacées	9
Véronique officinale	Véronique	<i>Veronica officinalis</i>	Scrophulariacées	62
Vigne cultivée	Util. indir. (vin)	<i>Vitis vinifera</i>	Vitacées	div.

Tableau N° 6-3.

Produit	Plante de base	Numéro recette
Brantevin	Inconnue	10, 26, 34
Camphre	Camphrier	22, 63
Eau-de-vie	Inconnue	19, 41, 42, 56, 59, 72
Farine	Plusieurs céréales possibles	52
Galles	Chêne?	53
Gomme arabique	Acacia Verek	53
Gomme élémi	Oliban	32
Gomme tacahamaque	Gommart	65
Huile d'olive	Olivier	1, 6, 8, 29, 37, 42, 63, 76
Liqueur	Inconnue	40
Manne	Frêne orne	0
Pâte	Plusieurs céréales possibles	16
Poix	Sapin blanc, pin sylvestre	14, 28, 29, 43
Poix blanche	Epicéa, pin sylvestre	18, 20, 42, 66
Poix de Bourgogne	Epicéa	44
Pommade de rose	Rose	67
Sucre blanc	Canne à sucre	29, 68
Sucre candi	Canne à sucre	21, 53
Tablettes de carmes	Cormier?	0
Térébenthine	Pin maritime	6, 7, 14, 32, 39, 44, 66, 76
Térébenthine	Mélèze	11, 41
Tisane	Plusieurs plantes possibles	58
Vin	Vigne	17, 33, 45, 50
Vin blanc	Vigne	1, 14, 22, 26, 48, 49, 53
Vin rouge	Vigne	25, 29, 41, 42
Vignaigre	Vigne ou autre plante	8, 47, 64

Tableau N° 7.

sont généralement tirées d'Olivier (1936, 1939) ou de Malandin *et al.* (1986). Des précisions sur l'origine, la composition ou la détermination des ingrédients sont données en notes du manuscrit de Jean-Pierre Gobat, en annexe.

#### 4.1. Ingrédients minéraux ou mixtes

##### 4.1.1. Types

Le tableau 5 présente la liste des 28 substances minérales ou mixtes (produits tout préparés) signalées par Gobat, avec leur formule chimique, les recettes dans lesquelles elles sont employées et leur forme d'application (solution, onguent, etc.).

On peut noter la quantité importante de composés à base de métaux lourds (aluminium, plomb, cuivre, mercure, zinc, antimoine), d'ailleurs

souvent combinés dans les recettes. On y trouve aussi des produits comme les braises, la suie, les cendres, le sel, l'eau, tous facilement obtenus dans les familles. Parmi les produits tout préparés, signalons la thériaque, panacée de la médecine ancienne, ainsi que quelques composés à acheter directement chez l'apothicaire, tel que l'*Aptzi Grotziom* !

#### 4.1.2. Utilisations des produits minéraux

**Alun** : Il est employé dans la recette 53, pour faire une encre. Il est aussi médicinal.

**Braise** : Dans un cataplasme chaud contre l'enflure (17).

**Bol d'Arménie** : Dans un emplâtre pour guérir les fractures (44). L'usage externe de cette argile rouge est évident, mais il avait aussi des vertus internes, par exemple contre les crachements de sang (Malandin *et al.*, 1986).

**Cendres** : A la place d'avoine chaude, dans un cataplasme contre la pneumonie (47).

**Crème de tartre et tartre émétique** : La crème de tartre est employée dans des préparations purgatives par le bas, avec d'autres ingrédients (54, 55) ou contre la pneumonie (68), alors que le tartre émétique, comme son nom l'indique, est un vomitif puissant (61). Il était surtout d'usage externe, contre la gale, et plutôt déconseillé en usage interne.

Espèce	Partie de l'animal produit	Recette
Abeille	Cire, étorses, miel	14, 17, 18, 20, 28, 29, 33, 36, 43, 63, 66, 76
Bœuf	Bouillon, moelle de jarret	16, 34, 56, 58
Cheval	Fumier	48, 64
Génisse, jevensée	Fumier	37
Lièvre	Graisse	5
Mouton	Fumier, suif	32, 50
Porc	Fumier, graisse, lard, suif	10, 20, 28, 32, 36, 43, 46, 66, 72, 76
Poule	Fumier, œuf	6, 7, 11, 13, 14, 28, 30, 33, 37, 39, 52, 66
Pourceau	Oing, graisse, saindoux, sang	18, 25, 31, 32
Rouge bête	Moelle	6, 9
Vache	Beurre, lait, fumier, présure	13, 15, 18, 22, 31, 37, 39, 43, 45, 46, 47, 64, 66, 69

Tableau N° 8.

**Eau** : Chaude ou froide, l'eau accompagne l'action de nombreux principes actifs. Il est parfois précisé *eau de fontaine* (= eau de source).

**Eau d'or** : Mêlée à l'huile de pive de sapin, elle lutte contre la sciatique (51). Elle ne figure pas dans l'inventaire d'Isely (1993).

**Métaux lourds en général (plomb, mercure, cuivre, zinc, etc.) :**

Les composés de métaux lourds sont utilisés pour lutter contre des maladies de la peau (gale, dartres), sous forme d'onguents les combinant : la recette 31 présente un onguent à base de graisse de porc et de beurre (liants), de racine de vélar, de couperose, de vert-de-gris et de mercure. La recette 36, qui a le même but, assemble le mercure, l'arsenic et le blanc de plomb dans une matrice graisseuse formée de cire et de sain-doux. On peut encore citer la recette 63 (préparation de l'emplâtre *de Nuremberg*), qui mélange de la céruse, de la litharge et du minium, soit trois composés à base de plomb, dans une matrice d'huile d'olive et de cire, à laquelle on ajoute un peu de camphre. Le zinc, sous forme de tutie (oxyde), est utilisé contre la mauvaise vue (22), le verre d'antimoine contre les infections du sang (40).

Schoppig (1917) signale l'utilisation de plusieurs de ces minéraux au XVIII<sup>e</sup> siècle dans le Jura, comme le plomb, le mercure, l'antimoine, le cuivre, la céruse, l'or, auxquels il ajoute l'argent et le fer, ainsi que d'autres substances non citées par Gobat, comme le talc ou le soufre. Isely (1993) cite une utilisation, en 1700, du blanc de plomb et de l'orpin âcre dans une peinture pour faire les papiers marbrés.

La couperose (sulfate de cuivre), parfois incluse à l'époque dans le terme général de vitriol (vitriol bleu), entre dans la fabrication d'une poudre pour guérir toute sorte de plaies ou pour arrêter les saignements (Olivier, 1939). Le vitriol blanc (sulfate de zinc) est cité par le pasteur Frêne (Bandelier *et al.*, 1993), qui l'utilisait pour se désinfecter les paupières ou se gargariser. La céruse était employée comme désinfectant de la peau : on se saupoudrait le visage de poudre très fine de céruse (Malandin *et al.*, 1986). Ces auteurs signalent aussi que l'arsenic, par exemple, a été introduit en médecine dès le premier siècle, par Dioscoride, de même que la couperose, qui désinfectait et cicatrisait les plaies.

Le mercure, utilisé chez Gobat avec l'arsenic, la couperose, le blanc de plomb ou le vert-de-gris contre la gale, était fréquemment mélangé à d'autres métaux. Malandin *et al.* (1986) citent par exemple la préparation suivante de l'école de Salerne : « Contre la gale : chauffer un peu d'huile de noix, ajouter du vin, puis de la litharge et de la céruse pulvérisée en quantité égale à tout le reste. Bouillir l'ensemble jusqu'à une épaisseur semblable à celle du miel. Laisser refroidir puis mêler le vif-argent. » La litharge a vertu de nettoyer et cicatriser les plaies, en particulier celles provoquées par la gale. Isely (1993) signale une recette de Chappuis, de Rivaz, en 1726, où la litharge est broyée et mêlée à la

chaux vive et à l'eau chaude, et utilisée pour noircir les cheveux. La li-tharge d'or est efficace contre les maladies des yeux.

**Poudre à fusil** : Dans un onguent complexe contre le décroît (18). La seule mention retrouvée ailleurs est celle d'Olivier (1939), dans un breuvage contre la pneumonie du bétail (Eclépens 1661) !

**Rouge polisse** : De composition inconnue, cet ingrédient probablement minéral entre dans un emplâtre contre les entorses (14).

**Sels divers** : Quelques sels sont également utilisés par Gobat : le sel de cuisine pour diverses applications, le sel de Bohème et le sel de Delitz comme purgatifs (54, 55), le sel de nitre contre la pneumonie (68). Il n'a pas été possible de déterminer de manière sûre les sels de Bohème et de Delitz. Mélangé avec du miel, le sel servait à la fabrication de suppositoires (Malandin *et al.*, 1986). Le sel de nitre était utilisé en clystère contre les coliques, ou pour enlever les poux de la tête. En médecine vétérinaire, on le proposait encore en 1805, car il facilitait les excrétions et les sécrétions (Thèves, 1994).

**Suie de cheminée** : Avec la poudre à tirer, contre le décroît (18). Elle est citée à Salerne contre les dartres (Malandin *et al.*, 1986).

#### 4.1.3. Utilisation de produits mixtes déjà préparés

**Aptzi Grotziom** : Sous ce nom bizarre se cache un onguent tout préparé qu'on peut acheter chez le pharmacien, destiné à soigner les *nerf levez*, à savoir les douleurs musculaires (27).

**Diapon folios** : Il s'agit d'un onguent déjà préparé, cicatrisant des égratignures (24), à base d'oxyde de zinc (le pompholix) et de plomb.

**Magistori jalappen** : Voir sous « jalap ».

**Thériaque** : Utilisée dans une seule recette (1), en tant que vomitif. Elle servait en fait à guérir presque tous les maux, avec des ingrédients parfois bizarre ou dangereux comme la chair de vipère ou l'opium. La thériaque était considérée comme un remède universel depuis l'Antiquité, mais sa renommée commençait à décliner au XVIII<sup>e</sup> siècle (Olivier, 1939). On la cite par exemple en médecine vétérinaire en 1714 au Luxembourg, où elle sert à lutter contre la peste bovine. Il fallait alors faire boire aux animaux « un quart d'once de thériaque dans une chopine de bon vin » (Thèves, 1994).

### 4.2. Ingrédients végétaux

*Mais à force de courir aux quatre vents, il avait fini par rapporter une belle récolte, du serpolet, du plantain, des fougères et de la valériane, du sureau et les fruits du genévrier.*

(Pellaton, op. cit.)

Les ingrédients végétaux présentés et utilisés par Gobat sont fort nombreux. Les plantes sont utilisées directement, par exemple dans des tisanes, ou de manière indirecte, sous forme de produits, comme le vin ou l'eau-de-vie. Nous allons voir successivement les deux aspects. Le tableau 6 donne la liste des 87 espèces végétales utilisées dans les recettes ou mentionnées sans utilisation, ainsi que celles qui sont à la base de produits utilisés (p. ex. vin, térébenthine, etc.). Ces derniers sont répertoriés dans le tableau 7.

#### 4.2.1. Utilisation directe des plantes

##### 4.2.1.1. Espèces présentées

Il n'y a rien d'étonnant à ce que cette liste soit la plus longue de toutes, les plantes, les « simples », étant connues depuis longtemps comme de bons agents de lutte contre les maladies (Lieutaghi, 1986a). Elles sont d'ailleurs toujours très utilisées en médecine et entrent dans la composition de nombreux médicaments récents. La vogue actuelle des médecines dites « parallèles » leur redonne également une place importante et les ouvrages sont innombrables, qui renseignent le grand public sur leurs vertus (p. ex. Bardeau, 1973 ; Schauenberg et Paris, 1973 ; Valnet, 1975 ; Leclerc, 1976 ; Lieutaghi, 1976 ; Delaveau *et al.*, 1985).

Si la majorité des plantes présentées par Gobat le sont au sein de recettes ou remèdes, quelques-unes ne sont que mentionnées, sans aucune référence à une utilisation. Entre les pages 56 à 66 se trouve en effet un petit catalogue, inachevé, de plantes utilisées en pharmacie ; Gobat les présente une à une, avec quelques caractères distinctifs, leur habitat et la traduction de leur nom en patois ou en français courant. Le début est reproduit dans la fig. 5.

Plus loin, cinq pages (58, 60, 62, 64, 66) sont réservées à cinq espèces, signalées par une courte phrase ou leur seul nom :

*Ageralom*      *il croit sur des rocher dans des petite fente il a des petite feuille et chaque tige a sa fleure comme des petit naiguely cette herbe et toute courte*

*Origan*      *cest une herbe qui croit dans des endroit maigre il ressemble presque de la majolaine (sic) et a presque la meme senteur*

*Cariophilata, Marube acatique, Saponaire.*

L'intention de Gobat était probablement d'établir un petit guide à l'usage de ses contemporains, de manière à ce qu'ils reconnaissent facilement les herbes à utiliser.

herbes comme il se nomme sur les livres	
nom de spine et comme on les nomme communément	
Mélilot, ou melitatus ~ ~ ~ du tendon	
Gremille ~ ~ ~ ~ ~ pierres	
Scolopendre ~ ~ ~ ~ Langue de fer	
Chiendent ~ ~ ~ ~ ~ de la chaîne	
Patience ~ ~ ~ ~ Choux lombards	
Lierde terre ~ ~ ~ ~ aigrette	
Coriandre cest une graine que lon met dans des ragouts	
Elbor blanc ~ ~ ~ ~ ~ du velaire	
Elbor noir ~ ~ ~ cest de la racine que lon plant au bœuf	
Guimauve ~ ~ ~ ~ ~ fremaiges	
Chelidoine ~ ~ ~ ~ herbe de la jaunisse	
Valeriane ~ ~ ~ ~ herbe de la bose	
Mille feuille ~ ~ il ressemble de la trèfle en loys.	
Toxicom il ressemble de herbe de mille pertuis.	
Bécabongua ~ ~ ~ ~ ~ de la fèvan	
Gris de florence ~ ~ ~ des bleu jaix	
Savoreé ~ ~ ~ ~ ~ de la patate.	
Incolie ~ ~ ~ ~ ~ des clochettes	
Dent de lion ~ ~ ~ ~ ~ des crameas	

Fig. 5. Le lexique des noms de plantes, avec la traduction des noms savants en français courant.

#### 4.2.1.2. Plantes exotiques

Si la grande majorité des plantes sont indigènes ou cultivées, il en existe un certain nombre d'exotiques, dont l'utilisation était déjà fréquente à l'époque, de manière directe ou indirecte (Olivier, 1939 ; Oberholzer, 1966 ; Chamberlain, 1983). Il s'agit des espèces suivantes :

Nom français	Nom latin	Famille	Origine
Acacia	<i>Acacia verek</i>	Mimosacées	Egypte, Soudan
Aloès	<i>Aloe ferox</i>	Liliacées	Sud de l'Afrique
Camphrier	<i>Cinnamomum camphora</i>	Lauracées	Chine, Japon
Canne à sucre	<i>Saccharum officinarum</i>	Poacées	Inde
Gingembre	<i>Zingiber officinale</i>	Zingibéracées	Inde, Iles du Pacifique
Giroflier	<i>Eugenia caryophyllata</i>	Myrtacées	Iles Moluques
Gommart	<i>Bursera tacahamaca</i>	Burséracées	Amérique tropicale
Ipéca	<i>Cephaelis ipecacuanha</i>	Rubiacées	Brésil
Jalap	<i>Ipomoea purga</i>	Convolvulacées	Mexique
Oliban	<i>Boswellia freerana</i>	Burséracées	Afrique orientale
Poivrier	<i>Piper nigrum</i>	Pipéracées	Inde
Santal	<i>Santalum album</i>	Santalacées	Inde
Secamone	<i>Periploca secamone</i>	Asclépiadacées	Afrique tropicale
Séné (cassier)	<i>Cassia angustifolia</i>	Césalpiniacées	Arabie

Parmi ces espèces, Oberholzer (1966) signale le séné et le jalap. Chamberlain (1983) donne la liste des médicaments devant composer une pharmacie des premiers soins en 1789 : on y trouve la gomme de camphre, le jalap et le séné. Citant Jacob Constant, auteur d'une importante pharmacopée au XVIII<sup>e</sup> siècle, Olivier (1939) signale le séné et l'aloès, « qu'on doit destiner uniquement à l'usage des riches ». Le même auteur présente une pharmacie militaire de 1746 dans laquelle se trouvent le séné, le jalap et l'aloès. Malandin *et al.* (1986) les citent toutes du manuscrit de Platéarius (12<sup>e</sup> siècle, Ecole de Salerne), à l'exception bien sûr de l'ipéca, du gommart et du jalap, trois plantes américaines non encore découvertes, et de la secamone. Jean-Pierre Gobat pouvait tenir une partie de ses connaissances des plantes exotiques de ses voyages à l'étranger, effectués « au service d'Olande », comme on l'a dit plus haut.

#### 4.2.1.3. Commentaires sur les espèces et leur utilisation actuelle

Chaque plante est présentée brièvement, avec les utilisations directes et les propriétés que lui attribue Gobat. Un bref commentaire<sup>16</sup> précise si la plante est toujours utilisée actuellement, et avec quelles propriétés. Les renseignements d'ordre général sont tirés de Schauenberg et Paris (1974) et de Lieutaghi (1986ab, 1991, 1992) ; seules sont notées les références bibliographiques dans des usages précis. Les plantes sont classées par ordre alphabétique des noms français, selon le tableau 6. Les numéros entre parenthèses renvoient aux recettes, alors que le point d'interrogation signale des incertitudes de détermination.

**Achillée millefeuille :** Utilisation pas signalée. Très utilisée en médecine populaire comme antihémorragique, tonique ou vermifuge ; connue dès l'Antiquité comme hémostatique. Certains trouvent même que la

forme très découpée des feuilles signale des propriétés pour soigner les coupures !

**Aigremoine** : En tisane contre le mal de dos, avec la chicorée sauvage, la bétaine et l'oseille (12). Plante riche en tanin (5 %), elle était utilisée anciennement pour soigner les plaies ulcérées ou les maladies du foie. On lui prête aussi des vertus contre les hémorragies, les inflammations ou les piqûres d'insectes. Gobat donne une application qui n'est pas signalée dans les ouvrages consultés, mais qui se rapproche d'une utilisation contre les douleurs rhumatismales signalée par Lieutaghi (1986b). L'aigremoine était aussi sensée faire dormir aussi longtemps « qu'il vous plaira » (Olivier, 1939) !

**Aloès** : En solution pour laver les yeux (*éclaircir la vue*) (21). Cette utilisation est aussi mentionnée par Lieutaghi (1991) et Malandin *et al.* (1986) : « Il éclaircit la vue, débouche le foie et la rate », alors qu'il est généralement plutôt connu comme laxatif-purgatif. On utilisait le suc évaporé jusqu'à consistance résineuse, et redissous pour utilisation (avec du sucre candi dans de l'eau de source chez Gobat).

**Ancolie** : Utilisation pas signalée. Plante toxique, l'ancolie n'est guère donnée comme médicinale.

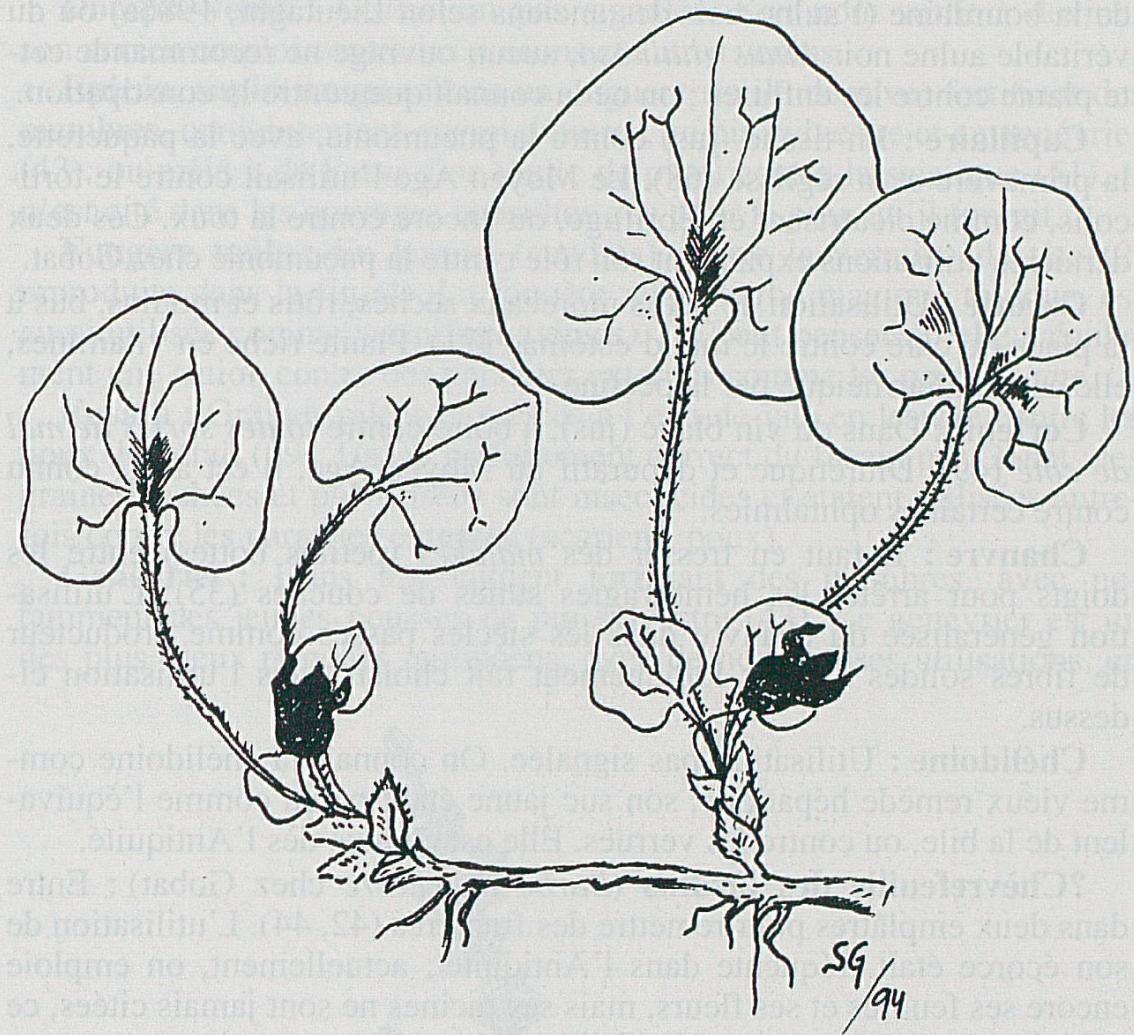
**Anis** : En macération à boire comme purgatif (55). Il est connu comme diurétique, expectorant ou digestif. L'utilisation de Gobat est donc confirmée par les usages actuels.

**?Antennaire** (év. anthyllide) : Dans un onguent (plante et racines) contre le mal du décroît. L'antennaire est aussi appelée *herbe du décroît* par Gobat (18). Il est en fait difficile de savoir s'il s'agit dans cette recette de l'antennaire (aussi nommée pied-de-chat, option prioritaire) ou de l'anthyllide *Anthyllis vulneraria* (patte-de-chat). Les deux sont des plantes médicinales dont on utilise les fleurs dans des tisanes, contre les affections biliaires pour la première, contre la constipation pour la seconde. Seuls Schauenberg et Paris (1974) signalent l'anthyllis dans une pommade contre les plaies ; mais personne ne parle d'herbe du décroît...

**Asaret** : En décoction contre l'épilepsie (62). Très ancienne plante médicinale, l'asaret est connu actuellement comme diurétique, vomitif et abortif. Il est employé depuis longtemps contre les excès d'alcool d'où, peut-être, son utilisation contre l'épilepsie, qui pouvait par certains aspects ressembler à une bonne ivresse ! Douze ans plus tôt, cette plante avait donné le goût de la botanique au pasteur Théophile Rémy Frêne : « C'étoit entr'autre le cabaret ou asarum qui m'avoit en 1739 un peu donné de goût pour la botanique. » (Bandelier *et al.*, 1993) (fig. 6).

**Avoine cultivée** : Chaude, l'avoine est utilisée en cataplasmes contre la pneumonie (47). Cet usage est connu de tout temps, et concerne aussi d'autres céréales comme l'orge par exemple.

**Bétoine** : En tisane contre le mal de dos, avec la chicorée sauvage, l'oseille et l'aigremoine (12). Panacée de la médecine antique et médié-



## *Asarum europaeum*

Fig. 6. L'asaret d'Europe *Asarum europaeum*, ou cabaret, utilisé par Jean-Pierre Gobat contre l'épilepsie.

vale, herbe magique, elle était utilisée dans 47 maladies au XV<sup>e</sup> siècle, allant des fractures du crâne à la goutte du pied, en passant par la paralysie et la frigidité (Lieutaghi, 1992) ! Citée aussi contre la diarrhée ou, à forte dose, comme vomitif. Son usage est désormais tombé en désuétude. Dans la reproduction d'une illustration de 1689, Lieutaghi (1986a) la cite contre la sciatique, comme Gobat. Isely (1993) rapporte une recette ancienne où la bétoine, mêlée à la rue et bue en mai, donnait bonne santé pour le reste de l'année.

**?Bourdaine** (év. aulne noir ; *Noir verne* chez Gobat) : En macération et emplâtre (feuilles) contre les enflures des jambes (26). Qu'il s'agisse

de la bourdaine (l'aulne noir des anciens selon Lieutaghi, 1986a) ou du véritable aulne noir *Alnus glutinosa*, aucun ouvrage ne recommande cette plante contre les enflures ; on ne la connaît que contre la constipation.

**Capillaire** : En tisane (jus) contre la pneumonie, avec la pâquerette, la primevère et la réglisse (68). Le Moyen Age l'utilisait contre le torticolis, comme cicatrisant et fébrifuge, ou encore contre la toux. Ces deux dernières utilisations expliquent son rôle contre la pneumonie chez Gobat.

**Carotte** : Utilisation de petits morceaux séchés, rôtis et moulus, bus à la place du café contre le mal d'estomac (71). Plante riche en vitamines, elle est antidiarrhéique par la pectine.

**Cerfeuil** : Dans du vin blanc (jus), à boire contre *toutes sortes de mal de coté* (49). Diurétique et dépuratif au Moyen Age, il est aussi connu contre certaines ophtalmies.

**Chanvre** : Il faut en tresser des *maîches* (petites bottes) entre les doigts pour arrêter les hémorragies suites de couches (35). L'utilisation généralisée du chanvre dans les siècles passés comme producteur de fibres solides l'a très logiquement fait choisir dans l'utilisation ci-dessus.

**Chélidoine** : Utilisation pas signalée. On connaît la chélidoine comme vieux remède hépatique, son suc jaune étant perçu comme l'équivalent de la bile, ou contre les verrues. Elle est connue dès l'Antiquité.

?**Chèvrefeuille des jardins** (*Barbe de chèvre* chez Gobat) : Entre dans deux emplâtres pour remettre des fractures (42, 44). L'utilisation de son écorce était fréquente dans l'Antiquité ; actuellement, on emploie encore ses feuilles et ses fleurs, mais ses racines ne sont jamais citées, ce qui laisse un doute sur sa véritable identité.

**Chicorée sauvage** : En tisane contre le mal de dos, avec la bétoline, l'oseille et l'aigremoine (12). Tonique-amère et digestive, elle est une dépurative bien connue en médecine populaire, et en tisane, agit favorablement sur la sécrétion biliaire. Elle n'est pas citée contre le mal de dos (fig. 7).

**Chiendent** : Utilisation pas signalée. Le rhizome est diurétique ; on l'emploie aussi contre les calculs biliaires et la jaunisse. Il est toujours inscrit dans les « Pharmacopées ».

**Coriandre** : Utilisation pas signalée. Cité dans tous les traités médicaux du Moyen Age comme digestif, antispasmodique et aphrodisiaque.

?**Cormier** : Utilisation pas signalée. Gobat parle de *tablettes de carmes*, ce qui laisse un doute sur la détermination.

**Cresson de cheval** : Utilisation pas signalée. Seule mention médicinale trouvée : dans la brochure « Herba » de Nago (1960) et chez Schauenberg et Paris (1974), comme dépuratif et diurétique.

**Cumin** : Contre la diarrhée (grains) (13). L'huile essentielle tirée des grains est antispasmodique et stomachique.

**Dompte-venin** : Utilisation pas signalée. Son nom suffit à deviner son ancien emploi contre les poisons et autres venins.

**Epicéa, sapin rouge** : Dans un onguent (huile de pive) fortifiant des membres, conjointement, parmi d'autres, au pin sylvestre et au genévrier (43), ou mêlé à de l'*eau d'or* (huile de pive) contre la sciatique (51). Il n'est cité dans les ouvrages consultés que pour la poix qu'il fournit.

**Fougère mâle** : En lessive (cendres) contre la vermine de tête (2, reproduite dans la fig. 4). La fougère mâle, herbe magique toxique, est aussi utilisée comme vermifuge (ténias). On peut penser qu'elle a également une action contre des parasites externes comme les poux de tête.

**Fusain** : Graines pilées et mélées à l'eau-de-vie, en lessive contre les poux du bétail (59). Usage parfaitement correct du fusain par Gobat : les graines séchées et pulvérisées sont insecticides et étaient utilisées autrefois contre les parasites externes (acariens, poux).

**Genévrier** : Dans un onguent fortifiant des membres, avec notamment des jeunes pousses de pin sylvestre (43). Le genévrier est un des plus vieux remèdes européens, avec de nombreuses utilisations, en

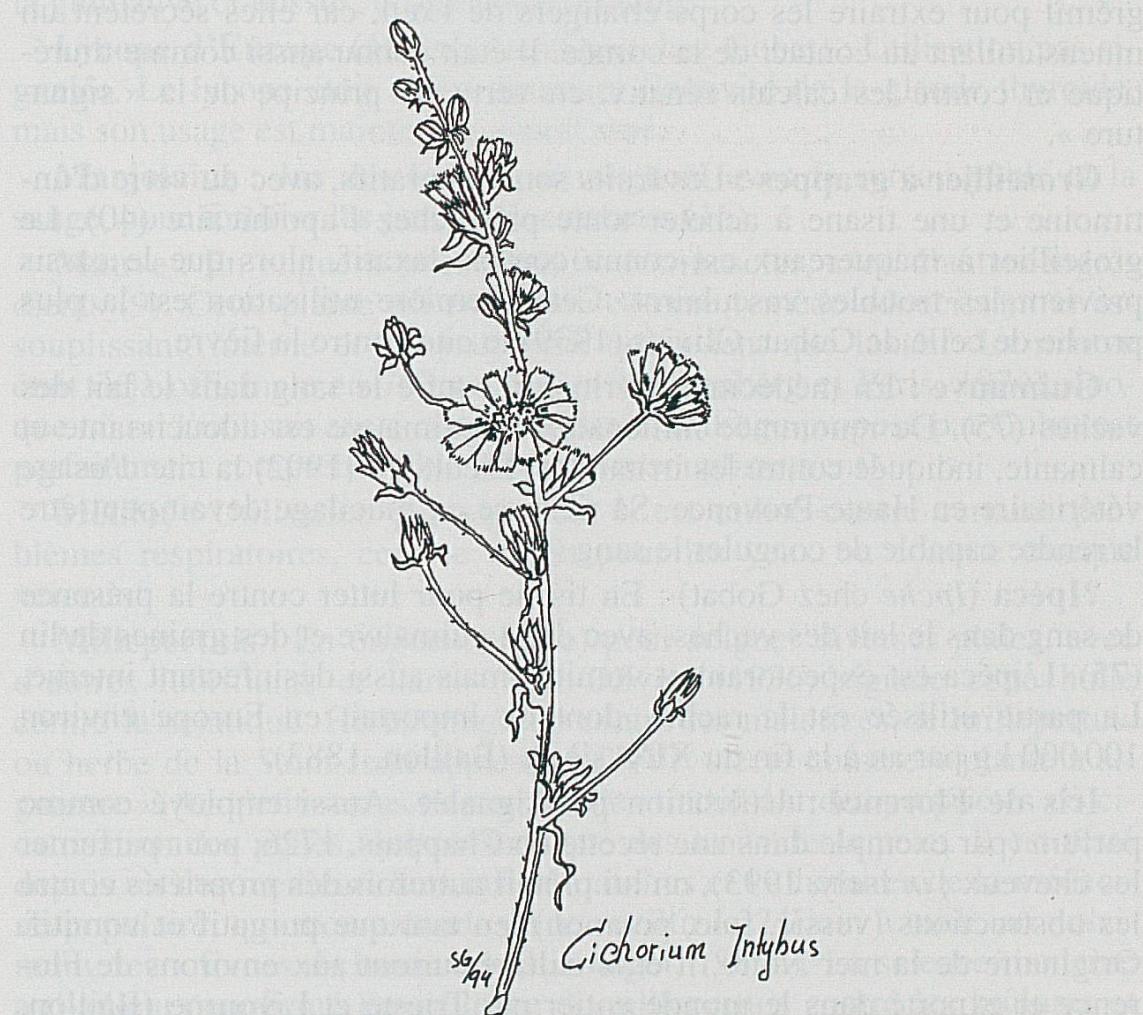


Fig. 7. La chicorée sauvage *Cichorium intybus*, employée contre le mal de dos.

particulier comme tonique. Le fait d'employer de jeunes pousses augmente évidemment l'effet souhaité de fortifier les membres.

**Gingembre** : En cataplasme avec des œufs et du poivre contre les points de côté (30). En usage interne, il est tonique et rafraîchissant ; on ne lui connaît pas d'usage externe actuellement, alors qu'Olivier (1936) le citait contre les taches dans les yeux.

**Giroflier** (*Cariophyllum* chez Gobat) : L'huile des clous (boutons floraux) fait cesser les maux de dents (60). La médecine moderne lui a confirmé ces vertus (Nago, 1960 ; Schauenberg et Paris, 1974). Y a-t-il une relation avec la recette donnée par Olivier (1936), qui prend un vrai clou en métal qui doit toucher la dent malade et être planté en terre pour guérir le mal ?

**Grand plantain** : Jus contre la fièvre (23). Toujours bien différencié du plantain lancéolé, il en possède les mêmes vertus. Son usage contre la fièvre n'a en revanche pas été retrouvé ailleurs. Olivier (1936) le cite contre les cors aux pieds.

**Grémil** : Utilisation pas signalée. On utilisait les graines très dures du grémil pour extraire les corps étrangers de l'œil, car elles sécrètent un mucus collant au contact de la cornée. Il était connu aussi comme diurétique et contre les calculs rénaux, en vertu du principe de la « signature ».

**Groseillier à grappes** : Les fruits sont dépuratifs, avec du verre d'antimoine et une tisane à acheter toute prête chez l'apothicaire (40). Le groseillier à maquereaux est connu comme laxatif, alors que le cassis prévient les troubles vasculaires. Cette dernière utilisation est la plus proche de celle de Gobat. Olivier (1939) le cite contre la fièvre.

**Guimauve** : En médecine vétérinaire, contre le sang dans le lait des vaches (75). De renommée millénaire, la guimauve est adoucissante et calmante, indiquée contre les irritations. Lieutaghi (1992) la cite d'usage vétérinaire en Haute-Provence. Sa richesse en mucilage devait peut-être la rendre capable de coaguler le sang (?)

**?Ipéca** (*Ipche* chez Gobat) : En tisane pour lutter contre la présence de sang dans le lait des vaches, avec de la guimauve et des graines de lin (75). L'ipéca est expectorant et vomitif, mais aussi désinfectant interne. La partie utilisée est la racine, dont on importait en Europe environ 100 000 kg par an à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Baillon, 1883).

**Iris de Florence** : Utilisation pas signalée. Aussi employé comme parfum (par exemple dans une recette de Chappuis, 1726, pour parfumer les cheveux ; in Isely, 1993), on lui prêtait autrefois des propriétés contre les obstructions ( vessie, foie, poumon), en tant que purgatif et vomitif. Originaire de la mer Noire, il était cultivé surtout aux environs de Florence et exporté dans le monde entier par Trieste et Livourne (Baillon, 1883). Seul son rhizome était employé en médecine.

**Jalap** : En solution dans du brantevin, le *Magistori jalappen*, produit tout prêt à base de jalap, est d'application non précisée, probablement purgative (34) ; la résine pilée, en solution dans de l'eau-de-vie, est purgative (56). Le nom scientifique de cette plante, *Ipomoea purga*, valide pleinement l'usage qu'en prône Gobat, et qui est universel ! Son action purgative drastique était en effet connue au Mexique depuis toujours, et s'est répandue en Europe à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle (Paris et Moyse, 1971).

**Lierre terrestre** : Utilisation pas signalée. Remède courant en Europe moyenne, où il est employé comme fébrifuge au VII<sup>e</sup> siècle et vulnéraire au XII<sup>e</sup>. Il a joué un rôle considérable en thérapeutique depuis l'Antiquité. Olivier (1936) signale une utilisation plus magique du lierre terrestre : pour « empêcher les sorciers de ne faire aucun mal dans la maison », il suffit d'en mettre une poignée sur ou sous la porte. On est ici loin de la médecine !

**Lin** : Graines en tisane contre la présence de sang dans le lait des vaches (75). Leur mucilage les rend adoucissantes et peut-être, comme la guimauve ci-dessus, coagulantes du sang.

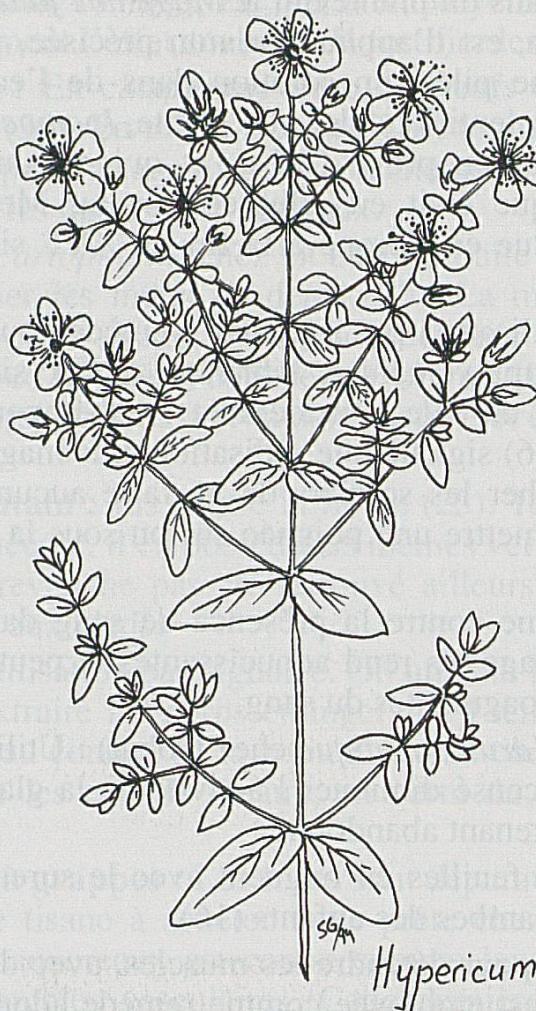
**Lycope d'Europe** (*Marube acatique* chez Gobat) : Utilisation pas signalée. Le lycope était censé diminuer l'activité de la glande thyroïde, mais son usage est maintenant abandonné.

**Marjolaine** : Jus des feuilles en onguent avec le sureau yèble et la sauge, pour fortifier les jambes des enfants (16).

**Mauve** : En onguent pour détendre les muscles, avec d'autres ingrédients (9). Cette plante est employée comme remède adoucissant et assouplissant, interne et externe, ainsi qu'en tant que laxatif. La mauve était déjà officinale en 700 av. J.-C. (Schauenberg et Paris, 1974), époque où on l'utilisait aussi comme légume. L'usage proposé par Gobat est parfaitement compréhensible (détente, assouplissement).

**Mélilot** : Utilisation pas signalée. Il est utilisé contre certains problèmes respiratoires, comme lotion pour les yeux ou comme tonique veineux.

**Millepertuis** : En onguent (huile) pour soigner diverses plaies, avec d'autres lubrifiants et liants (32). Olivier (1936) signale cette huile contre la sciatique. Herbe magique contre les maléfices, le millepertuis ou herbe de la Saint-Jean apparaît au XVI<sup>e</sup> siècle comme « plante à signature », les petits trous de ses feuilles traduisant des propriétés de cicatrisation des plaies, qui ne sont que des trous de la peau. Il est resté depuis un des meilleurs anti-inflammatoires et vulnéraires de la médecine populaire, qui recommande de le cueillir le 24 juin à midi, au maximum des « forces de lumière » (Lieutaghi, 1986a). La science moderne a d'ailleurs confirmé l'excellence du millepertuis contre les brûlures et autres plaies (fig. 8).



*Hypericum perforatum*

Fig. 8. L'huile de millepertuis *Hypericum perforatum*, obtenue par macération de la plante dans l'huile d'olive, soignait les plaies.

?**Mûrier blanc** (*Mor blanc* chez Gobat) : La racine est employée contre la gale, en onguent avec du mercure, de la couperose et du vert-de-gris (31). Fournier (1948) et Malandin *et al.* (1986) signalent que la racine du mûrier noir était vermifuge, donc d'emploi très proche (lutte contre les parasites).

?**Mûrier noir** (*Mor noir* chez Gobat) : Utilisation pas signalée. Voir ci-dessus.

**Origan** : Utilisation pas signalée. Connu surtout comme arôme culinaire, il est employé dès le Moyen Age comme remède des voies respiratoires et contre les digestions difficiles.

?**Orpin âcre** (*Ageralom* chez Gobat) : Utilisation pas signalée. Schauenberg et Paris (1974) le citent avec une action contre l'hypertension et l'épilepsie ; il est aussi connu à la campagne comme abortif (fig. 9).

**Orpin reprise** : Racine comme principe actif dans un onguent luttant contre le mal du décroît (10), dans un emplâtre pour tenir les membres démis ou cassés (42) ou dans un onguent pour fortifier un membre faible (43). Vulnéraire, anti-inflammatoire et cicatrisant, l'orpin reprise est médicinal de longue date.

**Ortie** : Racine dans un onguent contre le mal du décroît (18) ou en tisane contre la présence de sang dans le lait des vaches (75). Un des remèdes majeurs de la médecine populaire, déjà connu des Grecs comme antihémorragique, antirhumatismal, dépuratif. On l'utilise en particulier contre les hémorragies utérines, les règles excessives, les saignements de nez, toutes applications proches de celle de la recette 75 de Gobat.

**Oseille** : En tisane avec la chicorée, la bétoine et l'aigremoine, contre le mal de dos (12). On l'employait contre les fièvres, les dermatoses ou comme dépuratif, mais on ne signale aucune utilisation contre le mal de dos.

**Pâquerette** : En tisane contre la pneumonie, avec des primevères et du jus de réglisse, et en complément à une autre solution à boire (68). D'usage médical datant de la Renaissance, la pâquerette connaît de multiples applications vulnéraires. L'utilisation proposée par Gobat contre la pneumonie est plutôt de tradition germanique, où elle est connue comme un adoucissant bronchique et expectorant de valeur.

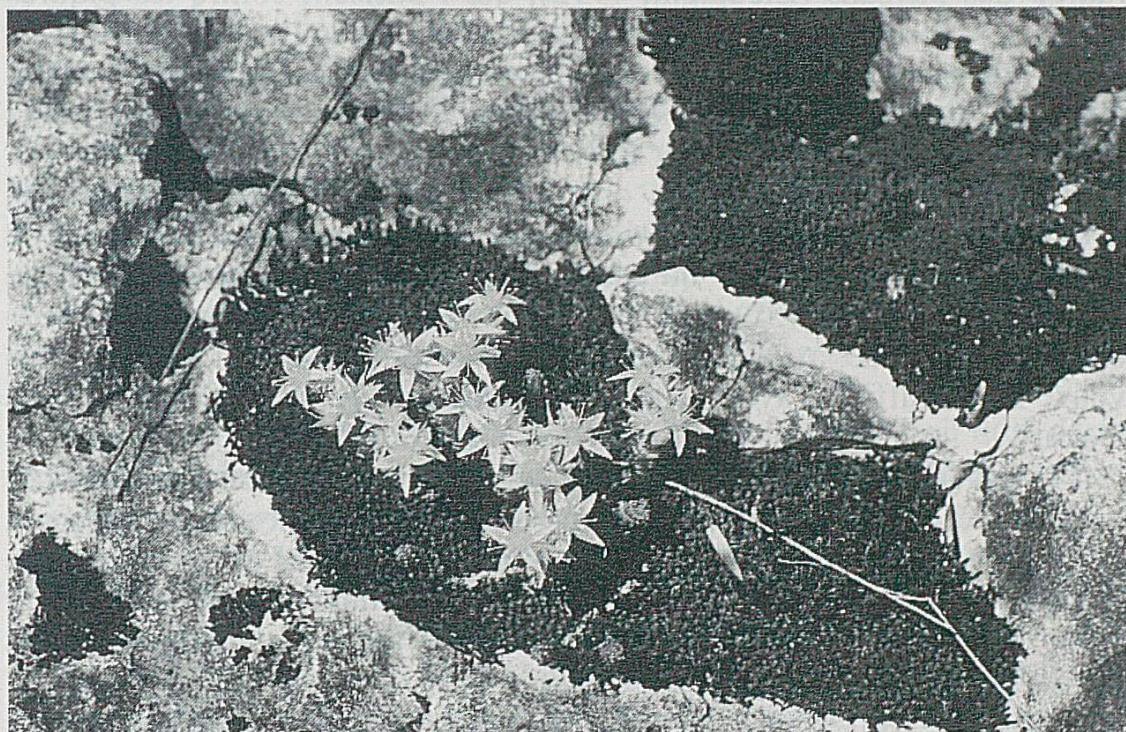


Fig. 9. L'orpin âcre *Sedum acre*, qui se cache peut-être derrière l'« ageratum » de Jean-Pierre Gobat, décrit dans son petit catalogue des plantes médicinales.

**?Pariétaire officinale** (*Route sauvage, perssepierre* chez Gobat) : Utilisée dans la recette 62 contre l'épilepsie. Riche en nitrate de potassium (Baillon, 1883), elle était plutôt connue comme diurétique, adoucissante, et pour lutter contre la colique des bébés. Ces utilisations renforcent le doute quant à sa juste détermination...

**Patience** : Utilisation pas signalée. Elle est connue comme dépurative, tonique, diurétique et légèrement laxative.

**Persil** : Graine en poudre contre les poux de tête (57). Cette utilisation n'est signalée nulle part, le persil étant plutôt réputé comme diurétique, stomachique ou encore expectorant.

**Pin sylvestre** : Jeunes pousses dans un onguent, avec notamment le genévrier, pour fortifier des membres faibles (43). Arbre riche en huiles essentielles et résines, il produit aussi la térébenthine. Parmi de nombreuses utilisations, on lui reconnaît en homéopathie une action contre les rhumatismes. C'est l'usage le plus proche de celui de Gobat.

**Pissenlit** : Utilisation pas signalée. Il figure dans tous les traités de médecine du Moyen Age, avec de très nombreuses applications, la plus connue étant une action très positive sur le foie, les reins et la vésicule biliaire. Une cure printanière de jeunes pousses est unanimement reconnue comme favorable, par ses effets dépuratifs.

**Plantain lancéolé** : Dans un onguent (jus) pour soigner les plaies (29). Gobat ne fait ici que traduire un usage ancien et vérifié depuis, celui de vulnéraire, anti-inflammatoire et cicatrisant. Sa feuille est le sparadrapp des paysans (Lieutaghi, 1992), qui l'utilisent contre les piqûres d'insectes, les dermatoses, les inflammations ou autres plaies. Olivier (1939) signale de même que les vertus vulnéraires du plantain pouvaient être tirées de l'observation des belettes qui, mordues, vont se frotter à du plantain (cité dans le Messager Boiteux).

**Poivrier** : Graines dans un onguent contre le mal du décroît (10), avec du gingembre et du blanc d'œuf, en cataplasme contre les points de côté (30) ou encore avec du blanc d'œuf et de la farine, en remède contre le mal de mer (52). Ses effets connus sont surtout d'ordre bactéricide et insecticide, avec aussi une action de stimulation du système nerveux. Il est difficile avec cela d'expliquer les propriétés que lui prête Gobat !

**Primevère officinale** : En tisane contre la pneumonie, avec des pâquerettes et du jus de réglisse, et en complément à une autre solution à boire (68). Réputée au Moyen Age comme vulnéraire et diurétique, ce n'est que plus récemment qu'on lui a reconnu des vertus pectorales, y compris contre la pneumonie, comme Gobat les signalait dans son recueil.

**Réglisse** : Bois en petits morceaux, dans une solution à boire, avec plusieurs autres constituants, comme *médecine lente* (55) ou jus en tisane contre la pneumonie, avec des pâquerettes et des primevères, et en

complément à une autre solution à boire (68). C'était le principal édulcorant de la médecine ancienne, après le miel, mais avec d'autres propriétés, contre les maladies pulmonaires et gastriques (Cf. la recette 68). Son effet expectorant est reconnu scientifiquement.

**Rhubarbe** : En solution à boire, avec plusieurs autres constituants, comme *médecine lente* (55) ou avec du sucre, de la crème tartre et du sel nitre, contre la pneumonie, en complément à une autre tisane (68). La rhubarbe officinale est réputée comme antidiarrhéique à faible dose et laxative à forte dose (comme chez Olivier (1939) par exemple). Elle n'est pas citée pour les problèmes respiratoires.

**Rue fétide** : En onguent avec du beurre et de l'urine, contre les douleurs des jambes et la goutte (15) ou en décoction avec l'asaret et la vénérone, contre l'épilepsie (62). Remède universel au Moyen Age, elle était particulièrement appréciée comme antispasmodique (Cf. recette 62) ou abortive. Réputée aphrodisiaque, les moines en mettaient dans leur nourriture (Lieutaghi, 1992). Elle entrait dans un cataplasme avec de l'aloès et du fiel de bœuf, pour purger les enfants (Olivier, 1936, qui cite aussi de nombreuses vertus magiques). Son usage contre l'épilepsie était déjà connu de l'école de Salerne (Malandin *et al.*, 1986).

**Safran** : Utilisation de la poudre en solution à boire dans du vin, en complément à une préparation contre l'enflure (17). Hors de ses utilisations aromatiques, le safran était utilisé contre les faiblesses d'estomac et de cœur. Aucun ouvrage ne lui prête des vertus anti-inflammatoires. On signale plutôt que son emploi est très dangereux, vu sa toxicité mortelle à partir de quelques grammes ingérés. Gobat ne donne à ce sujet aucune indication, signalant simplement qu'il faut *mettre du safrans de dans le dit vin*, sans en préciser la quantité ! Vu le prix très élevé de cet ingrédient, on peut supposer qu'il fait appel, sans le dire, à l'esprit d'économie de ses contemporains !

**Santal** : Le bois en poudre dans un emplâtre contre les points de côté (41) ou contre les fractures ou les entorses (42). Le santal était plutôt d'usage interne, comme antiseptique, respiratoire et urinaire. Il était aussi bon contre « l'échauffement du foie » (Malandin *et al.*, 1986), ce qui pourrait être proche de la recette 41.

**Saponaire** : Utilisation pas signalée. L'herbe à savon était déjà dépuratif et désinfectant de la peau chez les Romains. On l'emploie aussi comme expectorant.

**Sarriette des jardins** (*Savoréa* chez Gobat) : Utilisation pas signalée. C'est une plante stimulante, digestive, aussi utilisée dans les affections pulmonaires.

**Sauge** : En onguent avec la mauve et la grasse racine, pour détendre les muscles (9) ou le jus des feuilles en onguent avec le sureau yèble et la marjolaine, pour fortifier les jambes des enfants (16). Son nom latin *Salvia*, de *salvare*, sauver, montre en quelle estime on l'a portée depuis

toujours, comme panacée médicinale. Son action tonique en particulier était connue, d'où l'usage qu'en fait Gobat dans ses recettes 9 et 16.

**Scolopendre** : Utilisation pas signalée. Elle était utilisée contre les affections de la rate, du foie et des voies digestives, ainsi que contre la bronchite (fig. 10).

?**Secamone** (év. scamonnée) : Utilisation pas signalée. Les plantes du genre *Periploca* ont un latex toxique, mais médicinal à faible dose (Paris et Moyse, 1971).

**Séné, cassier** : En tisane contre la constipation (54) et en macération, avec notamment rhubarbe et anis, contre la constipation (55). L'usage que propose Gobat est toujours actuel ; le séné est connu comme laxatif dès le XI<sup>e</sup> siècle à Venise, où il a été introduit par les Arabes, mais seulement depuis la fin du Moyen Age dans le reste de l'Europe.

**Sureau noir** (aussi *säyue* chez Gobat) : Fleurs en lotion dans du vin blanc, pour lutter contre l'enflure des jambes, en complément à des feuilles de bourdaine (26) ou moelle avec de nombreux autres ingrédients dans un onguent destiné à fortifier des membres faibles (43). Fleurs en tisane contre le mal de cœur (70). De grande importance médicale dès le Moyen Age, le sureau est purgatif, diurétique, anti-inflammatoire, vulnéraire. Il est une des rares plantes à avoir été utilisées sans interruption de la plus haute Antiquité à nos jours (Schauenberg et Paris, 1974).

**Sureau yèble** : Jus des feuilles en tisane avec la marjolaine et la sauge, pour fortifier les jambes d'un enfant (16). De propriétés identiques au précédent, il est plus actif, notamment comme diurétique. Autrefois d'usage courant (Olivier (1939) le cite comme purgatif ou contre l'hydropisie) ; il n'est plus guère utilisé aujourd'hui. L'utilisation signalée par Gobat n'est pas mentionnée.

**Valériane officinale** : Utilisation pas signalée. Elle était connue comme diurétique, astringente, antispasmodique et, à tort, pour lutter contre l'épilepsie, même si elle possède la vertu de calmer le système nerveux. Elle était employée au XVIII<sup>e</sup> siècle contre la fièvre, dans le Pays de Vaud (Olivier, 1936).

?**Valériane officinale** (*Grasse rassine* chez Gobat) : Dans un onguent (racine) avec la mauve, pour détendre les muscles (9). Pas de comparaison possible, vu le sérieux doute subsistant.

**Véronique officinale** : En décoction avec l'asaret et la rue, contre l'épilepsie (62). Lieutaghi (1986b) signale que la véronique a eu une réputation surfaite, censée qu'elle était être une panacée en médecine traditionnelle ! Elle n'était guère nommée dans les traités médiévaux, mais connue oralement comme tonique, digestive, expectorante et vulnéraire. Autrefois, l'importance de cette plante était telle qu'un herboriste de 1690, Johannes Francus, lui a consacré un ouvrage de 300 pages



Fig. 10. La scolopendre, ou langue de cerf, *Asplenium scolopendrium*, était utilisée contre les affections de la rate, du foie et des voies digestives.

(Schauenberg et Paris, 1974) ! Cela n'a guère suffi, puisqu'elle est actuellement tombée dans l'oubli !

#### 4.2.2. Utilisation des produits d'origine végétale

Le tableau 7 présente les 26 produits tirés des végétaux et ayant subi une transformation (fermentation par exemple) ainsi que la liste des recettes dans lesquelles on les trouve. Les simples jus ont été cités directement avec la plante.

**Brantevin** : Synonyme d'eau-de-vie, il apparaît dans une lotion avec du vin et du rement, utilisée contre le mal du décroît ; il est précisé « brantevin de lie » (10). On le trouve aussi dans un emplâtre avec du vin blanc et des feuilles de bourdaine, pour lutter contre l'enflure des jambes (26) et dans une potion avec du *Magistori jalappen*, pour une utilisation non précisée (34).

**Camphre** : Le camphre, essence distillée et cristallisée du camphrier, se trouve dans un onguent contre la mauvaise vue (22) et dans l'emplâtre de Nuremberg, dont l'emploi n'est pas précisé (63). Il est connu actuellement comme stimulant respiratoire et cardiotonique. Malandin *et al.* (1986) signalent une action contre la « maille » de l'œil, affection proche de la cataracte.

**Eau-de-vie** : Gobat ne précise jamais de quelle eau-de-vie il s'agit. On pensera donc à des fruits courants, tels que pomme ou prune, ou à la gentiane, encore bien connue contre les problèmes de digestion. Elle est utilisée contre la colique, après y avoir dissous le *nombrille* râpé en poudre (= cordon ombilical) d'un jeune enfant (19), dans un emplâtre contre les points de côté, mélangée à du vin rouge et à de la térébenthine de Venise (41). On la trouve également dans un emplâtre, avec du vin rouge et de la poix blanche, mais pour remettre les membres cassés ou démis (42) ou utilisée avec de la résine de jalap, fondue dans l'eau-de-vie, et destinée à la purge du système digestif (56). Enfin, elle est employée avec les fruits du fusain dans une lotion destinée à tuer les poux des animaux (59). On peut encore signaler qu'elle sert à flamber un morceau de lard, de manière à lui donner une consistance d'onguent, utilisé contre les douleurs des membres (72).

**Farine** : Sert à épaissir un mélange de blanc d'œuf et de poivre destiné à lutter contre le mal de mer (52).

**Galles** : En mélange avec d'autres constituants, comme la couperose ou l'alun, dans la fabrication d'une *encre reluisante* (53). L'utilisation des galles pour fabriquer de l'encre est également signalée par Lieutaghi (1991). Baillon (1883) précise que ces propriétés sont dues à la présence importante des acides gallotannique et gallique.

**Gomme arabique** : Entre dans la fabrication de l'encre (53). L'utilisation préconisée a été retrouvée chez Isely (1993), à côté de multiples usages médicinaux ou autres.

**Gomme élémi** : Entre dans un onguent, dit Baume d'Arcaeus, destiné à soigner les plaies (32). L'emploi préconisé est connu, comme à Salerne p. ex. : « Elle a vertu de resserrer, ressouder et cicatriser les plaies, et de préserver de la pourriture » (Malandin *et al.*, 1986).

**Gomme tacahamaque** : La résine « tacahamaque », tirée du gommart et à acheter chez l'apothicaire, sert à fabriquer un emplâtre pour lutter contre le mal de tête (65). A l'exception de Baillon (1883), elle n'est signalée chez aucun auteur.

**Huile d'olive** : Il s'agit d'un des constituants de base des médicaments de Gobat, non comme principe actif, mais comme matière grasse destinée à faciliter l'application du remède. Dans cet usage, elle est généralement accompagnée d'une ou de plusieurs autres substances à rôle analogue, comme le beurre, la térébenthine, la cire, etc. Seule exception, la recette 1, où elle sert apparemment directement à lubrifier l'œsophage en vue de la régurgitation souhaitée ! On la trouve ainsi dans un vomitif avec du vin blanc et de la thériaque (1), dans des onguents destinés à cicatriser les plaies (6), à fortifier un membre faible ou démis (8), à soigner les plaies (29) ou les brûlures (37). Elle est également présente dans un emplâtre pour soigner les membres cassés ou démis (42), dans l'emplâtre de Nuremberg, dont l'usage n'est pas précisé (63), dans un

onguent sensé faire venir bonne corne au pied d'un cheval (76) et dans l'huile de millepertuis (voir ci-dessus). Elle est commune en médecine ancienne.

**Liqueur** : Préparation toute faite à acheter chez l'apothicaire, dans le but de purifier le sang (40).

**Manne** : Utilisation pas signalée. Elle était employée contre les fièvres aiguës.

**Pâte** : Employée de manière curieuse, pour envelopper une bouteille dans laquelle on aura mis un jus tiré de trois plantes, chauffée au four *aussi longtemps qu'il faudroit pour cuire un gros pain* ; la pâte est rompue, la bouteille cassée au sortir du four et l'onguent ainsi formé employé pour fortifier les jambes faibles des enfants (16).

**Poix** : Comme l'huile d'olive ou la térébenthine, elle sert à ameublir et rendre onctueuses les préparations en vue de leur application, dans un emplâtre pour remettre les membres démis (14), et dans trois onguents pour soigner les plaies en général (28, 29) ou pour donner de la force à des membres faibles (43). Toutes les poix sont fréquentes dans les onguents et autres emplâtres de la pharmacopée ancienne.

**Poix blanche** : Apparemment la même utilisation que la poix « simple » ci-dessus. Apparaît dans trois onguents contre le mal du décroît (18), pour soigner les plaies des hommes ou des chevaux (20) ou pour toute sorte de plaies (66), et dans un emplâtre pour soigner les membres cassés ou démis (42).

**Poix de Bourgogne** : Dans un emplâtre pour soigner les fractures (44). Elle était employée en cataplasme contre les douleurs, les rhumatismes, la sciatique, souvent mêlée à la cire d'abeille (Fournier, 1948).

**Pommade de rose** : Onguent contre les lèvres gercées (67). Connue jadis dans les maladies de cœur, la rose entre aujourd'hui dans de nombreuses préparations cosmétiques parfumées. On ne lui cite toutefois pas d'usage cicatrisant.

**Sucre blanc** : Le sucre blanc est utilisé une fois de manière externe, pour donner bonne consistance à un onguent, et une fois de manière interne, pour *adoussir* une préparation probablement bien difficile à avaler, dans laquelle se retrouvent du tartre, du sel nitre et de la rhubarbe ! On le trouve ainsi dans un onguent pour les plaies, avec de l'huile d'olive, du vin rouge, de la cire, de la poix et du plantain (29) et dans une tisane à boire contre la pneumonie (68). Malandin *et al.* (1986) montrent de beaux exemples d'utilisation médicinale de ce produit, de luxe à l'époque.

**Sucre candi** : Destiné à éclaircir la vue, mélangé à l'eau et à l'aloès (21), il est aussi présent dans la recette destinée à fabriquer de l'encre, probablement pour améliorer sa consistance (53).

**Térébenthine** : Encore un produit des végétaux abondamment utilisé, toujours dans le but de donner une bonne consistance aux remèdes en

vue de leur application. Elle est souvent mélangée à d'autres composants de même but ou de but voisin. On la trouve dans 6 onguents (6, 7, 32, 39, 66, 76) et deux emplâtres (14, 44), de diverses destinations. Dépurative par voie interne, elle entre depuis toujours dans la fabrication d'onguents contre la goutte, la paralysie ou l'enflure.

**Térébenthine de Venise** : Dans un onguent contre les dartres (11) et dans un emplâtre contre les points de côté (41).

**Tisane** : Sans précision sur sa composition, elle doit être buée avec de la *Glace de femme*, contre le rhumatisme dans les reins (58).

**Vin** : Cette boisson très commune est souvent utilisée, curieusement plutôt en application externe, dans des emplâtres ou des onguents. Gobat signale généralement s'il s'agit de vin blanc ou de vin rouge. Sans précision, il est à boire avec du safran en complément d'un emplâtre contre l'enflure (17), mélangé à de la présure de fromage pour lutter contre les hémorragies vaginales (45), ou encore (*du meilleur vin !*), après l'avoir chauffé au fer rouge, avec un peu de fierte de mouton, dans le but d'arrêter les diarrhées (50). Il apparaît enfin dans un emplâtre avec du miel et du jaune d'œuf pour soigner les seins gercés (33).

**Vin blanc** : Il est un vomitif à boire avec la thériaque et l'huile d'olive (1), avec de la fierte de cheval *toute chaude* contre une pneumonie déclarée (48) ou avec du cerfeuil contre les points de côté (49). Il entre aussi dans un emplâtre pour les membres démis (14), dans un onguent pour les yeux (22) et dans un autre contre l'enflure des jambes (26), ainsi que dans la préparation de l'encre (53).

**Vin rouge** : Il est à boire avec du sang de pourceau séché, contre la rougeole (25) et entre dans un onguent contre les plaies (29), dans un emplâtre contre les points de côté (41) ou pour les membres cassés ou démis (42).

**Vinaigre** : Dans un onguent fortifiant des membres ou contre l'enflure (8), dans un emplâtre avec de la cendre chaude, à appliquer contre la pneumonie (47), dans un emplâtre avec du beurre et de la bouse de vache, contre la brûlure (64).

#### 4.3. Ingrédients d'origine animale

Le tableau 8 présente les espèces animales concernées, ainsi que les produits qui en sont issus. Les fréquences d'utilisation des différents composants sont les suivantes : graisse sensu lato : 13x ; beurre, cire et œufs : 10x ; fumier : 5x ; moelle et bouillon : 3x ; lait : 2x ; étorses d'abeilles, miel, présure, sang, suif de boue et surpoint : 1x chacun.

**Abeille** : Elle apparaît comme un animal important dans la médecine populaire, principalement grâce à la cire, utilisée dans différents onguents de dix recettes. Mais le miel a aussi ses vertus, de même que les

*étorses*, qu'on peut comprendre éventuellement comme des torses, c'est-à-dire des thorax de l'insecte (?). En effet, des *étorses* pillées avec des *lhorbonnes* (?) et du sel servent à la fabrication d'un parfum pour soigner des enflures (17), alors que le miel entre dans un emplâtre avec du jaune d'œuf et du vin, destiné à soigner les mamelles (33), et la cire dans un onguent destiné à former de la bonne corne au pied d'un cheval (76). Le miel était fort utilisé en médecine ancienne, comme dépuratif, adoucissant, purgatif de l'estomac ou encore diurétique.

**Bœuf** : La moelle du jarret entre dans un onguent servant à fortifier les jambes des enfants qui ont de la peine à marcher. Faut-il y voir là un lien avec le fait maintenant connu que les globules rouges du sang, futurs transporteurs de l'oxygène, y sont fabriqués (16) ? Le bouillon en complément avec le jalap entre dans une purge (34, 56) et, avec de la glace de femme, sert à soigner le mal de rein (58).

**Cheval** : La fiente de cheval, mélangée au vin blanc et passée, doit être bue par un malade atteint de pneumonie (48) ! En application externe, la bouse de cheval associée au beurre et au vinaigre soigne les brûlures (64).

**Génisse** : Le fumier de génisse associé à la *merde de poule* forme un onguent contre les brûlures (37).

**Lièvre** : La graisse de lièvre est utilisée pour faire sortir une épine de la peau (5). On retrouve cet emploi chez Olivier (1936), citant le livre de recettes de Chappuis, de Rivaz, paru en 1726 : « Remede pour faire sortir toutes choses come bâle, echarde, fleche, epines, pièces de fer, et autres choses. Prenez graisse de lievre quatre onces, pierre d'aimant demy once, poudre d'ecrivice demy once, consolide trois quarts d'once, tout ce que dessus broyerez ensemble dans un mortier jusqu'ace qu'il devienne comme un onguent puis finalement vous letendrés sur une peau de Lievre, que vous appliquerez en forme d'emplatre. Cela tire tout dehors. » La présence du lièvre dans une recette signale qu'on veut renforcer la rapidité de l'effet. Le lièvre doit éloigner rapidement le mal, grâce à ses capacités de saut et de course.

**Mouton** : La fiente, mêlée à un vin préalablement brûlé au fer rouge et passée, est bue pour arrêter le mal de ventre (50). Le suif (graisse) entre dans le Baume d'Arcaeus (32).

**Porc** : Animal commun des fermes, le porc est cité 10 fois dans les recettes de Gobat. Il apparaît uniquement comme fournisseur de produits gras entrant dans la préparation d'onguents : sayainne (10, 43), lard (20, 28, 66, 72), graisse (32, 76), saindoux (36, 46) sont signalés séparément, bien qu'ils puissent être apparemment considérés comme synonymes. Une étude linguistique plus approfondie pourrait peut-être préciser des acceptations plus détaillées. A noter l'utilisation originale de lard flambé à l'eau-de-vie dans la recette 72 contre les douleurs musculaires des membres.

**Poule** : La poule, autre animal familier, fournit un produit de choix, l'œuf, associé à d'autres ingrédients dans les recettes. On remarquera à l'énumération ci-dessous que l'œuf n'est employé qu'une fois en entier, à titre d'aliment. Sinon, le jaune sert toujours à faire recroître ou à réparer, après une plaie. Le lien avec le jaune d'œuf symbole de vie est évident. Quant au blanc, il entre dans des onguents destinés à être appliqués sur la peau ; ce sont évidemment ses propriétés de « collage » qui sont intéressantes ici.

L'œuf entier est un aliment pour lutter contre le mal de ventre (13). Le jaune a de nombreuses utilisations : pour faire recroître la chair pourrie d'une plaie, mêlé notamment à la moelle de *rouge bête* (6), ou pour cicatriser une coupure, avec la térébenthine (7). Cuit et mélangé avec de la cire, du lard et de la poix, il forme un onguent pour soigner les plaies (28), alors que mêlé au miel et au vin, il soigne les mamelles (33). Il peut aussi cicatriser les brûlures, avec la térébenthine et le beurre (39) et entre dans un onguent complexe avec lard, cire, beurre, poix, térébenthine et sel, pour soigner les plaies, l'engelure et les brûlures (66). Le blanc apparaît comme liant dans différents onguents contre les dartres (11), pour soigner un membre démis (14), pour soigner les points de côté (30) ou encore, appliqué au creux de l'estomac, contre le mal de mer (52).

Mais les poules fournissent aussi une fiente particulière, employée dans la recette 37, qui propose un onguent contre la brûlure. Bouteiller (1966) signale une autre utilisation du « crottin » de poule, mêlé à du vin, à boire pour se remettre d'une mauvaise chute. Dans ce cas le crottin est à récolter directement sous le perchoir, puisqu'il a lui-même subi une chute et est donc capable d'en guérir les suites !

**Pourceau** : On en utilise la graisse dans un onguent contre le décroît (18), contre la démangeaison (31) ou contre les plaies (32). Mais l'utilisation la plus originale est celle de la recette 25, où est utilisé le sang qui reste dans le cœur du pourceau au moment où il est tué. Le sang doit être séché, puis la poudre mêlée à du vin rouge ; le tout est bu pour guérir du *rougemal*, probablement la rougeole. Il s'agit d'une utilisation typique de produits rappelant le mal, ici au moyen de la couleur rouge<sup>17</sup>.

**Rouge bête** : La moelle d'une bête à sang chaud (rouge bête) est utilisée deux fois, en onguent pour soigner les plaies et faire recroître les tissus (6) ou pour amollir les muscles (9).

**Vache** : Le beurre en est le produit principal, utilisé dans dix recettes, chaque fois comme graissant dans un onguent. La bouse de vache est utilisée une fois dans un onguent (46). Quatre autres utilisations méritent une mention spéciale. La préserve de fromage mêlée au vin sert à arrêter, par voie interne, les pertes de sang des femmes. L'effet coagulant est bien entendu recherché ici (45). En cas de menace de pleurésie (= pneumonie), il faut saigner le côté touché et lui appliquer soit de l'avoine chaude, soit une vessie de porc remplie de lait de vache venant d'être

trait ou réchauffé (47). On peut enfin utiliser le lait caillé comme compresse pour guérir les yeux (69) et le surpoint, sorte de graisse tirée des morceaux de cuir cuit, dans un onguent destiné à donner bonne corne aux chevaux (76). Le beurre est un ingrédient commun de la médecine ancienne.

#### 4.4. Ingrédients humains

Trois produits humains sont mentionnés dans le recueil de Gobat, le sang, l'urine et le *nombrille* (reste du cordon ombilical). Dans la recette 3 (troisième de la fig. 4), on signale, pour les faire disparaître, qu'il faut frotter les taches de naissance avec du sang de la mère qui vient d'accoucher. Cette idée est encore vivace dans certaines campagnes, par exemple en Ajoie (Freléchoux, comm. pers.). L'urine sert à extraire les épines de la peau (4) ou à soigner les douleurs des jambes et la goutte, avec de la rue et du beurre (15). Enfin, le nombril d'un jeune enfant doit être râpé dans un verre d'eau-de-vie et avalé pour lutter contre la colique (19). Olivier (1936) signale une recette de Moudon qui fait manger le nombril sec d'un petit enfant aux enfants qui ont peur et qui veulent se débarrasser de leur angoisse.

#### 4.5. Ingrédients d'origine inconnue ou non précisée

Quatre produits cités par Gobat n'ont pu être déterminés avec précision :

**Aliment quelconque** : Sans autre précision, Gobat signale qu'il faut donner à la mère d'un nouveau-né qui ne veut pas téter un aliment dont elle a eu envie durant sa grossesse ; l'enfant *dabord tettera la mere* (74).

**Glace de femme** : Utilisée pilée menu dans du bouillon ou dans de la tisane, elle guérit le mal de rein (58). Seule précision (!) sur son origine, Gobat donne également son nom en allemand : *fraou iche*.

**L'horbone** : Utilisée avec du sel et des étorsses d'abeille contre l'enflure (17). Il doit s'agir d'une plante, mais on ne peut en être sûr.

**Rement** : Il s'agit probablement d'une matière grasse entrant dans trois onguents destinés à soigner les muscles (9), le mal du décroît (10) et les dartres (11).

## 5. QUELQUES ASPECTS PARTICULIERS

### 5.1. L'origine des ingrédients

La présence de plantes exotiques dans les recettes de Gobat ne doit pas étonner : les échanges déjà fort nombreux dès le haut Moyen Age faisaient venir d'Orient des épices et autres plantes, grâce aux Arabes en particulier. Aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, l'essor de Venise et de Gênes accrut aussi énormément la part de ces produits dans la pharmacopée occidentale (Malandin *et al.*, 1986). Gobat mentionne généralement des plantes exotiques classiques pour l'époque, dont certaines sont d'ailleurs toujours très utilisées aujourd'hui. Il faut noter que ces apports de l'étranger soulevaient force polémiques à l'époque, car ils étaient fort chers et peu accessibles aux familles pauvres. Le risque d'une médecine « à deux vitesses » n'était – déjà ! – pas une vue de l'esprit. Olivier (1939) cite à ce sujet Jacob Constant : « Mais si nous voulons examiner les choses à fond, nous trouverons que la nécessité prétendue des remèdes étrangers n'est pas tant un effet de la stérilité de notre terroir, que de notre négligence (...). Nous n'aurions pas besoin d'emprunter de l'Orient des marchandises si chères, et la plupart du temps corrompues (...). Le sirop de mûres et de framboises vaut tous les cordiaux de l'Orient. Nous n'envierons pas au nouveau monde son gaïac, ayant le buis ; la poudre de gentiane est non moindre que l'Aloë, etc. ».

Gobat devait être sensible à ces arguments, puisqu'il précise en préambule que ces remèdes *sont très utile & nécessaire dans toutes les familles qui peuvent faire les remèdes elles mêmes & a peu de frais*. Il est dans la ligne de Platéarius, qui rédige sa « Simple Médecine » aussi « en réaction contre cette polypharmacie d'exécution difficile et, de surcroît, inaccessible aux pauvres », comme le signalent Malandin *et al.* (1986). Plus concrètement, on observe une abondante utilisation de produits communs de la ferme, tels que le beurre, le miel, le fumier, les œufs, les graisses, la cire, etc. Par opposition, les préparations d'apothicaires prêtées à l'emploi, plus chères, sont rares. Cette volonté de Gobat d'une médecine proche du peuple est attestée aussi par le lexique de traduction des noms de plantes en français populaire.

### 5.2. Rôle de l'astrologie, de la religion et de la magie

- Mesmer ! Le magnétisme animal ! Ces élucubrations de charlatan ! (...)
- Parce que ces idées sont dangereuses ! Parce qu'elles laissent place à la superstition ! Ces courants, ce fluide qu'on enferme dans des bouteilles, dans des arbres ou dans des cordes ? Rien là-dedans qui soit scientifique ! Rien qui soit prouvé, démontré ! C'est cela qui me fait peur !

(Pellaton, op. cit.)

Il est à noter que le manuscrit de Jean-Pierre Gobat fait très peu appel à la magie ou à la religion, ce qui est loin d'être le cas d'autres textes de cette époque (Olivier, 1936). On ne résiste pas à donner, en exemple de conseil à la limite de la médecine et de la magie, une recette contre le flux de sang rapportée par Isely (1993) : « Faites faire un feu de vieux souliers sous une chaise percée, sur laquelle vous faites assoir le malade pour 3 ou 4 heures et en 3 ou 4 jours il guérira. »

Seules 3 recettes de Gobat sur 76 mentionnent ouvertement certains de ces aspects, même si plusieurs autres font appel implicitement à des remèdes que l'époque utilisait aussi pour leurs propriétés magiques.

La recette 18 signale qu'il faut utiliser le remède proposé contre le mal du décroît *neuf jour soir et matin en lune croissante*. Le lien entre la lune croissante et la volonté de régénérer les membres dépérissants est évident. La recette 42 précise qu'il faut cuire ensemble les ingrédients prévus *du temps que lon dira nostre pere*. Sont réunis ici le temps nécessaire à la cuisson et la prière adressée à Dieu pour le succès de la préparation ! Dans la recette 51 enfin, Gobat écrit qu'il faut saigner le petit orteil *trois fois de suite sur le signe du mouton* (signe du bétail actuel) pour lutter contre la sciatique.

On ne trouve également chez Gobat aucune utilisation de plantes célèbres à l'époque pour leurs vertus magiques (Lieutaghi, 1986a, 1991), comme la belladone, la jusquiamme, la datura, la verveine, la quintefeuille ou encore la mandragore. Dans cette catégorie, seul le millepertuis est cité dans la recette 32, sous forme d'huile, mais il n'y est pas question de ses vertus supposées chasser le diable. Seuls deux remèdes à acheter tout préparés chez l'apothicaire contiennent une formule quelque peu cryptée : l'*Aptzi Grotziom* de la recette 27 et la formule de commande d'une tisane pour purifier le sang de la recette 40.

Les recettes magiques et autres prières plus ou moins cabalistiques trouvaient un terrain fertile chez les gens des époques passées, comme le remarquait Olivier (1939) : « Nous avons peine à nous figurer la crédulité de nos bonnes gens du dix-huitième siècle. A juger d'après certaines recettes qui accompagnent dans les recueils du temps les recettes médicales, elle paraît n'avoir pas connu de limites. L'affirmation de J.-J. Rousseau, comme quoi le peuple du Pays de Vaud était, de son temps, « extrêmement superstitieux », n'est point exagérée ». Gobat, à ce titre, ne semble pas devoir trop utiliser cette crédulité, ses recettes paraissant sérieuses pour l'époque.

### 5.3. Les poids et mesures

*Pour l'instant, vous demanderez à la pharmacie de vous préparer une poudre avec 5 grains de tartre émétique et une autre avec une demi-drachme d'ipécacuana, comme le propose monsieur. Veuillez me donner une plume, que je vous écrive la formule.*

(Pellaton, op. cit.)

Les pages 18 et 19 du texte original (fig. 11) donnent une intéressante liste des poids et mesures utilisés en pharmacie à l'époque, avec leurs symboles : la livre, l'once, la demi-once, la dragme, la demi-dragme, le scrupule, l'obole, le grain, la goutte, la manipule ou poignée, le pugille.

<i>Explication des poids et mesures usités dans la pharmacie.</i>	
<i>La livre ou marque</i>	<i>lb.</i>
<i>L'once</i>	<i>ʒ.</i>
<i>Demi once</i>	<i>ʒ.½.</i>
<i>La dragme</i>	<i>ʒ.</i>
<i>Demi dragme</i>	<i>ʒ.½.</i>
<i>Le Scrupule</i>	<i>ʒ.</i>
<i>L'obole</i>	<i>ʒ.</i>
<i>Le grain</i>	<i>gr.</i>
<i>La goutte</i>	<i>gut.</i>
<i>La Manipule ou poignée</i>	<i>m.</i>
<i>Le pugille ou ce qu'on prend avec le bout des doigts</i>	<i>p.</i>
<i>Grain pesant</i>	<i>ʒ.</i>
<i>Demi Scrupule</i>	<i>ʒ.½.</i>
<i>une Scrupule</i>	<i>ʒ.1.</i>
<i>un quart de livre</i>	<i>lb. 1/4</i>
<i>un quart d'once</i>	<i>ʒ. 1/4</i>

Fig. 11. L'explication des poids et mesures usités en pharmacie au XVIII<sup>e</sup> siècle, avec les symboles correspondants.

Il est précisé les rapports entre ces unités : la livre est composée de douze onces, l'once de huit dragmes, la dragme de trois scrupules, le scrupule de vingt grains ou de deux oboles, l'obole de dix grains. Olivier (1939) confirme que la livre de médecine comptait alors 12 onces, l'once pesant environ 30,6 de nos grammes et valant 8 dragmes. Malandin *et al.* (1986) signalent que la dragme valait entre 3,2 et 4 g, ou 1/8 d'once, alors que le grain pesait 0,054 g et la livre de 380 à 550 g selon les régions. On l'estime à 567 g dans la Prévôté de Moutier-Grandval (Bandelier *et al.*, 1993). On peut noter que les symboles présentés par Gobat sont exclusivement des signes de médecine, et que n'y figure aucun des signes alchimiques rappelés par Dorvault (1933).

En page 111 de son texte, Jean-Pierre Gobat signale encore le prix de certaines marchandises. Par exemple, une livre de séné, soit 12 onces, coûte 20 batz ou 80 creutzers<sup>18</sup>; on trouve le même produit à raison de 10 creutzers pour 2 onces chez Olivier (1939), soit 60 creutzers la livre. L'once de manne revient à 10 creutzers chez Gobat, alors que quatre onces coûtent 7 batz ou 28 creutzers chez Olivier, soit 7 creutzers l'once. Le tartre revient à 6 creutzers l'once, alors qu'il est à 2 creutzers pour 2 dragmes chez Olivier. Cela met la dragme de tartre à 0,75 creutzer chez Gobat et à 1 creutzer chez Olivier, ce qui est fort proche.

Ces comparaisons apparemment précises doivent toutefois être nuancées en fonction de valeurs nominales pouvant être différentes d'un endroit à l'autre du pays. Comme le disent Bandelier *et al.* (1993) : « La variété et le nombre des monnaies couramment utilisées sous l'Ancien Régime compliquent considérablement la tâche de l'historien. En effet, leur circulation n'était pas strictement limitée, géographiquement parlant. Leur conversion se faisait en fonction de cours imposés par le gouvernement ».

#### 5.4. Comparaison avec d'autres ouvrages semblables

Le manuscrit de Jean-Pierre Gobat est très semblable à d'autres textes déjà connus de la Suisse romande (Isely, 1993). Signalons spécialement ceux qui sont cités par Olivier (1936, 1939) :

- Quatre livres de recettes de Jean Chappuis, de Rivaz (VD), le premier de 1726
- Deux recueils de Moudon, l'un de 1760-62 (recueil Monachon), l'autre antérieur à 1782
- Un recueil anonyme de 164 recettes de la région d'Aigle du 18e siècle
- Un livre de 201 remèdes de 1800 paru à Rivaz
- Le recueil de François-Louis Jacquiéry de Démoret, avec 50 recettes de médecine humaine parues en 1808.

Au sujet des ingrédients utilisés, il est intéressant de comparer la liste de Gobat avec celle figurant dans une pharmacie portative emmenée par Pictet en garnison militaire à Villarzel en 1746 (Olivier, 1939). Sur 95 ingrédients signalés, 34 figurent dans les recettes de Gobat, soit le 36 %. Y sont communs par exemple le jalap, l'antimoine, le sel nitre, le minium, la thériaque, différentes gommes, la céruse, l'alun, etc. Sur l'ensemble, et avec le flou dû à des déterminations approximatives, on peut estimer qu'environ le 70 % des ingrédients de Gobat se retrouvent dans ceux qui sont signalés par Olivier (1936, 1939). Par rapport à Chamberlain (1983), cela représente environ le 40 %.

La pharmacopée de Gobat reflète bien son époque, avec une grande ressemblance dans les ingrédients utilisés ailleurs au même moment. On en a une autre preuve en consultant quelques articles de la revue « Le Folklore suisse » du début du siècle, qui signalent de tels recueils, certains d'ailleurs connus d'Olivier (1936).

Citons en particulier Millioud (1906), qui présente « Un livre de meige vaudois », dont la rédaction date probablement de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais dont les recettes, comme le dit Millioud, sont « de tous les âges ». Ce recueil contient plusieurs milliers de recettes, sur 174 pages serrées, dont l'orthographe est encore plus fantaisiste que celle de Gobat. Par rapport à ce dernier, l'auteur donne aussi de nombreuses prières d'invocation, des recettes pour faire le mal ou jeter des sorts, etc. Dans les remèdes plus « scientifiques » se retrouvent de nombreux ingrédients signalés par Gobat : alun, antimoine, brantevin, cire, eau-de-vie, iris de Florence, marjolaine, mercure, sené, urine, etc. On trouve également des remèdes communs aux hommes et aux animaux, en particulier les chevaux. Mais comme le rappelle Millioud, la limite est floue dans ce cahier entre la médecine et la magie : « L'histoire de ces meiges est encore à faire, et ce serait un gros travail que celui consacré à ces thérapeutes occidentaux, rustiques, à leurs rapports avec la nature, avec la société, avec la religion officielle, avec leurs frères noirs les sorciers. »

Quant à Reymond (1910), il précise que les recueils de remèdes sont nombreux au XVIII<sup>e</sup> siècle, mais qu'il en existe de plus anciens. En 1570 par exemple, Louis Gimel, bourgmestre de Lausanne, donne la recette d'un médicament contre le froid, dans lequel entrent, parmi d'autres, l'huile de pourceau, le jus de rue, l'achillée millefeuille, le millepertuis, la sauge et le vin blanc.

Dernier exemple régional cité ici, celui de Gerber (1935), qui présente le cahier d'un guérisseur de bêtes du vallon des Convers, près de Saint-Imier, écrit en 1687 et intitulé « Recueil de Remede pour le bestail et premierement pour les Cheval, Escript Lan Courrant Mille six cent et huictante sept ». L'auteur, inconnu, précise qu'il tient ses recettes « du médecin des chevaux, de ma mère », etc. On y trouve ici aussi de nombreux ingrédients cités par Gobat, tels que vinaigre, alun, beurre, huile

d'olive, vin rouge, millepertuis, bétaine, urine, rue, aigremoine, mais aussi des mouches vives et des fourmis, qui font penser aux étorses d'abeilles de la recette 17. Dans ce cahier également, plusieurs remèdes sont très proches de la magie, comme le dit Gerber : « De telles recettes nous mènent évidemment à l'extrême frontière des remèdes naturels. Un pas encore, et ce sera l'occulte royaume de la magie. » Comme d'autres, Gerber signale aussi la pérennité de ces recettes à travers les siècles : quelques ajouts au cahier datant de 1849 ne présentent pratiquement aucune différence avec ce qui est proposé en 1687.

Parmi les nombreux manuscrits ou imprimés anciens et plus généraux, le « Livre des simples médecines » de Platéarius, de l'école de Salerne, écrit vers 1130-1160 et transcrit vers 1520-1530 (Malandin *et al.*, 1986), est un des plus complets ; il contient 486 articles présentant 425 plantes ou produits d'origine végétale et 61 drogues minérales ou animales. Ici aussi, Gobat reflète parfaitement les usages généraux, par la proportion des différents types d'ingrédients utilisés (les plantes dominent largement) et par le choix des matières elles-mêmes. En effet, pas moins de 74 % des ingrédients de Gobat figurent dans l'ouvrage de Platéarius, comme on l'a déjà mentionné plus haut. Pour les plantes, seules 13 sur 87 (14 %) n'y sont pas : l'antennaire dioïque, la bourdaine, le cresson de cheval, l'épicéa, le groseillier à grappes, le lycope d'Europe, le pin sylvestre, le sapin blanc, la sécamone, la véronique officinale et, évidemment, les trois espèces d'origine américaine, l'ipéca, le gommart et le jalap ; les plantes citées par Gobat se retrouvent par ailleurs à près de 80 % dans les ouvrages de Lieutaghi (1986ab, 1991) avec un usage médicinal.

Cette petite comparaison entre le recueil de Gobat et quelques-uns de ses semblables montre une grande analogie des types de recettes et des ingrédients entrant dans la composition des remèdes, ce qui témoigne une fois de plus d'une certaine universalité de la médecine de ces époques, même si des différences locales apparaissent. Cela confirme aussi la transmission souvent inchangée des recettes proposées au cours des siècles. Lieutaghi (comm. pers.) signalait d'ailleurs qu'il avait retrouvé chez un berger presque illétré de Provence une recette transmise oralement mot à mot depuis sa première mention chez un auteur grec, il y a près de 2000 ans ! Malandin *et al.* (1986) précisent que la quasi totalité des 160 plantes encore utilisées actuellement dans le Midi de la France figurent dans le livre de Salerne, et souvent avec au moins une indication thérapeutique voisine.

Comme on l'a déjà dit, le recueil de Gobat se signale en revanche par une différence importante par rapport aux autres, qui est l'absence quasi complète de toute évocation magique ou religieuse, à l'exception de deux ou trois allusions. Les autres recueils cités présentent souvent plus de formules magiques que de recettes « concrètes », ces dernières

n'étant d'ailleurs souvent performantes qu'accompagnées de prières ou autres incantations. On peut clairement voir dans cette différence essentielle l'influence de l'entourage médical familial de Gobat, tel qu'il a été présenté au chapitre 2. Pour lui, la médecine était chose sérieuse, et devait se démarquer de toute connotation surréaliste. Il était plus proche de la Pharmacopée universelle de Lemery (1716) que des Grand et Petit Albert (réédités en 1978)... Gobat n'a pas mélangé non plus, comme cela s'est vu souvent, les recettes de médecine et les recettes de cuisine, ces dernières pourtant généralement plus appétissantes !

## 6. CONCLUSION

*Le médecin choisit le médicament, certes, mais pour la préparation, il est tributaire des praticiens, de l'apothicaire, de l'herboriseur. Ta place est là, tu comprends ? Tout au bout de la chaîne, une place modeste, au service des sciences plus hautes, si l'on veut, mais une place pas moins digne puisque sans tes remèdes, tout le beau savoir des médecins serait comme du vent !*

(Pellaton, op. cit.)

Par son recueil épuré de toute magie, Gobat reflétait bien la transition qui s'effectuait à l'époque entre les croyances populaires, la médecine populaire et la médecine « savante » de l'élite, transition déjà relevée par Olivier dans son étude sur la médecine et la santé dans le Pays de Vaud au XVIII<sup>e</sup> siècle (1939) : « Parle-t-on encore de sorcellerie dans les classes cultivées, au dix-huitième siècle ? – Au début, oui ; à la fin, non ». Gobat a nettement pris parti dans cette alternative ! Il est intéressant de noter, avec Pelt (1979), que « la médecine grecque, avec Hippocrate et Dioscoride, avait déjà donné à la plante sa dignité propre et reconnu son efficacité en dehors de toute pratique religieuse ou magique. Mais la sorcellerie et la magie étaient revenues en force après la chute de l'empire romain, tandis que la science des plantes médicinales se réfugiait dans les couvents et que fleurissait la grande médecine arabe ».

Plus loin, Olivier propose une réflexion de valeur universelle, en défendant la solidité et finalement le sérieux de bien des recettes présentées dans ces recueils campagnards, surtout quand tout ce qui est magique ou parascientifique aura été éliminé. Ces remarques seront également notre conclusion :

« Au premier contact, on se croirait peut-être autorisé, en prenant pour critère la science moderne, qui n'accepte plus d'affirmations avant d'en posséder la justification expérimentale rigoureuse, à traiter ces vieilles prescriptions de billevesées ; à s'imaginer qu'elles sont nées de la fantaisie déréglée d'un cerveau inculte. Ce sont de simples paysans

qui les ont mises sur le papier, un vigneron, un laboureur, gens souvent malhabiles à écrire et même à lire et forcément très ignorants<sup>19</sup>. On se défend difficilement d'un certain dédain à l'égard du trésor qu'ils croyaient posséder ; il nous est plus facile de le tourner en dérision que de l'admirer.

Cette attitude n'est pas justifiée. C'est bien, comme ils se le figuraient, de la science, que nos simples gens thésaurisaient à grand'peine ; une science qui n'avait qu'un tort, d'être ancienne. Périmée aux yeux de médecins modernes, elle est, pour un historien, surtout vénérable. Car elle remonte, par étapes, si loin dans les siècles passés que nous la retrouvons à l'origine même des premiers écrits pharmacologiques produits par la civilisation occidentale. (...) Il est simplement arrivé ceci, que le peuple est resté fidèle à la science telle qu'elle avait été, tandis que l'élite faisait une science nouvelle ; elle avançait d'ailleurs avec tant de lenteur dans cette tâche difficile, qu'au dix-huitième siècle encore il reste aisément de trouver dans les pharmacopées savantes une foule de traits qui sont exactement superposables à ceux des naïves recettes de nos pharmacopées populaires. »

## REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier tout particulièrement Nicole Galland, professeur de botanique pharmaceutique à l'Université de Lausanne, pour la documentation et les renseignements qu'elle a fournis sur les plantes médicinales. Notre gratitude va également à André Thibault, chercheur au Centre de dialectologie et d'étude du français régional de l'Université de Neuchâtel, qui nous a donné des renseignements intéressants sur plusieurs mots difficiles. A l'occasion d'une rencontre dans le Midi de la France, Pierre Lieutaghi nous a suggéré des pistes de recherches originales sur l'ethnobotanique : qu'il en soit chaleureusement remercié ! Notre gratitude s'adresse aussi à Joëlle et François Freléchoux, de Dombresson, et Annick Challet, de Vendlincourt, pour la signification de quelques vieux vocables jurassiens, ainsi qu'à Pierre Ducommun, dragueur à Dombresson, pour le prêt de « L'Officine » de Dorvault, qui fut d'un grand secours. Enfin, un merci tout familial à Pierre-François Gobat pour ses renseignements vétérinaires et à Sylvette Gobat pour les dessins de plantes illustrant le texte et pour la relecture du manuscrit.

*Jean-Michel Gobat est biologiste, professeur d'écologie végétale et de pédologie à l'Université de Neuchâtel. Jean-Philippe Gobat est président du Cercle généalogique de l'ancien Evêché de Bâle.*

## BIBLIOGRAPHIE

- AESCHIMANN, D. et BURDET, H.M. 1989. «Flore de la Suisse». *Le nouveau Binz*. Ed. du Griffon, Neuchâtel, 597 p.
- AHNNE, L. 1898. Sophie Gobat. Tirage à part du *Journal de l'unité des Frères moraves*, chez Rossier et Grisel, Neuchâtel.
- ALLAIN-REGANULT, M. et DUPUIS, M. 1978. «Le retour des plantes médicinales». *Sciences et Avenir*, septembre 78, pp. 38-59.
- BAILLON, H. 1883. *Traité de botanique médicale phanérogamique*. Librairie Hachette, Paris, 1500 p.
- BANDELIER, A. et al. 1984. *Nouvelle histoire du Jura*. Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy, 304 p.
- BANDELIER, A., GIGANDET, C. et MOESCHLER, P.-Y. 1993 ss. *Théophile-Rémy Frêne. Journal de ma vie*. Société jurassienne d'Emulation, Porrentruy et Editions Intervalles; Bienne, 5 volumes.
- BARDEAU, F. 1973. «La pharmacie du bon Dieu». *La Guilde du Livre*, Ed. Stock, 350 p.
- BOSSARD, M. et CHAVAN, J.-P. 1986. «Nos lieux-dits». *Toponymie romande*. Payot, Lausanne, 312 p.
- BOUTEILLER, M. 1966. *Médecine populaire d'hier et d'aujourd'hui*. Ed. G.-P. Maisonneuve et Larose, Paris, 369 p.
- CHAMBERLAIN, M. 1983. *Histoire des guérisseuses. Médecine et traditions populaires*. Coll. «Aux confins de l'étrange», Ed. du Rocher, Monaco, 222 p.
- CUNNINGHAM, S. 1985. *L'encyclopédie des herbes magiques*. Sand, Paris, 507 p.
- DADRE, E. 1893. *Les plantes de la Bible*. Agence de la Société des Ecoles du Dimanche, Lausanne, 148 p.
- DELAVEAU, P. et al. 1985. *Secrets et vertus des plantes médicinales*. Sélection du Reader's Digest, Paris, 463 p.
- DE FOUCALUT, B. 1987. *Essai de formalisation de l'ethnobotanique*. Journ. d'Agric. Trad. et de Bota. Appl., Vol. XXXIV, pp. 31-45.
- DE ROUGEMONT, D. et al. 1991. *Histoire du Pays de Neuchâtel*. Tome 2. Ed. G. Attinger, Hauterive, 365 p.
- DORVAULT, F.-L.-M. 1933. *L'Officine ou Répertoire général de pharmacie pratique*. 17<sup>e</sup> éd., Vigot Frères Ed., Paris, 2000 p.
- FONTENEAU, S. 1979. *Sirops, liqueurs, boissons ménagères*. Dargaud Editeur, Neuilly-sur-Seine, 223 p.
- FOURNIER, P. 1948. *Le livre des plantes médicinales et vénéneuses*. Ed. Paul Lechevalier, Paris, 3 tomes.
- GERBER, R. 1935. *Le cahier d'un guérisseur de bêtes*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 34, pp. 124-139.
- GRAND (Le) ET PETIT ALBERT, 1978. (rééd.). P. Belfond, Paris.
- HOCHSTETTER, Ch. F. 1869. *Histoire naturelle du règne végétal*. Schreiber Ed., Esslingen.
- ISELY, S. 1993. *Recettes et remèdes. Inventaire analytique et index thématique*. Bibliothèque cantonale et universitaire, Inventaire XLI, Lausanne-Dorigny, 183 p.
- KARMIN, O. 1914. *Remèdes pour les vaches*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 18, pp. 183 ss.
- LECLERC, H. 1976. *Précis de phytothérapie*. Masson, Paris, 363 p.
- LEMERY, N. 1716. *Pharmacopée universelle « avec approbation et privilège du roy »*. Chez Laurent d'Houry, Paris.
- LIEUTAGHI, P. 1976. *Le livre des bonnes herbes*. Marabout, Verviers, 2 vol.
- 1986a. *Les simples entre nature et société*. Histoire naturelle et thérapeutique, traditionnelle et actuelle, des plantes médicinales françaises. Assoc. Etudes Populaires et Initiatives (EPI), Mane, Alpes-de-Haute-Provence, 160 p.

- 1986b. *L'herbe qui renouvelle*. Un aspect de la médecine traditionnelle en Haute-Provence. Ed. de la Maison des sciences de l'homme, Paris, 374 p.
- 1991. *La plante compagne*. Pratique et imaginaire de la flore sauvage en Europe occidentale. Conservatoire et jardin botaniques de la Ville de Genève, Genève, 220 p.
- 1992. *Jardin des savoirs, jardin d'histoire*. Les Alpes de Lumière, Tome 110/111, Mane, 152 p.
- MALANDIN, G., AVRIL, F. et LIEUTAGHI, P. 1986. Platéarius. *Le livre des simples médecines*. Ed. Ozalid et Textes Cardinaux, Bibliothèque nationale, Paris, 361 p.
- MILLIOUD, A. 1906. *Un livre de meige vaudois*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 10, pp. 44-58.
- NAGO (Ed.) 1960. *Herba*. Brochure illustrée de plantes médicinales. Olten.
- OBERHOLZER, M. 1966. *Eine medizinische Geographie der Schweiz aus dem 18. Jahrhundert*. Inaug. Diss. Univ. Zürich. Juris Druck + Verlag, Zürich, 31 p.
- OLIVIER, E. 1936. *Recettes de médecine populaire recueillies dans le Pays de Vaud au 18<sup>e</sup> siècle*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 35, 2-4, pp. 1-60.
- 1939. *Médecine et santé dans le Pays de Vaud au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Ed. La Concorde, Lausanne, 2 tomes, 1349 p.
- PABST, G. (Ed.). 1887. *Köhler's Medizinal-Pflanzen*. Band I. Gera-Unternhaus, Stuttgart.
- PARIS, R. R. et MOYSE, H. 1971. *Précis de matière médicale*. Masson, Paris, 3 tomes.
- PELLATON, J.-P. 1993. *Le Mège, ou trois années dans la vie de Xavier Meuret de Miécourt*. L'Age d'Homme, Lausanne, 360 p.
- PELT, J.-M. 1979. «Les plantes médicinales : un savoir à réinventer». *Le Courrier de l'UNESCO*, juillet 1979, pp. 9-16.
- RAMEAU, J.-Cl., MANSION, D. et DUMÉ, G. 1993. *Flore forestière française*. Tome II. Montagnes. Institut pour le développement forestier, Paris, 2421 p.
- REYMOND, M. 1910. *Remèdes et recettes d'autrefois*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 14, pp. 257-267.
- ROLLIER, A. 1885. *Samuel Gobat - missionnaire en Abyssinie ; sa vie, son œuvre*. Ed. C.F. Spitteler, Bâle (Traduit de l'allemand).
- SCHAUENBERG, P. et PARIS, F. 1973. *Guide des plantes médicinales*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 355 p.
- SCHOPPIG, S. 1917. «Pharmacies et pharmaciens d'autrefois dans le Jura», in *Actes SJF*, pp. 143-150.
- SURDEZ, J. 1913. *Médecine populaire*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 17, pp. 73 ss.
- 1923. *Remèdes populaires du Clos du Doubs et des Franches-Montagnes pour guérir les rhumatismes au moyen de plantes*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 27, p. 220 ss.
- 1940. *La médecine populaire aux Franches-Montagnes*. Arch. suisses tradit. popul., Tome 44, pp. 73 ss.
- THÈVES, G. 1994. *De la « maladie des bêtes à cornes » au Duché de Luxembourg pendant le XVIII<sup>e</sup> siècle*. Traitement et prophylaxie. Annales de Médecine Vétérinaire, 138, pp. 81-88.
- THOMMEN, E. 1993. *Atlas de poche de la flore suisse*. Ed. Birkhäuser, Bâle.
- VALNET, J. 1975. *Phytothérapie, traitement des maladies par les plantes*. Maloine, Paris, 860 p.
- VOGTHERR, M. 1898. *Köhler's Medizinal-Pflanzen*. III. Band. Stuttgart.
- VON WARTBURG, W. 1922ss. *Französisches etymologisches Wörterbuch (FEW)*, Bonn, Tübingen, Bâle.

## NOTES

<sup>1</sup> Pour plus de détails sur le style et la syntaxe de l'époque, on peut consulter avec profit l'index linguistique établi par Violaine Spichiger pour le *Journal de ma vie* du pasteur Frêne (Bandelier *et al.*, 1993). Plusieurs termes, qui nécessiteraient des recherches plus approfondies, sont restés inexplicables ou approximatifs. Tous compléments d'information ou corrections d'interprétation erronée seront accueillis avec plaisir par les auteurs !

<sup>2</sup> « Remèdes de médecine humaine » doit se comprendre ici dans un sens très large, puisque sous ces termes se cachent de vraies maladies, mais aussi des accidents ou de simples petits « bobos ». Les remèdes peuvent aussi être des préparations sans application précise (onguents, emplâtres, etc.).

<sup>3</sup> Voir *Archives de l'Ancien Evêché de Bâle* (AAEB, A55/48) à Porrentruy, Capitula du chapitre de Moutier-Grandval, p. 12 : « Martis post Iudica 1567 : Post mortem Johannis Gobba de Cremin Recepérunt feuda ejus conpartites dantes reprisas ut patet in litteris. Remansit Richardus Gobba (ancêtre de Jean-Pierre) portitor terra et molendini novi. Et Gorius Gobba portitor antiqui quod est in Granfelden. »

<sup>4</sup> AAEB B245/29.

<sup>5</sup> Archives communales de Créminal 19.6.1765.

<sup>6</sup> Id. 3.12.1753.

<sup>7</sup> Id. 29.6.1773.

<sup>8</sup> Protocoles du notaire Jacob Gobat, 29.1.1785.

<sup>9</sup> Cf. Stammbaum der Familie Zeller-Siegfried, Beuggen, von 1521 an - Basel, 1892.

<sup>10</sup> Protocoles du notaire Abraham Gobat.

<sup>11</sup> Protocoles du notaire Humbert Gauche, 25.1.1722.

<sup>12</sup> Protocoles du notaire Jacob Rossé.

<sup>13</sup> Archives communales de Corgémont, fonds Morel.

<sup>14</sup> Une seule recette contre la « fièvre tremblante », assimilée par Isely (1993) au paludisme.

<sup>15</sup> Il est difficile d'obtenir un nombre précis, en raison de l'approximation qui reste dans de nombreuses déterminations, notamment botaniques. Le total des catégories dépasse d'ailleurs 150, en raison de la double appartenance de certains ingrédients, notamment de plantes utilisées directement ou pour leurs produits dérivés.

<sup>16</sup> Il ne s'agit pas ici de refaire les livres traitant de médecine par les plantes, mais simplement de donner quelques points de repère !

<sup>17</sup> C'est un cas de médecine dite « des signatures », comme elle est relatée par exemple chez Lieutaghi (1986b) : la couleur ou la morphologie du remède, par analogie avec l'organe malade, rend le remède efficace. Constatant une analogie, l'esprit humain conclut à une liaison. Il est intéressant à ce sujet de savoir que plusieurs des indications de la « médecine des signatures » ont été récemment prouvées au laboratoire et par expérience clinique ! La ficaire, par exemple, utilisée depuis longtemps contre les hémorroïdes en raison de la ressemblance de ses racines avec l'affection, entre aujourd'hui dans plusieurs médicaments anti-hémorroïdaires (Lieutaghi, 1986a) ! Dans un autre exemple, Olivier (1939) signale la guérison « du rouge par le rouge » (sang et vin) en rappelant que cette manière de soigner était due à Paracelse. Pelt (1979) rappelle l'axiome de ce dernier : « Tout ce que la nature crée, elle le forme à l'image de la vertu qu'elle entend y cacher. » Par exemple, les plantes à latex blanc serviront à préparer des médicaments favorisant la sécrétion lactée.

<sup>18</sup> Selon l'étalonnage donné par de Rougemont *et al.* (1991) pour la Principauté de Neuchâtel et par Bandelier *et al.* (1993) pour le Jura (1 batz = 4 creutzers).

<sup>19</sup> Ce n'est pas tout à fait le cas pour Jean-Pierre Gobat, comme on l'a vu plus haut, de par son environnement familial !

## ANNEXE :

# TEXTE INTÉGRAL DU MANUSCRIT

## DE JEAN-PIERRE GOBAT

### REMARQUES PRÉLIMINAIRES

– Les chiffres entre crochets et en romain [xx] renvoient aux pages du manuscrit original, dont la numérotation n'est d'ailleurs pas toujours correcte ; [n.n.] signale une page non numérotée.

– Les chiffres en gras et en italique xx représentent les numéros des recettes et renvoient au texte principal, aux figures et aux tableaux ; ils ont été ajoutés par nos soins. Les **titres des recettes** sont également en gras, dans leur version originale.

– Le texte a été reproduit sans aucune modification, qu'elle soit orthographique, grammaticale ou de ponctuation. Le texte ajouté par nos soins est en italique, le texte original en romain.

– De nombreuses notes ont été ajoutées ; elles renvoient en particulier à des définitions de mots peu compréhensibles aujourd'hui, ou expliquent les difficultés de détermination de certains ingrédients.

### TEXTE

**[n.n.] Recueil des remedes faciles et domestiques Choisis Experimenter & tres approuvez pour toutes sortes de maladies internes & externes inveterées & difficiles a guerir**

Il sont très utile & necessaire dans toutes les familles qui peuvent faire les Remedes elles memes & a peu de frais

Ecrit par moy Jeanpierre fils de David Gobat munie<sup>1</sup> de Cremine  
A Cremine ce 25<sup>me</sup> Decembre 1751

[n.n.] *Nombreux calculs, additions et multiplications*

[1] Recueil de remede

Premierement

**I Exelant vomitiff**

Il faut prendre la grosseur d'une feve de teriaque<sup>2</sup> & la demeler dans le tier dun ver de vin blan et renplir le ver d'huile dolive et lavaler ; on le peut prendre quand on veut a jun ou nom a jun, il et aussi for bon contre le poison.

## **2 Pour netoyer la tete de toute vermine**

Faite bruler des racines de fougere, de ses cendres, faites en de la lessive et lavez en la tête une fois.

## **3 Taches que les enfans portent en naissant**

Frotez la place marquée avec le sang qui sort de la même mère et a son défaut du sang d'une autre femme.

## **[2] 4 Pour faire sortir une epine hor du pié ou autre pars**

Ayez un morceau d'éponge ou laine trempez la dans de l'urine et la pliquez à l'endroit ou à l'envers laissés ly un peu de temps et vous verrez que cela la l'atirera à soi.

## **5 Autre pour le même sujet**

Prenez de la gresse de lièvre et lapliquez dessus et elle sortira soit du bois ou du vers<sup>3</sup> ou autre chose.

## **6 Veritable onguent pour toute sorte de playe pourrie qui fait tomber la chair pourrie et fait recroître la bonne**

Il faut prendre jaune d'œufs, thérébentine<sup>4</sup>, moille de rouge bête<sup>5</sup>, huile d'olive, bien meler sela ensemble et lapliquer sur le mal sela fera opération.

## **7 Autre pour les coupure**

Prenez jaune d'œufs et térébentine autant lun que d'autre en metés sur un peu de linge et lapliquez dessus vous seres tot gueris.

## **[3] 8 Onguent pour donner de la force a quelque membre qui on estéz démis ou autre qui son faible et même pour lenflure**

Il faut prendre une bonne cuillerez de litarge-dor<sup>6</sup> la mettre tremper dans un bon ver de meilleur vin aigre<sup>7</sup> le laisser tremper 24 heur sur le fourneau le remuer de temps en temps et vous verrez le dit vin aigre dans un plat vous y verrez une bonne cuillerée d'huile dolive et bien remuer cela ensemble jusques acequ'il soit blanc comme crème et vous en frotterez les partie affligée bien chaudement ver le feut et vous trouverez soulagement dans peu de temps.

## **9 Onguent pour amolir les nerfs**

Il faut prendre du rement<sup>8</sup> le fondre dans quelque chose sur la braise et vus<sup>9</sup> y metrés de la sorge et des grosses move, coupés le tout bien menu et avec de la grace rassine<sup>10</sup> et de la moille de rouge beste bien cuire tout cela ensemble et vous presserés bien cela pour en faire sortir la graisse et avec cela vous en froterez les partie affligée bien chaudement pres du feut cela et forts bon.

## **[4] 10 Pour le mal qui décroît**

Il faut prendre de la sayainne<sup>11</sup> et de la racine de reprize<sup>12</sup> autant lun que d'autre la bien pilier ensemble dans un mortier jusques acequ'il soit comme un onguent et vous meleres du poivre moulu bien fin et du bran-evin<sup>13</sup> de lie de de (sic) vin du meilleur, avec du rement bien broyer le tout ensemble jusque ace quon y connoisse plus rien, et vous en froterez

les partie affligée bien chaudement ver le feu deux fois le jour et vous verés que lon recroitra.

### **11 Contre les dartres**

Il faut prendre du rement et le fondre dans quelque chose quand il sera fondu metez y de la terbentine de venise <sup>14</sup> et le faite un peut cuire seulement faire un tour et vous loterez bas du feux & y mettez du blanc d'œufs en remuant toujours jusqua-ce que l'onguent soit froid avant que di meler le blanc d'œuf il faut quil soit bien batu, quand vous voudrez vous servir de cet onguent il faut l'etendre sur du linge & lapliquer sur les dartres.

### **[5] 12 Pour quand on a mal au rin ou epine du dos <sup>15</sup>**

Prené de la chicoré sauvage et de la betoine et de loseille et de la grimoine de chacune une poignée que vous cuires dans un grand pot deau et que vous boirés pour vostre soif.

### **13 Pour la cour de ventre <sup>16</sup>**

Prenes un peut de beure et le faite bien chauer sur le feut metez y une poignée du cumain que vous fricaçerés avec un œuf et peut de cel vous mangeres cela tou chaut vous seres bientot gueris.

### **14 Pour faire enplatre pour quand quelque membre a estes demis**

Prenes un peut de sire en peut de poix <sup>17</sup> et un peut de terbentine que vous feres fondre sur le feux quand cela sera fondu vous l'hoterés bas du feut et vous y metrés du rouge polisse <sup>18</sup> et du blanc d'œuf et et (*sic*) melerés bien tout cela ensemble et letendres bien mince sur du linge et lapliquerés dessus et li laisseres huit jour sans lhoter les

[6] lainge que vous attacherés alantour vous tremperés dans du vin blanc tan chaus qui se pourra les appliquer sur la personne.

### **15 Contre les douleurs & fluxions sur les jembes et pour les goutes sciaticques <sup>19</sup>**

Prenés de la route <sup>20</sup> du beurre frais de l'urine d'une personne saine, faite bouillir le tout dans un poëlon jusqu'a la conssistance d'onguent & quand vous voudres vous en servir appliquéz-le chaudement sur le mal

### **16 Pour fortifier les jambes dun enfans, qui ne peut pas, ou qui demeure trop a marcher et pour les adulte qui ont les nerf racourci ou endurcis.**

Prenéz feulles (*sic*) d'hieble <sup>21</sup> et de marjolaine et de sauge

Les enfans sortent quelque fois si faible du sein de leurs mere que quelque soin quon en prenne au mailliot il sont trois ou quatre ans & quelque fois plus avant quil puisse marcher ni se soutenir, pour les fortifier & afin quil marche bien tot, il faut faire se remede pilez bien toute ses herbes ensemble Tirés

[7] tirés-en du jus ce quil en faut pour en renplir une bouteille de verre, bouchez la bien avec de la pâte & l'envelopéz de la même paste assez épais ; metez la bouteille inssi préparéz dans un four aussi lontemps quil faudroit pour cuire un gros pain ; tirez la ensuite du four, et la

laisses refroidir ; ronpés la pâte dont elle et environnée cassez la bouteille otez en la matiere qui sera de dans qui aura forme donguent & le concer-véz pour vous en servir de la maniere qui suis

Prenez de cet onguent, & de la mouéle de jarret de beuf autant dun que d'autre faite fondre le tout ensemble et en frotéz chaudemēt & souvent le derriere des cuisses & des jembes de lenfans

Pour les adultes qui on les nerfs racourcis ou endurcis il sent faut servir de memo.

### **17 Pour lenflure**

quand on et enfléz au ventre il faut prendre des l'horbone <sup>22</sup> et du selle et des etorsse <sup>23</sup> dabeille bien pilier cela ensemble et prendre de la bresse<sup>24</sup> dans une bassine au poilon et la metre entre les jembe et ce bien couvrir et metre les dite drogues <sup>25</sup> sur la braise et se bien parfumer et continuer 9 jour de suite soir et matin et avec cela

[8] il faut boire en meme temps deux ver de vin et metre du safrans de dans le dit vin mais il faut premièrement bien sechere le safranc et le faire en poudre pour le metre dans le vin.

### **18 Pour le mal du decroit <sup>26</sup>**

il faut prendre un cart de livre d'oing de pourceau, un cart de livre de beurre frais de la cire la grosseur dune noix poix blanche la grosseur dune noix seuche <sup>27</sup> de cheminée une petite pognée poudre a tirer <sup>28</sup> un bon coup a tirer sel deux pincée, racine dortie neuf racine herbe du decroit dit des piéz de chat neuf plante bien pilier les dite plante et racine, faire cuire le tout ensemble et s'engraissier la pratie (*sic*) malade neuf jour soir et matin de suite en lune croissante.

### **19 Secret véritable pour la côlique**

faut prendre le nombrille <sup>29</sup> dun jeune enfan et le raper comme de la musquade dans un vere deau de vie et la valer

je dit le nombrille dun jeune enfans cest quily en a qui les garde pour le besoin quand il sont tombéz

### **[9] 20 Onguent véritable pour les plaïes soit pour les personne ou pour les cheveaux**

Il faut prendre du lard le faire fondre appart et de la sire la faire fondre appart et de la poix blanche la faire fondre appart tout trois environ autant dun que d'autre et bien meler tous cela ensemble cela fait un onguent aprouvéz pour sen servir pour les personne, il faut letendre sur de la toile nette et lapliquier sur les plaïes et pour les cheveaux il faut faire fondre longuent et en bien engraisser les plaïes.

### **21 Pour eclaicir la vûe**

Prenez sucre candi <sup>30</sup>

1 trezeau <sup>31</sup>

Aloës epatique <sup>32</sup>

1 trezeau

Eau de fontaine

1 verre

Metes le tout dans un poëlon bien net faites le bouillir jusqu'a la diminution de la moitie, ou plus ; mettez le dans un verre & en lavez les yeux

### [10] 22 Onguent pour les yeux

Prenes du beure frais, lavés le bien avec du vin blanc environ 4 lots. thutie <sup>33</sup> preparez 4 quinteliz <sup>34</sup> le meilleur est celle d'orleant camphre 12 grains broyez le tout avec une spatule dans un verre et soit fait onguent,

#### Maniere de sen servir

Vous en prendrés sur la tete dune epingle sa grandeur, et en vous couchant vous la ferés entrer dans l'œil du côté de la poire et même dans les deux et lexterior sur la popiere avec 3 fois autant ; le matin vous laverés vos yieux avec de l'eau et vous voirés incomparablement plus clair.

### [n.n.] 23 Veritable remede pour la fièvre tremblente

il faut prendre du ron plentin et en faire du ju et le boire on et dabort gueris

### 24 Onguent pour les jembe et les levre entamée

Onguent apelés, diapon folios <sup>35</sup>, qui et bon pour les mal de jembe egratignure et pour les levre entamées on le trouve chés lés apoticaire tou pret.

### 25 Pour le rougemal <sup>36</sup> pour estre Dabor gerit

il faut prendre du sang de pourceau de celuy qui demeure dans le cœur quand on les tue quand on fant le cœur il faut prendre le sang quil y a de dans et le metre secher et en faire de la poudre et metre de cette poudre dans un ver de vin roure (*sic*) et le boire le matin a jun trois jour de suite on et dablord guerÿ

### 26 Pour desenfler les jembes

il faut prendre des feuilles de noire verne <sup>37</sup> et les mettre tremper dans du bon brentevin pendant un jour et le soir avant que de saler coucher il faut prendre de

[11] la fleure de saÿue <sup>38</sup> et la cuire dans du vin blanc et appliquer la dite fleur sur lenflure et les feuilles de verne par desus et les bien envelopper lenflure et dabord déhor

### 27 Pour les nerf levez

il faut prendre de longuent ches les apoticaire qui sapeles aptzi Grotziom <sup>39</sup> et letendre sur le la (*sic*) paux et lapliquier sur le mal bien chau remede aprouvez

### 28 Veritable onguent pour toute sorte de playe

Il faut prendre une douzaine de jaune dœuf cui dure et les mfaire cure (*sic*) sur le feut avec un peut de lard bien gra le couper bien menu et bien cuir cela en semble toujour bien remuer jusquase quil soit rotÿ et il faut verser luile quil y aura dans quelque chose et remettre de la sire la grosseur dun œuf fondre avec se qui reste la couper bien menu et quand il et

[11] fondu vous la reverseres avec l'huile que vous aures déja verses apres vous remetres fondre de la poix comme vous aves fait la sire toujour dans la même machine que vous aures fondu les autre afaire quand la poix sera fondu vous la verserés encor avec lautre afaire (*sic*) vous le remuerés bien avec une spatul de bois pour vous en servir vous letendre sur du linge pour le mettre sur la playe je nay pas marqué combien il faloit de poix il en faut la grosseur dun bon œuf.

### [12] 29 Veritable onguent pour les playe

il faut prendre un ver d'huile d'olive et un ver de vin rouge le meler ensemble et y mettre la groceur dun œuf de poulle de sucre blanc bien pilé et cuire cela en semble un car d'heure toujour remuer afain que le sucre ne se brule et quand il aura cuit il faut y adjouter un peut de sire et deux bonne cuillerée de ju de lon plantain bien remuer cela ensemble on peut aussy y adjouter un peut de poix

quant on voudra sen servir il en faudra un peut prendre seulement se quil faudra chaque foit que lon reliera la playe quand il sera fondu on trempera un plumassaux<sup>40</sup> pour metre sur la playe.

### [13] 30 Veritable secret pour les point de cotez

Il faut prendre (*sic*) quatre blanc d'œufs, une once de poivre, et une once de gingembre<sup>41</sup> pilé gros remuer le tout ensemble et en faire un cataplasme sur de la filasse ou etouppé et lapliquer sur le point qui passera dans 24 heures, puis enleverés le dit cataplasme et que le malade ne le sente pas du néz

### 31 Veritable remede pour la demenaison gal ou gratel

Il faut prendre de l'oin de pourçean et du beur frais et de la coprose<sup>42</sup> et de la racine velaire<sup>43</sup> bien pilée et du ver de gris<sup>44</sup> bien remuer cela ensemble sur le feut et le laisser refroidir et quand il sera froy on y adjoutera du vif argent<sup>45</sup> et le bien remuer et se froter la on a de la demenaison soit pour les gens soit pour les chevaux

### [14] 32 Baume d'Arcaeus<sup>46</sup> pour les playes ou piqu'ures ou dislocations et contusions et pour fortifier les nerfs

Il faut prendre du suif de boue<sup>47</sup> quatre onces, Gomme Elemi<sup>48</sup> trois onces Terébent'hine trois onces viel graisses de pourçean deux onces le fondre tout ensemble et le couler a traver dun linge et le laisser refroidire, et apres sil on veut on peut y adjouter une once d'huile de Millepertuis<sup>49</sup>

### 33 Pour les mamelles

Il faut une livre de miel douze jaune dœuf et une chopine de vin batre cela ensemble un demi car d'heure ensuite il faut le metre dans une chaudière pour le faire bouillir doucement le remuent continuellement une heure entiere il faut faire lenplatre sur du papier si les memelles (*sic*) sont ouverte lemplatre et bon pour troir (*sic*) jour mais il le faut essuyer deux fois le jour, le soir et le matin et il faut que lemplatre soit un peut espets



Fig. 12. Le gingembre *Zingiber officinale*, issu des Indes ou des Iles du Pacifique, était utile contre les points de côté (Illustration tirée de Baillon, 1883).

[15] 34 Veritable medesine de magistori jalappen<sup>50</sup>

il faut prendre quatorze grain<sup>51</sup> de Magistori jalappen dans une petite bouteille apres quon la mit dans la bouteille il faut y verser en viron trois



Fig. 13. Le jalap *Ipomoea purga* (ou *Exogonium jalapa*), plante mexicaine purgative (Illustration tirée de Baillon, 1883).

cuillerée de bon brandevin et la faire cuire sur la chandelle san estre bouchée et quand elle a cuis il la faut bien remuer et la bien bouchée il la faut toute prendre a la fois et boire de tems en tems du boullion sans sel le matin a jun ;

### **35 Pour aréter le sang dune femme qui en perd trop après la cou-chement**

Il faut dabord prandre du maiche <sup>52</sup> et le tillier <sup>53</sup> en le tillant il faut bien atachéz tout les dois des mains et des piéz bien ferme tout un a un et dabord le sang et aretez <sup>54</sup>.

### **[16] 36 Pour faire un onguan pour toute sorte de gal et demangai-son et dartre pour les gens et béstés**

Il faut prendre une onze de vif argens  
une onze arsenic <sup>55</sup> sublimée  
une demi car de livre de sire vierge  
trois card de livre de blan de plon <sup>56</sup>  
sinq car de livre de sindoux

il faut metre fondre le sindoux, et metre le vif argens de dans bien tuéz <sup>57</sup>, et puis apres la sire ; coupée bien minse ; et apres il faut mettre le blanc de plon et le sublimé le tout bien pulverisée et le tout bien remuer ensemble et ne le pas trop laisser cuire ; quand on voudra s'en servir il le faut fondre et se bien froter partout ou lon aura de la gal et se bien échauffer au près du feux et bravement se froter plus on pourra séschaufer et mellieur

### **[17] 37 Pour faire un veritable onguent pour la brulure**

Il faut prendre du fumier de jevensés <sup>58</sup> ou de genisse et de la merde de poulle ; et du beure frais et de luille dolive et bien remuere le tous ensemble et le faire cuire et le couler atraver une toile neuve et sen graiser la brulure avec le dit onguent cest un remede aprouvés pour toute sorte de brulure

### **38 Pour faire croitre un arbre qui a de la peine a croitre**

Il faut creuser la terre alantour jusquace que lon aye trouvés la racine du millieu et la percer avec un perçoir tout atraver ; et remplir le trou avec une cheville faite avec de la sire de jeune jeton <sup>59</sup> et remettre la terre alantour et larbre croitra bien comme il faut

### **39 Autre remède pour la brulure qui a estes éprouvés ave (sic) sucset**

Il faut prendre de la terbentine et du beure frais et des jaune dœuf tout trois de partie égal et bien batre cela ensemble sans léchafer et froter les brulure avec le dit onguen et lon et dabort guery

### **[18] Explication des poids et mesures usitées dans la pharmacie <sup>60</sup>**

La livre se marque

\*\*\*

L'once

\*\*\*

Demi once

\*\*\*

La dragme

\*\*\*

Demi dragme	***
Le scrupule	***
L'obole	***
Le grain	gr.
La goute	gut.
La manipule ou poignée	m.
Le pugille ou ce quon prend avec le bout des doigts	p.

Noté que la \*\*\* (*livre*) de medecine est composée de 12 \*\*\* (*once*).

L'once de huict dragme, la dragme de trois scrupule, le scrupule de 20 gr. ou deux oboles, l'obole de dix gr. ainsi vous vous

[19] vous developerés de toute difficulte qui pouroit vous embarasser a ce sujet remarqué que quant vous trouvés  $\frac{1}{4}$  cela veut dire le quart. e.g. \*\*\* (*livre*)  $\frac{1}{4}$  signifie un quart de livre, et quand

vous livrés \*\*\* (*demi once*) ou uncia semis, cela veut dire une demi once car semis est latin et veut dire demi.

Lors que trouverés marqué  $\bar{aa}$  @ ou ana qui est un mot arabe cela veut dire parties égales, ou de chacun pareille doze.

Grain pesant	***
demi scrupule	***
une scrupule	***
un quart de livre	*** $\frac{1}{4}$
un quard donec	*** $\frac{1}{4}$

[20] **40 Pour faire une tisane qui purge et qui purifie le sang**  
pour en avoir la lapoticaire il faut marquer ainssin

Rp : spec : pt : Decoit

liquor : \*\*\* (*once*) ;

d. ad. Chart.

et avec cela on y adjoute une onze de verd dentimoine <sup>61</sup> ; et une bonne poignee de rozinelet <sup>62</sup> et faire cuire tout cela ensemble dans deux pot d'haux de fontaine et le faire cuire jusques a sing chopine ; et en boire demi chopine le soir en alan coucher et le matin a jun au tant ; toujour ainssi jusquace que tout soitachevés

[21] **41 Pour faire emplâtre pour les point de costéz**

il faut

Terbentine de venise - une livre

demi pot de bonne eau de vie

poudre de sendal <sup>63</sup> rouge une onze

demi chopine de bon vin rouge

il faut le tout faire cuire ensemble demi card'heur et le verser dans quelque pot ou boite et le remuér afin de faire sortir leau quil y aura de dans et ainssi le remuer jusquasse quil ny ay plus deau il est bon pour les point de costéz létendre sur du papié et le mettre dessu ; il est aussi bon pour toute sorte de playe en lapliquand sur de la toile et lapliquer dessu.



Fig. 14. Le santal *Santalum album*, originaire de l'Inde, dont la poudre était employée par exemple dans un emplâtre contre les points de côté (Illustration tirée de Baillon, 1883).

#### **42 Pour faire emplatre pour les membre romput ou démis**

Il faut de la poix blanche une livre  
de mi pot de bonne eaux de vie  
poudre de sandal rouge une onze  
demi chopine de bon vin rouge

il faut premierement faire fondre la poix quand elle et fondues y jeter  
les autre drogue de dans et quand le tout cuit ; il faut y adjouter une onze  
de racine de grosse reprise mits en poudre bien fine ; une onze de racine  
ou barbe de chevre <sup>64</sup> aussi

[22] mis en poudre bien fine ; et le tout laisser cuire en semble du  
temps que lon dira nostre pere ; et le verser dans de leau froide et en-  
graissier les main avec de luile dolive et le bien petrir en semble et en  
faire des rouleau ; et pour faire les emplatres il faut le metre dans de leau  
chaude et letendre sur de la toile avec une spatul. lon peut aussi sen ser-  
vir pour les playe et pour les nerf levés comme aussi pour les ulcer <sup>65</sup>.

#### **43 Pour faire un onguen pour doner de la force a des menbre faible**

Il faut prendre  
Beure cuit un card de livre.  
sire un demy card de livre.  
poix crue <sup>66</sup> la grosseur dune pome.  
des crue de toyés <sup>67</sup> une poignée.  
des crue de genèvre une poignée.  
de la recine de grosse reprise une poignée.  
du mieux de saÿue <sup>68</sup> une poignée.  
sayinne une poignée.

Il faut tout bien hacher menu lés crue et racine et tout faire cuire en-  
semble un demi card-heur et le couler a traver dun linge et quand il est  
coulés il faut y mettre une pincée de celle et plain une coque de noix  
dhuile de pife <sup>69</sup> de sapin. et le remuer jusquase quil soit frois ; pour sens  
servir il faut un peut le chaufer

[23] et engraiser la partie malade et bien se chaufer avec de la braise  
et bien ce froter et echauffer des linge chaut et les mettre alantour il faut  
sengraiser tout les deux jour une fois ainssi trois fois. et après, seulement  
une fois la semaine. et ce toujour bien tenir au chaux.

#### **44 Emplatre de fracture**

Poix de bourgogne <sup>70</sup>	3 livre
terebentine	6 onze
poudre de barbe de caprina <sup>71</sup>	4 onze
Miniume <sup>72</sup>	2 onze
Bolus armén <sup>73</sup>	2 onze

vous feres fondre la poix de bourgogne avec la terebentine ; quand il  
sera bien fondu et quil ne soit pas trop chaude vous y adjouterés vos

poudre en remuan toujour quand tout sera bien remuez vous le verserés dans un tuÿeau deau epuis vous formerés vos bâton.

#### **45 Pour une perte de seng dune femme**

Prenés de la presure de fromage avec un ver de vin faite bouillir le tout et le passes au traver dun linge faite luy boire promptement.

#### **[24] 46 Remède assurés pour toute sorte de brulure**

Prenés environ une demi ecuelle de fiente de vache et a son défaut de celle de port mâle metes la dans une poelle a fricaser avec autant de sindoux ou panne de port coupes le tout menu et le fricasés par ensemble jusque a ce que la graïce fondu soit bien meles avec la fiente jetés le tout sur un linge pour en faire distiler la grasse dans un pot que vous conserverés jusque a ce que lon sent servira le bien tenir bouchéz pour sen servir il le faut un peut faire chauer.

#### **47 Remede pour la pleuresie<sup>74</sup>**

Des quon en et menassés il faut ouvrir la vaine du cotéz que net point le mal ou la douleur. appliqué sur le coté douloureux de lavoine bien chaude ou des cendre chaude entre deux linge arosé dun peut de vin aigre, ou pour le plus sertin une vesie de port plaine de lait de vache chaudement tirés ou echauffés dans de leau bouillente y trempent la vesie plaine de lait que si la pleuresie et

[25] formée il nest point de plus certin remede que de mélenger dans un plat de la fiente de cheval toute chaude avec du mellieur vin blanc et ensuite passer le tout atraver un linge et le faire avaller au malade.

#### **49 Remede vertueux pour toute sorte de mal de coté.**

Prenés une poigné de serfeuil et le piller et en faire du ju et le mettre dans un demÿ ver de vin blan et beuves le tout et ne rien manger que deux heures apres

#### **50 Remede pour areter toute sorte de cours de ventre.**

prenés du mellieur vin et du plus merveille environ un pot trempes un fer rouge deux ou trois fois demellés y un peut de fiente de mouton puis passés le tout par un linge et faite boire au patien trois fois le jour.

#### **[26] 51 Veritable remede pour les siatique**

Premierement il faut saigner au piez du cote malade sur la veine qui va sur le peti doit du piez trois fois de suite sur le signe du mouton<sup>75</sup> sest adire dans trois lune ; et prendre de leau dor<sup>76</sup> ou en alement golde vaser et puit de l'huile de pife de sapin et les meler en semble dans une casse<sup>77</sup> et lé chauer et senfroter les jembes et les partie malade

#### **[27] 52 veritable remede pour le mal de mer**

il faut prendre le blanc dun œuf et meler pour une demie bache<sup>78</sup> de poivre moulu avec le dit blanc dœuf et le metre sur du papie et lapliquier sur le creu de lestomac, sil nest pas asses épect pour le faire tenir sur le papie (*sic*) il faut meler un peut de farine avec pour le rendre plus épet et ly laisser vint quatre heure et faire cela trois fois de suite

### **53 Pour faire encre reluisante**

Mettes infuser par quatre jour ; quatre onces de Galles pillez grossierement dans un tier de pot de bon vin blanc ; cela fait vous y mettrrez une once de couperose ; un quart donec d'Alun <sup>79</sup> ; deux onces de Gomme arabie <sup>80</sup> ; deux once de sucre Candit blanc et quand le tout aura reposé encore un jour vous le ferés cuire a petit feu l'espace dun demi quart d'heure.

### **[28] 54 Medecine des mellieur pour purger par le bas**

Prenés séné mondés <sup>81</sup> demi onze  
Sel de delitz <sup>82</sup> une onze et demi  
Creme de tartre <sup>83</sup> une pointe de coutau  
verses desus deux ver deau boulliant  
et les laiser tirer sur les sende (*sic*) chaude ou braize pendant un demi card d'heure et le boire a jun

### **55 Medecine lante.**

Prenés séné demi onze  
Sel de bohéme un bonne cuillerée  
Rubarbe râpéz demi cuillerée  
anisse une cuilleré  
creme de tartre deux pinssée  
bois de rgualisse <sup>84</sup> une cuilleré romput par peti morsau bien meler toute ses drogue ensemble et les attacher dans un linge blanc et les mettre tremper pendant la nuit dant trois chopine deau froide sur le fourneau ou sur les sendre chaude, et le matin le tout faire cuire trois ou quatre hondes <sup>85</sup> sur le feu et le malade en boira tout les card d'heures un bon ver a jun jusquase quil lay tout bu ; ou si on veut lon en boira jusquasse que lon purgera ; et on laisera le reste pour le landemain matin que lon boira aussi chau

### **[29] 56 Medecine de resine de jalop <sup>86</sup>**

Il faut prendre la pesenteur de 24 grain dorge de resine de jalop bien pilée et la mettre dans une petite phiole de la grosseur et longeur dun doigt et verser de mellieur eau de vie dessus ; la phiole la moitie plaine et la tenir suspendue sur la chandelle et la faire dousement cuire jusquasse que la resine soit fondue alors on enplira la phiole deau de vie et la bien boucher pour purger on la boira le matin a jun tout ala fois pour la cuire sur la chandel il ne faut pas quel soit bouchée ; une heure apres que lon aura prit la medecine lon prendra du boullion sans sel comme assi <sup>87</sup> toutes les fois que lon purgera soit par le haut soit par le bas

### **57 Pour faire mourir les poux de la tête**

Il faut prendre de la graine de persil ou pirchée et la piler ; et en faire de la poudre que lon mettra sur la tête par dessu les cheveux et les poux mourront tout.

[30] **58 Remede pour le rumatism dans les rins**

Il faut prendre la Glace de femme <sup>88</sup> : en alment fraou iche il la faut piler bien menu et en prendre deux pointe de coutau le matin a jun dans du boullion ou dans de la tisane et autant le soir en alan coucher, une quinzaine de jour apres lautre

**59 Pour faire mourir les poux au beste**

Il faut prendre de la graine qui vien dans les haye et buisson qui sapel cape de prêtre <sup>89</sup> la piler et la faire cuire dans de leau quand elle sera cuite lon y verzera un ver deau de vie ; et on lavera lanimal qui aura des poux il faut cullir la graine en autonne avan quel soit jelée.

**60 Pour faire sesser le mal de dent quand il sont creuze**

Il faut prendre de l'huile de cloux de girofle et tremper du coton de dans et le metre dans le creu de la dent qui fait mal et dabor lon sera guery

[31] **61 Exelent vomitif**

Il faut prendre la pesenteur de douze grain dorge de tartre emetique <sup>90</sup> le matin a jun dans un ver deau tiede et toute les fois que lon aura vomi lon boira un ver deau chaude

[32] **62 Remede pour des persone qui viennent ataqueé dune maladie épiléptique dans les membre qui nont aucun repos, ny des bras ny des jambes ni nuit ny jour**

Premierement il faut leurs doner a boir souvent la decaution faite avec les herbes suivante (*sic*).

du cabaret <sup>91</sup>. ou phaferot une poigné

de la perssepierre. ou route sauvage <sup>92</sup> qui croit au vielle muraille aussi une poigné

de la veronic aussi une poigné

le tout cuire ensemble dan un pot deau et leurs endoner a boire tiede et souvent au bout dun jour ou deux il faut leurs tirer du sang et deux jour apres encor dememe

[33] **63 Emplatre de nuremberg** <sup>93</sup>

prenés de la mellieure huile d'olives et de la sire jaune de chacune une livre

de la ceruse <sup>94</sup>

de la litharge

de chacun deux onces

du minium une once

du camphre une demi once

Réduisés séparément en poudre subtile la céruse la litharge et le minium ; ensuite mettéz l'huile et la cire coupes menu dans une trine <sup>95</sup> neuve plassés sur un feut de charbon moderé et faite let cuire jusqu'au que l'huile soit devenue noire en remuen toujour avec une spatul de bois alors vous y ajouterez peu a peu la ceruse et le minium sans discontinuer de remuer et de délaÿer

[34] **64 véritable reméde pour la brulure**

il faut prendre une demi livre de beure frais la bien chaufer sur le feux et y mettre de la bouze de cheval et la bien laisser cuire en la bien remuer avec une spatule de bois et lon y vesera (*sic*) un bon ver de vin aigre de dans et bien melé tous cela ensemble et le passer atraver un linge blan ; le bien presser pour en tirer la graice faut prandre de la dite graice lettendre su (*sic*) du linge blan et le mettre sur la brulure deux fois par jour cest un remede aprouvé

[35] **65 Pour toute sorte de mal de tête**

il faut prendre ches lapoticaire  
dégom de ta ca ma ca ha ca<sup>96</sup>

Il faut prendre de cela et enfaire comme une paste avec de leau et le mètre sur de la soye unpeut epesse comme par exemple du gros de tour<sup>97</sup> et en faire deux enplatre que lon appliquera sur les temples<sup>98</sup> (*sic*) les memo emplatre peuve servir plusiours fois en les unpeut arosent avec de leau.

[36] **66 Pour faire un onguent pour toute sorte de playe, et pour lengelure et pour la brulure**

Premierment il faut faire cuire des œuf dure ; prendre les jaunes, et faire fondre un peut de lâr pour engraisser la casse quon veut faire longuent de dans ; quand elle et bien engraisés lon y met les jaune dœuf et les toujour remuér jusquase quil sont tout comme brûlés, alors lon verce l'huile quil y a dedans dans une ecuelle ; et lon met de la sire achés bien menu dan la casse avec ce qui et restés de dans ; pour la faire fondre ; lon y peut mettre unpeut de beure frais avec ; quand la sire et le beure son fondu on le verce avec l'huile dœuf apres lon remet de la poix blanche ordinaire dans la casse pour la faire fondre ; quand la poix et fondu lon verce tous ce quil y a dans lécuelle dan la casse avec la poix ; et lon coulle a traver dun linge et le bien présser et longuent et pret ; avec deux douzaines dœuf il faut un card de livre de sire la grosseur dun œuf de beure frais et de la poix une demilivre et quand elle et coullé lon y met un bon

[37] demi ver de terbentine et une pincé de sel et tout bien remuer ensemble avec une spatule de bois ;

pou (*sic*) sen servire il faut en etendre sur du linge blan pour metre sur les playe deux fois par jour le soir et le matin ;

**67 Pour guerir les levre qui son entames**

il faut prendre de longant chez lapoticaire qui sapelle Rose ou pomade de rose et sen froter les levre

[n.n.] **68 véritable remede pour la pleuresie**

la pleuresie se comance par un froidure que lon tremble fôr quand le tremblement et passés lon vien en chaleur quand la chaleur et passes il faut tirer du sang sur le bra, apres il faut prendre

une chopine deau de fontaine

et environ une once de crème tartre  
de my gros de sel nitre <sup>99</sup>  
un pointe de couteau de rubarbre (*sic*)  
le tout piler bien finement  
du sucre blan suffisement pour ladoussir.

le malade en boira tout les deux heures un ver et toute les fois que lon en prendra lon agitera bien la bouteille afin que le tout soit bien meles ensemble.

le malade boira de la tisane faite avec des petite marguerite et du primever ou daimate en patoy et du jus de rgualisse.

le malade peut aussi prendre unpeut de sirop capilaire dans de la tisane.

#### [n.n.] 69 pour le mal des yœux

il faut prendre du lait caillié ou en patoit du prit laisés et le metre dans une serviette et le bien pressér et ce qui demeure dans la serviette le mettre sur du linge blan et latacher sur les yieux pendent la nuit lon est dabor gueri.

#### 70 Pour le mal de cœur.

Il faut prrende de la fleur de surau et la boire en maniere de thé le soir et le matin

#### 71 Pour le mal déstoma.

le remed de decu <sup>100</sup> est ausse bon il faut prendre des carote et les couper en pety morsau et les metre secher au four quand on fait du pain. apres les rotir sur le feut comme lon fait le cafés et le moudre comme lon fait le cafés et le boire en place de cafés.

#### 72 Pour des douleur de membre

il faut prendre un morsau de lâr et le faire fondre le metre dans une écuelle et y verser un ver de bonne eau de vie et y metre le feut avec une alumette et le laiser bruler tant quil ny ay plus de feut et avec le dit onguent sen bien angrasser le endroit malade en se bien echauffer proche du feut ou bien avec de la braise

#### [33] 73 Pour les mamel enfles et enflamé

il faut si prendre avant quil soye ouverte ou entamés.

Il faut chaufer de leau et en metre dans une bouteille et dabor mettre le peson <sup>101</sup> de la mamelle dans louverture de la boutteille et ly tenire tant quel sera chaude cest un remede aprouvés

#### 74 Ce quil faut faire quand un enfans nouvelement nes ne veut pas téttér sa mere

Si la mere a eu envie de quelque chose de manger ou de boire et quel nen na pas su avoir du temps quel a portés le dit enfans. quand lenfans et venu au monde et quil ne voudra pas tettér sa mer : il faut que la mere se pençe de ce quel a eu envie davoir du temps quel portait le dit enfans il faut tacher den avoir sil et possible et en doner tensoit peut a lenfan et dabor il tettera la mere

[34-54] manquent

[55] vide

[56] Nom des herbés comme il se nomme sur les livre de médecine et comme on les nomme communément

Mélilot, ou melilotus	du tendon
Gremille	piergas
Scolopendre	Langue de serf
Chiendent	de la fennaise
Patience <sup>102</sup>	choux lombar
Lier de terre	aigerate
Coriendre	cest une graine que lon met dans des ragoux
Mor blanc	du velaire
Mor noir <sup>103</sup>	cest de la racine que lon plant au bête
Guimauve	fremaiga
Chelidoine	herbe de la jaunisse
valeriane	herbe de la bosse
millefeulle	il ressemble de la tripe en loÿe <sup>104</sup>
intoxicum	il ressemble de lerbe de mille perthuit
Bécabongua	de la fevan
Iris de florence	des bleu ýaix
Savoréa <sup>105</sup>	de la poliate
Encolie	des clochette
Dent de lion	des cramias <sup>106</sup>

[57] vide

[58] Ageralom <sup>107</sup>

il croit sur des rocher dans des petite fente il a des petite feuille et chaque tige a sa fleure comme des petit naiguely <sup>108</sup> cette herbe et toute courte

### 75 Quand une vache donne du lait rouge

Il faut prendre un poignée de ipche <sup>109</sup> une de guimauve une demi tase de graine de lin faire cuire cela ensemble, et en donner toutes les deux heures un pot à la vache au neuvième jour on mettra encore une poignée de racines d'orties avec les sus-dites.

### [sur un billet séparé] 76 Pour faire venir bonne corne aupied d'un cheval

Prenez 3 \*\*\* (livre) de graisse de porc 2 \*\*\* (livre) de surpoint <sup>110</sup> 1 \*\*\* (livre) de thrébentine  $\frac{1}{2}$  \*\*\* (livre) de cire jaune neuve  $\frac{3}{4}$  \*\*\* (livre) huile d'olive fondre le tout ensemble et le bien mêler cela forme un onguent excellent

- [59] *vide*
- [60] Origan  
cest une herbe qui croit dans des endroit maigre il ressemble presque de la majolaine (*sic*) et a presque la meme senteur
- [61] *vide*
- [62] Cariophilata<sup>111</sup>
- [63] *vide*
- [64] Marube acatique<sup>112</sup>
- [65] *vide*
- [66] Saponaire
- [67-88] *manquent*
- [89-102] *vides*
- [103-104] *manquent*
- [105] *calculs*
- [106-107] *vides*
- [108] *texte de 3 lignes illisible*
- [109] Ce present Livre  
de receipt appartien à moi  
Jean-pierre fils de David Gobat munie de Cremine  
Lanne 1751
- JPG  
1751
- [110] *Copie de lettres, alphabet, plus ou moins reconnaissables*
- |  |            |
|--|------------|
| [1011] Lonze de magister de jalop coute              | 14 batz    |
| la livre de senés coute                              | 20 batz    |
| Lonze de celle de tartre                             | 6 crutzer  |
| Poudre de sental rouge                               | 6 crutzer  |
| Secamone <sup>113</sup> lonze                        | 8 batz     |
| Lonze de manne <sup>114</sup>                        | 10 crutzer |
| Le car de livre de tablette de carmes <sup>115</sup> | 8 batz     |
- [1012] *vide*
- [1013] Table pour savoir dans quel pages de ce livre les remede que  
lon voudra se servir son remarquez

	pages
Exéltant vomitif	1
Pour netoyer la tete de toute vermine	1
taches que les enfans portent en naissan	1
Pour faire sortire une espine hors du piez ou autre part	2
Veritable onguent pour toute sortes de playes pourie, qui fait tomber la chair pourie et fait recroitre la bonne	2
Pour les coupure	2

Onguent pour doner de la force a quelque membre qui on estés demis ou autre qui sont faible et même pour lenflures	3
Onguent pour amolir les nerfs	3
[1014] Pour le mal qui dé-croit	4
Contre les dartres	4
Pour quand on a mal au rin ou epine du dos	5
Pour le cour de ventre	5
pour faire emplatre pour quand quelque membre a estes demis	5
Pour lenflure du ventre	7
Pour le mal du cécroit	8
Secret veritable pour les côliques	8
Onguent veritable pour les playes soit pour les personnes ou pour les cheveaux	9
Pour eclaircir la vüe	9
onguent pour les yieux	10
veritable remede pour la fievre tremblente	10
onguent pour les jembe et les levre entamée	10
Pour le rougemal pour estre dabord guerÿ	10
Pour desenfler les jembes	10
Pour les nerf levez	11
veritable onguent pour toute sorte de playe	11
[1015-1016] manquent ( <i>elles contenaient la suite de la table des matières</i> )	
[1017] Pour les mamelle enfles et enflame	33
Ce quil faut faire quand un enfans nouvellement né ne veut pas tettér sa mere	33
[1018-1021] <i>vides</i>	
[1022] Les duze jour qui suive Noel	
jenvier	le dimanche il a fait beau tems
fevrie	le lundit il a fait de la nege avan midi apres midi de la pluye
mars	le mardi il a fait beau tems
avril	le mecredi il a fait beau tems avan midi apres midit de la pluye
may	le jeudit il a fait beau tems
Juin	le vendredit il a fait un tems humide
Juillet	le samedit il a fait beau tems avan midit sur le soir il a fait de la pluye et du vent
Aoust	le dimanche il a fait beau tems avan midi apres midi de la pluye
Ceptembre	le lundit il a fait de la pluye et du vent
8bre	le mardit il a fait de la pluye et de la nége
9bre	le mécredit il a fait de la pluye et de la nége et du vent
Xbre	le jeudit il a fait un tems couver et frais

[couverture 3]  
(illisible) livre  
appartient à David Gobat  
du moulin de crémine le  
18 Février Lannee 1810  
D. Gobat  
1810

## NOTES

<sup>1</sup> Meunier.

<sup>2</sup> La thériaque était un remède composite en vogue dès l'Antiquité. On la disait inventée par Andromaque, médecin de Néron et elle comprenait une soixantaine d'ingrédients végétaux et animaux, parmi lesquels la chair de vipère était le plus réputé et l'opium le plus actif. On tenait cette pâte noire et fétide pour un remède prophylactique et curatif universel. Elle était préparée en public, par exemple encore à Lausanne en 1738. Si le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle marque le début de son déclin (Olivier, 1939), elle figure encore dans « L'Officine » de Dorvault (1933), avec une recette comportant 57 ingrédients. Cet auteur signale aussi que Venise en eut durant de longues années le monopole de la fabrication.

<sup>3</sup> Verre.

<sup>4</sup> La térébenthine a d'abord désigné la résine du pistachier térébinthe, arbre méditerranéen, pour bientôt s'appliquer aux résines de Conifères. La térébenthine officinale est celle des Landes, extraite du pin maritime (Malandin *et al.*, 1986). Le pin sylvestre et l'épicéa fournissaient aussi parfois ce produit (Baillon, 1883).

<sup>5</sup> Tout animal autre que volaille ou poisson.

<sup>6</sup> La litharge, de couleur rouge, est l'ancien nom de l'oxyde de plomb demi-vitreux, qui constitue une des bases des vernis. La litharge d'or, aussi appelée litharge d'Angleterre, n'a d'or que l'aspect, étant plus claire que la litharge, par absence d'impuretés de cuivre (Dorvault, 1933). La litharge commune (voir recette 63) est la litharge d'étain, ou oxyde d'étain (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>7</sup> Vinaigre.

<sup>8</sup> Vu son utilisation, probablement une matière grasse de type saindoux ou lard.

<sup>9</sup> Vous.

<sup>10</sup> Les seules plantes calmantes et adoucissantes utilisées par leurs racines sont la valériane et le séneçon jacobée. La valériane est la plus connue et est encore dans la pharmacopée helvétique. Mais on ne lui donne pas le nom de *grasse rassine*... Le doute demeure.

<sup>11</sup> Graisse de porc, panne de porc, saindoux. La forme « sayin » est signalée à Montbéliard (von Wartburg, 1922). Jean-Pierre Gobat écrit aussi *sayinne*.

<sup>12</sup> L'orphe reprise (*Sedum telephium*).

<sup>13</sup> Équivalent à eau-de-vie.

<sup>14</sup> Térébenthine fabriquée à base de mélèze ; elle est dite « de Venise » depuis le début du XVI<sup>e</sup> siècle, car cette ville en était le principal centre commercial (Pabst, 1887).

<sup>15</sup> Colonne vertébrale.

<sup>16</sup> Diarrhée.

<sup>17</sup> Trois sortes de poix sont citées dans ce manuscrit : la poix « simple », comme dans cette recette, qui pourrait être la poix noire, résidu de la combustion des déchets organiques imprégnés de résine de pin ou de sapin lors de son extraction (Fournier, 1948) ; la poix blanche, plus pure, qui sort en premier lors de l'extraction (recette 18 p. ex.) ; enfin la poix de Bourgogne, à base, elle, d'épicéa (recette 44 p. ex.) (Malandin *et al.*, 1986 ; Rameau *et al.*, 1993). Cette dernière est plus dure, cassante, de couleur opaque (Fournier, 1948) ; elle est soluble à froid dans

l'alcool et vendue sous le nom de « Pix burgundica » (Pabst, 1887). Bandelier *et al.* (1984) présentent une illustration de l'exploitation de la poix dans le Jura, à buts pharmaceutiques. Ils précisent : « (Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle), dans la Prévôté de Moutier-Grandval, l'exploitation de la poix est si désordonnée aux abords de Pierre-Pertuis que Rodolphe Hentzy parle d'un « arbricide » : « C'est grand dommage que l'on souffre que les paysans des environs scalpent en vrais Iroquois les écorces de ces vénérables sapins pour en faire écouler la poix-résine ».

<sup>18</sup> Ingrédient inconnu, probablement d'origine minérale.

<sup>19</sup> Maladie de la goutte.

<sup>20</sup> Rue (plante médicinale, en latin *Ruta*) ; Cf. note de la recette 62.

<sup>21</sup> Sureau yèble (*Sambucus ebulus*).

<sup>22</sup> Ingrédient inconnu, peut-être une plante ? Ou chercher du côté de « Bohne », signifiant « grain » en allemand ?

<sup>23</sup> Eventuellement des torses d'abeilles, ce qu'on appelleraient maintenant le thorax. L'abeille infusée dans du vin blanc était conseillée contre les affections de la vessie ; on l'employait aussi grillée et réduite en poudre (Dorvault, 1933).

<sup>24</sup> Braise.

<sup>25</sup> Dans le sens général de remèdes.

<sup>26</sup> Maladie très souvent citée dans les recueils de recettes, consistant en une atrophie musculaire avec rétrécissement des membres.

<sup>27</sup> Suie. On trouve les formes « seuche » dans les Vosges du sud, « seûche » en Bresse, « seutche » à Montbéliard (von Wartburg, 1922).

<sup>28</sup> Poudre à fusil, composée de salpêtre, de soufre et de charbon de bois.

<sup>29</sup> Partie du cordon ombilical restée attachée au bébé.

<sup>30</sup> Le sucre de l'époque était celui de la canne à sucre (*Saccharum officinale*), et non celui de la betterave, pourtant indigène. En effet, la présence de sucre dans la betterave n'a été connue qu'en 1747, soit 4 ans avant la rédaction du recueil (!), et la technique d'extraction date de 1799. Jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle, le sucre est resté un produit de luxe, réservé à des applications médicinales ; il était d'ailleurs vendu par les apothicaires (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>31</sup> Unité de mesure, non signalée dans les ouvrages consultés.

<sup>32</sup> L'aloès est un suc résineux durci, provenant de diverses espèces du genre *Aloe* (plantes grasses africaines). L'aloès hépatique devait son nom à un aspect rappelant les tissus du foie (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>33</sup> Actuellement écrite tutie. Oxyde de zinc impur qui se forme lors de la fonte des minerais de zinc et qui est récupérée dans les cheminées des hauts-fourneaux (Dorvault, 1933).

<sup>34</sup> Certainement une unité de poids, pourtant différente du « quintal » de l'époque (Bandelier *et al.*, 1993), qui valait 100 livres ou environ 57 kg. On ne voit en effet pas pourquoi il faudrait préparer 4 quintaliz de thutie, soit environ 228 kg !

<sup>35</sup> Il s'agit en réalité de l'« emplâtre zincico-plombique » cité par Dorvault (1933) et aussi nommé « emplâtre diapompholigos ». Entrent dans sa composition la cire jaune, l'huile d'olive, la litharge, la céruse, la tutie et l'élémi pulvérisé. La terminologie « dia - pompholigos » signifie « avec, par - le pompholix », ce dernier étant l'oxyde de zinc. Gobat a effectué une césure écrite au mauvais endroit, croyant peut-être à la présence de feuilles (folios), ce qui n'est pas étonnant, puisque le pompholix est aussi nommé... fleurs de zinc ! Malandin *et al.* (1986) mentionnent d'ailleurs de nombreuses préparations de plantes avec une terminologie semblable : « Diasene » (à base de séné), « Diapapaver » (à base de pavot), « Diamarguerita » (à base de marguerite), etc.

<sup>36</sup> Probablement la rougeole

<sup>37</sup> Le « noir verne » ou aulne noir des anciens était en réalité la bourdaine (*Frangula alnus*) (Lieutaghi, 1986a).

<sup>38</sup> Il s'agit très certainement du sureau noir, vu son utilisation dans la recette 43. Lieutaghi (1992) signale d'ailleurs une forme « seü » au Moyen Age, et Baillon (1883) parle de « seüe » ou « sue ».

<sup>39</sup> Onguent de composition inconnue.

<sup>40</sup> Ou plumafaux ; probablement un petit pinceau.

<sup>41</sup> Voir figure 12.

<sup>42</sup> Couperose, ou vitriol bleu, qui est le sulfate de cuivre. Le vitriol vert est le sulfate de fer et le vitriol blanc, le sulfate de zinc (Dorvaulx, 1933).

<sup>43</sup> Le *vélair* de Gobat n'est probablement pas le vélar actuel (*Sisymbrium officinale*), malgré la ressemblance des termes. On ne connaît en effet aucune utilisation de la racine de vélar. Gobat, dans son dictionnaire qui suit la recette 74, précise que *velaire* est synonyme de *mor blanc*, donné juste avant *mor noir*, une *racine que lon plant au bête*. L'hypothèse la plus solide quant à ces deux plantes est celle des mûriers, le mûrier blanc *Morus alba* et le mûrier noir *Morus nigra*, dont le fruit était le « *morum* », le terme de mûre étant plutôt réservé aux fruits de la ronce (*Rubus sp.*). En outre, la racine et l'écorce (Baillon, 1883) du mûrier étaient utilisées autrefois comme vermifuges, ce qui est proche de l'usage de Gobat dans la recette 31, contre les parasites externes. Le pasteur Frêne, dans son *Journal de ma vie* (Bandelier *et al.*, 1993), confirme l'utilisation de cette plante dans la région au XVIII<sup>e</sup> siècle : « On proposa la souscription pour la plantation des meuriers nouvellement entreprise à Bienne. » Un rapprochement du *velaire* avec l'alliaire (*Alliaria officinalis*), aussi dite vélar alliaire, est à écarter pour les mêmes raisons que le vélar officinal ; de son côté, *mor noir* ne peut guère être la morelle noire (*Solanum nigrum*), car elle n'était pas plantée (plante toxique à l'ingestion), même si le terme de *mor* s'y appliquait autrefois, notamment dans la Nièvre (von Wartburg, 1922).

<sup>44</sup> Le vert-de-gris médicinal est l'acétate basique de cuivre, qui était fabriquée à Montpellier en trempant des lames de cuivre dans du marc de raisin (Dorvaulx, 1933). Il entrait dans la composition de divers baumes, emplâtres et onguents. Il est à différencier du vert-de-gris apparaissant à la surface des ouvrages en cuivre (tuyaux, etc.), qui est un carbonate de cuivre et qui n'a pas d'application médicinale.

<sup>45</sup> Mercure.

<sup>46</sup> Sorte d'onguent de préparation particulière, détaillée dans la recette. Il se nomme « onguent d'Arcaeus » chez Dorvaulx (1933), seule mention retrouvée. La recette est parfaitement identique, proportions comprises, à celle de Gobat, en admettant que le *suif de boue* est du suif de mouton : suif de mouton 200 g, élémi 150 g, térébenthine 150 g et axonge (=saindoux) 100 g.

<sup>47</sup> Selon la note ci-dessus, probablement du suif de mouton. Le suif est une graisse plus ferme que le saindoux, et particulièrement nauséuse (Dorvaulx, 1933).

<sup>48</sup> La gomme élémi est une gomme-résine tirée d'un arbuste de l'Afrique orientale, le *Boswellia freeriana* (*Burseraceae*) (Malandin *et al.*, 1986). Il appartient au groupe des olibans, ou arbres à encens.

<sup>49</sup> L'huile de millepertuis est obtenue par macération de la plante dans l'huile d'olive. Plusieurs manuscrits anciens précisent son mode de préparation (Isely, 1993). Elle a des propriétés vulnéraires (Schauenberg et Paris, 1974).

<sup>50</sup> Préparation à base de jalap, plante célèbre de la pharmacopée ancienne, d'origine mexicaine (*Ipomoea purga*, *Convolvulaceae*). Le jalap est un liseron à tubercules, dont on extrait une résine (Paris et Moyse, 1971), d'ailleurs utilisée par Gobat dans sa recette 56. Elle peut être cultivée avec succès en Europe (Baillon, 1883). Voir figure 13.

<sup>51</sup> Unité de poids, et non les graines, puisqu'on utilise uniquement les tubercules du jalap.

<sup>52</sup> Botte de chanvre roui, ou chanvre porte-graine. Sens trouvé à Montbéliard au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle (von Wartburg, 1922).

<sup>53</sup> Sens actuel : broyer une plante textile pour en briser les parties ligneuses (Petit Larousse). Un des sens anciens (1200, 1752) : tresser une corde en tille (von Wartburg, 1922).

<sup>54</sup> Chamberlain (1983) propose d'arrêter les saignements en roulant fermement un fil rouge autour du petit doigt.

<sup>55</sup> Il s'agit certainement de l'arséniate de sodium, qui était recommandé contre les affections cutanées, et non de l'arsenic pur, qui n'était pas employé en médecine (Dorvaulx, 1933).

<sup>56</sup> Carbonate de plomb, aussi appelé céruse (voir note de la recette 63, concernant la préparation de l'emplâtre de Nuremberg).

<sup>57</sup> Touiller, mêler, remuer.

<sup>58</sup> Probablement jeunes bovins (génisses, veaux).

<sup>59</sup> Rejeton, jeune pousse, rejet d'une plante.

<sup>60</sup> Les symboles originaux des pages 18 et 19 de Gobat apparaissent dans la figure 11. Ils sont remplacés dans le texte par le signe \*\*\*. Ces symboles sont exactement ceux relevés par Dorvault (1933) comme signes anciens de pondération médicale.

<sup>61</sup> Lire « verre » d'antimoine, substance vitrifiée de couleur jaune, obtenue par fusion (oxydation) et refroidissement de sulfure d'antimoine (Dorvault, 1933).

<sup>62</sup> Groseilles rouges. Encore souvent appelés raisinets ou raisinelets dans le Jura. La forme *rozinelet* est rare, probablement dérivée de l'allemand « Rosinen ». On signale « rezinle » en Ajoie et « razine » à Diesse (von Wartburg, 1922).

<sup>63</sup> Bois de santal (*Santalum album*), petit arbre hémiparasite originaire d'Asie du sud-est (Vogtherr, 1898). Voir figure 14.

<sup>64</sup> Vu la mention racine, il ne s'agit pas d'un champignon du genre clavaire (*Clavaria flava*), qui porte ce nom chez Hochstetter (1869), mais plus probablement du chèvrefeuille des jardins (*Lonicera caprifolium*), qui porte aussi ce nom-là (Delaveau *et al.*, 1985) ; on peut également envisager le salsifis des prés (*Tragopogon pratensis*), nommé « barbe de chèvre » dans certaines régions (Fournier, 1948).

<sup>65</sup> Ulcères.

<sup>66</sup> Probablement de la poix blanche, puisque la poix noire est obtenue par chauffage (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>67</sup> Mot patois signifiant pin sylvestre et non pas tilleul ; proche de daille, encore utilisé à la campagne (Bossard et Chavan, 1986). A Orvin p. ex., on entend encore « téyeilles ».

<sup>68</sup> Probablement de la moelle (mieux = milieu) de sureau noir

<sup>69</sup> Pive.

<sup>70</sup> Voir note de la recette 14.

<sup>71</sup> Barbe de chèvre ; voir note de la recette 42.

<sup>72</sup> Ou oxyde plomboso-plombique, utilisé dans certaines peintures. Il est encore proposé dans des emplâtres chez Dorvault (1933).

<sup>73</sup> Egal à Bol d'Arménie : argile rouge et visqueuse qu'on faisait venir d'Orient et qui entrait dans la composition de certains médicaments (von Wartburg, 1922). Sa préparation en bâtons était appelée « Brouliaminy » (Olivier, 1939), mais il se présentait généralement en masses compactes d'un rouge vif dû à l'oxyde de fer (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>74</sup> Aujourd'hui pneumonie. Les deux maladies n'étaient pas différenciées à l'époque (Olivier, 1936).

<sup>75</sup> Sous le signe du bélier. Jean-Pierre Gobat précise *sest adire dans trois lune*, autrement dit dans trois mois environ, vers le 20 mars. On peut ainsi en déduire qu'il a écrit son manuscrit d'un trait jusqu'ici, puisqu'il l'a commencé le 26 décembre !

<sup>76</sup> Dorvault (1933) donne la préparation de l'eau d'or, dans laquelle entre des écorces de citrons, de l'alcool de macis (écorce de la noix de muscade), du safran, de l'eau de fleurs d'orange et des paillettes de feuille d'or. Cette recette est toujours actuelle, puisqu'elle a été retrouvée dans un livre de cuisine récent (Fonteneau, 1979).

<sup>77</sup> Casserole

<sup>78</sup> Autre manière d'écrire et prononcer « batz », monnaie courante à l'époque (Bodelier *et al.*, 1993).

<sup>79</sup> Sulfate double de potassium et d'aluminium.

<sup>80</sup> Gomme arabique. Substance visqueuse fournie par l'acacia verek (Mimosacées). La meilleure gomme arabique provenait de Nubie ; c'était une « belle gomme blanche, en morceaux sphériques ou ovoïdes, rarement vermiculaires, faciles à briser, avec une cassure vitreuse et une grande friabilité » (Baillon, 1883). La gomme arabique constitue toujours le plus fort tonnage des matières premières médicales importées en Europe (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>81</sup> Grains de séné dont on a enlevé l'enveloppe.

<sup>82</sup> Delitz est probablement la ville de Delitzsch, près de Leipzig, en Allemagne orientale. On ne trouve mention de ce type de sel, comme de celui de Bohème (recette 55), dans aucun des ouvrages consultés ! Mais peut-être aussi Gobat a-t-il confondu Delitz avec Sedlitz, car il existe le « sel de Sedlitz », qui est du sulfate de magnésium extrait en particulier... en Bohème, en qui est connu comme purgatif.

<sup>83</sup> Le tartre est le nom donné au dépôt cristallisé des vins dans les tonneaux. Il contient du tartrate de potassium et de calcium, des oxydes de fer et de manganèse, de la silice. Dans les emplois médicinaux du XVIII<sup>e</sup> siècle, on trouvait aussi la « crème de tartre » (Malandin *et al.*, 1986), ce qui est conforme au recueil de Gobat. Cette dernière est le tartrate acide de potassium (Dorvault, 1933).

<sup>84</sup> Bois de réglisse.

<sup>85</sup> Onde. Amener au point d'ébullition.

<sup>86</sup> Jalap (Cf. recette 34).

<sup>87</sup> Aussi.

<sup>88</sup> Produit inconnu.

<sup>89</sup> Ou bonnet de prêtre : fruit du fusain (*Evonymus europaeus*).

<sup>90</sup> Sorte de tartre aux propriétés vomitives. Il est depuis toujours différencié de la crème de tartre, utilisée par exemple dans la recette 54 (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>91</sup> Asaret ou oreille d'homme (*Asarum europaeum*).

<sup>92</sup> Il ne s'agit pas forcément ici de la même plante que celle de la recette 15 ! Gobat précise *route sauvage ou perssepierre*, en signalant qu'elle croît *au vieille muraille*. Or, la rue fétide ou rue officinale (*Ruta graveolens*) était cultivée dans les jardins et ne poussait pas sur les vieux murs. De plus, on appelle « perce-pierre » plutôt la petite pariétaire (*Parietaria diffusa*), également médicinale, avec des vertus diurétiques et dépuratives. Une autre hypothèse encore pourrait nous amener au petit pigamon (*Thalictrum minus*), qui vit dans les rochers et pelouses sèches, et que l'on nomme parfois... rue sauvage ! Mais ce dernier ne semble guère médicinal. Ces problèmes de différenciation des rues sont d'ailleurs anciens : c'était déjà le cas chez Platonius au XII<sup>e</sup> siècle (Malandin *et al.*, 1986) !

<sup>93</sup> Avec Gobat au XVIII<sup>e</sup> siècle, seul Cuenod de Corsier (VD), en 1683, donne le « Secret pour faire onguent de Nuremberg » (*in Isely, 1993*). Il est donné également chez Dorvault (1933), sous le nom d'« emplâtre de minium camphré », avec une recette mêlant la litharge pulvérisée, le saindoux, l'huile d'olive, la cire jaune, le minium et le camphre.

<sup>94</sup> Carbonate de plomb encore utilisé en peinture ; aussi nommée blanc de plomb. Elle était préparée en exposant des lames de plomb au-dessus de pots contenant du vinaigre, une manipulation qui provoquait de graves maladies chez ceux qui s'en chargeaient (Malandin *et al.*, 1986).

<sup>95</sup> Terrine.

<sup>96</sup> Il faut comprendre ceci comme « des gommes de tacahamaca » ! En effet, le gommier *Bursera tacahamaca* (*Burseraceae*), arbre d'Amérique tropicale, fournit une gomme, dite « résine tacahamaque », qui était quelquefois utilisée comme médicinale en Europe (Baillon, 1883).

<sup>97</sup> De la grosse soie de Tours.

<sup>98</sup> Les tempes.

<sup>99</sup> Nitrate de potassium.

<sup>100</sup> Mot de signification inconnue.

<sup>101</sup> Téton.

<sup>102</sup> La patience (*Rumex patientia*) est à différencier de l'oseille (*Rumex acetosa*), bien que du même genre botanique. Cunningham (1985) note que la vraie patience est aussi appelé « chou de Paris ». Serait-il le chou lombard de la région prévôtoise ?

<sup>103</sup> Voir note de la recette 31.

<sup>104</sup> Tripe d'oie ? Y voir peut-être une analogie avec le dessin très découpé de la feuille ?

<sup>105</sup> Nom populaire de la sarriette des jardins (*Satureja hortensis*) ; on trouve « savourée » en Provence (Lieutaghi, 1992).

<sup>106</sup>Cette mention des *cramias* par Gobat est la plus ancienne attestation connue de ce terme dans la lexicologie historique régionale (Thibault, comm. pers.) !

<sup>107</sup>Probablement l'orpин аcre (*Sedum acre*), au vu de la description de Jean-Pierre Gobat et par l'etymologie : *ageralom* = *acer* (acre) + *alom* (nom patois) ?

<sup>108</sup>Des petites aiguilles ; de l'allemand Nägeli.

<sup>109</sup>Plante inconnue ; s'agit-il de l'ipéca (*Cephaelis ipecacuanha*, *Rubiaceae*), dont l'usage était généralisé en Europe dès le XVII<sup>e</sup> siècle, mais plutôt pour soigner des problèmes intestinaux ou pulmonaires (Schauenberg et Paris, 1974) ?

<sup>110</sup>Sorte de graisse qu'on tire de morceaux de cuir cuit (von Wartburg, 1922)

<sup>111</sup>Très certainement la girofle, nommée en latin *Eugenia caryophyllata* ou *Caryophyllus aromaticus* (Nago, 1960 ; Schauenberg et Paris, 1974).

<sup>112</sup>Trois mentions retrouvées de ce nom : dans un ancien livre de botanique du XIX<sup>e</sup> siècle (Hochstetter, 1869), chez Dorvaulx (1933) et chez Fournier (1948), où il est à chaque fois synonyme du lycope d'Europe ou pied de loup (*Lycopus europaeus*, *Lamiaceae*).

<sup>113</sup>Il peut s'agir : a) de la secamone (*Periploca secamone*, *Asclepiadaceae*), plante médicinale nommée parfois en pharmacologie « *Scammonium antiochicum* » (Vogtherr, 1898) ; on en utilisait le latex (Paris et Moyse, 1971), ce qui en expliquerait l'achat en poids (8 batz l'once) ; ou b) par légère altération orthographique de la part de Gobat, de la scammonée, ou liseron purgant (*Convolvulus scammonia*, *Convolvulaceae*), plante médicinale citée par exemple par Olivier (1939). Paris et Moyse (1971) signalent même que le jalap porte parfois le nom de « *scammonée du Mexique* », ce qui n'est pas pour simplifier les choses ! Priorité est toutefois donnée à la première possibilité, par respect de l'orthographe originelle.

<sup>114</sup>Cité comme « mane » par Lieutaghi (1992), qui note qu'il s'agissait d'un laxatif doux réservé aux gens riches. Paris et Moyse (1971) précisent que la manne la plus utilisée en médecine est la manne du frêne orne (*Fraxinus ornus*), dont elle est le suc épaissi à l'air obtenu par incision de l'écorce. Olivier (1939) cite la « manne de mélisse » et Hochstetter (1869) la « manne de Prusse », synonyme de glycérie, graminée aquatique dont les grains fournissaient une excellente farine. La manne de la Bible est elle un produit dû à une cochenille qui pique les rameaux gonflés de sève du tamarisc (*Tamarix mannifera*) ; elle se présente sous forme d'une gomme épaisse de couleur jaune sale (Dadre, 1893). Le grand nombre de substances entrant en pharmacie sous le terme de « manne » avait déjà été relevé par Dorvaulx (1933).

<sup>115</sup>S'agit-il des cormes, fruits du cormier (*Sorbus domestica*) ? Que sont alors les tablettes de carmes ? La littérature (Isely, 1993) ne signale que des tablettes d'orges et des tablettes « bœchiques ».